

Les incidentes...



Marie-Gabrielle Montant

# Les incidentes...

Editions Azhed

Du même auteur :

*Le livre de l'anomalie*, Editions du Cygne, 2006

*A mi-parcours*, Editions du Cygne, 2007

*Au milieu des chants*, Editions du Cygne, 2007

*Agathe Are*, Editions du Cygne, 2008

*Mater Letteratura*, Morlacchi Editore, 2014

Les incidentes...

Création d'une matrice :

*Parcourir le manuscrit comme un lieu qui se théâtralise par une lecture autrement que complète.*

Toujours unis en pensées...

*La théâtralisation, un long travail de pénétration.*

## Entrée en matière

Lorsque le rideau se lève, il y a sur scène cinq personnages, dont un - plus âgé : c'est celui qui revient de loin sur la gauche - le lecteur AZHED. Un fauteuil confortable, dans lequel elle sera assise dans un cône qu'elle s'imagine, **Altar** avertit le public auquel elle s'adresse qu'elle est bien en train de lui dire son histoire ; son regard par en-dessous est celui d'une grand-mère encore jeune...

Les deux personnages du second plan paraîtront statufiés, ou bien ils offriront une danse assez moderne : il s'agit des deux mêmes à l'époque révolue...

**Antigone** sera seule : un air studieux en fond de scène.

Tous auront aperçu l'étoile d'un texte projeté sur le mur tel son soleil à faire face à toute une audience !

**Altar** ira lire la scénographie, tandis qu'AZHED va nous lire de partout pareil allant de tas en tas y récolter sa couleur... Les filles restent debout, et ne semblaient à se stade pas encore se connaître...

Ce sont alors les acteurs qui devront s'être mis d'accord sur la couleur des tas : il s'en trouve quatre disposés sur scène - que la flèche a clairement désignés par ses points cardinaux... Ainsi du vert à l'ouest, au jaune de l'est, en passant par un rouge et rose de l'axe Nord-Sud.

**Altar** s'est chargée de lire la scénographie ainsi que toutes les interjections de l'auteure à venir dans une pièce.

Pour la scénographie, un mot ? *Ce qui me plaît, c'est avant tout de voir la scène - de me l'imaginer... sans voir.* J'ai pris acte de mon état. Il me fallut un public d'alternance... ; oublier la lutte : oublier quelle lutte - *Est, Ouest, Nord, Sud* : **Antigone, Altar, AZHED - AZHED.** Tandis que je me retiens

de haïr. Ici je m'imagine : il faut placer les genres... Et mon corps est toujours maudit. **Antigone** est à droite, elle fait le tour...

AZHED est arrivé par la lumière, de l'ouest de la scène - que je ne dirai pas rare : c'est un embrasement blanc. Quant aux autres ?, ils sont une seule à part lui, qui sera deux d'un autre ; les mots ont permis tout. Il y a deux sans circonférences : AZHED est un centre du trou, elle ou l'autre en souffre de son atrophie soudaine. Il y a nécessité d'un déplacement ultra sensible ou bien rapidement d'un regard : gauche/droite, comme s'il s'agissait d'envoyer valdinguer par-dessus le rempart. Or AZHED en réalité n'est pas deux, mais un ange ; le deuxième autre monstre est assis au fauteuil face à une scène. Il regarde à travers une eau troublée cet autre public assis mais c'est elle. Elle, qui seulement officiait - occupant : "où est mon quatrième..."

**Antigone** est hermaphrodite. Son regard s'allume, il y a toujours en elle une étincelle de paix. Elle est encore debout sauf à quatre pattes... Elle ne fait rien qui lui fait dire oui, ou fait souvent non de la tête. **Altar** est au contraire en double - à l'été chaud des saisons : elle allumait masquée, tandis qu'elle ne sut plus que lire déshabillée : "nous enchantés, ils rebondissent..." Les incidentes se suffisent à elles-mêmes, alors qu'un ennui les dérange... c'est une légende qui vous convient.

Seule une femme écrit, d'une solitude incommensurable car je ne suis pas moi tandis qu'elle s'était trouvée à y être, elle ; vomi textile. Il faudra lui changer de prénom... je fais un pas parmi vous dans l'audace de vivre...

La reine adverse avait sanglé **Altar** - la petite enfant reine, car elle avait tenu à voir son sexe éteint. Mais la reine a menti à tout un équipage, et fait appel aux docteurs de sa loi, pour y assassiner une première fois l'enfant : de l'une et de lui : **Altar** venait d'avoir une première fois trois ans, lorsqu'elle

mourut d'un être pauvre qu'on avait pu détacher d'elle... *comment si un tel stratagème ?* : - j'ai fourni un effort énorme de tri ; **Altar** était restée en haut, une façon travestie - et j'ai peur... il se pouvait désormais qu'on m'observe : je suis fatiguée par la poésie des séquelles. Nous sommes royalement en aveugles, et nous ne savons pas jamais, il se pouvait toujours qu'on nous harcèle : il faut retrouver l'émotion - qui dit elle, si elle vaut - ne vaut pas, mais gentille et méchante, boit se drogue - bat son mari et ses enfants ; mais alors certainement, couche ici un travers de néant.

Il y a que l'on visait en littérature d'avancer vrais libérateurs des chemins convoités... Toutefois, l'instant se montrera plus autonome, lorsqu'il s'était agi du cœur d'enfant à se tordre, toujours dans le délai qui s'atteint... - ou, si... ce qu'elle a fait, est bien... ? **Altar** est trop désespérée, pour continuer un visage affaibli par les larmes... Son style - qui se profile, dessine une amnésie - le nombre est inversé qui formulerait son aristocratie plénière : il la tue.

Croire, et sortir de l'hébétude, qui a fait de moi un **homme**... : lorsqu'**Altar** aperçoit les autres, il faudrait que je sache comment elle voit, si elle les voit ; je pense que oui, et cela qui agite une lueur d'espoir au fond de ma nuit noire, me poussait à agir... il fallait descendre, et sans les encombres. Il fallait tuer sur mon chemin les meilleurs amis faits, les accuser de trahison - il fallait une chose à sauver - qui était moi, son ombre fraîche. *Altar est morte*. Beaucoup d'autres..., et l'expérience des autres. Combien de morts vivants. Combien de ceux qui servaient à nourrir les autres. Combien de nos bêtises et de ma loi qui ne sauvera pas les années autrement qu'en les dématérialisant ? Car le temps, c'est la vie... ce que n'est pas la voie. Mais, que lui ont-ils fait : cinq sur scène, cinq sur la scène, on va revenir ; aucun doute sur qui, rien qu'une fiction - qu'un ciel abâtardit ? Pour l'instant ce n'est que la lumière qui vient, et qui avance. J'aurai peur par principe. Tout

est cristal autour de moi. On ne fait pas la fête. On ne sait pas la faire - l'imaginer, la concevoir, ou bien lui faire la fête : faire à qui sa fête... ou bien fêter par les armes noircies, par un jus de coquelicots ; la coulée déjà noire de nos premiers cacas... L'effondrement intime, ou son désarroi de la parade et ce désordre enfin, qui dira la purée du cerveau.

*Le filtre.* Continuer le combat contre cette entité secrète. **Antigone** est abandonnée par le nombre... Il lui fut enseigné secret. Il annihilait l'autre, et ce cadeau de l'autre faisait d'elle un objet de tout. Mais, mais - une dragée d'esclaves, ou d'archives... Elle a pris en puissance, alors **Altar** ne t'aura pas laissé le choix : l'ordre existait avant, quand il y avait encore avant..., passé - présent - futur, on était trois. Il aurait fallu, et non plus suffi, que tu me fasses moins mal... - le livre, plus important que moi, parce qu'il reproduisait la phase critique du livre, et celle où l'on n'aime pas... il faut mettre au monde, et presser - presser très fort le jus qui n'est pas mort, il faut en boire hésitant si d'eau sale : le nectar est alors sucré - acidulé à souhait, lorsqu'il permet à la grimace de voler la place d'un sourire ; nous n'avons pas su comment naître, car tel n'était pas le projet.

Nous ne pouvions pas savoir sans génie : le génie rare qui viendrait voir vos fautes, les déceler pour les comprendre, dans notre seul contexte - la mort à soi, sacrificielle au bénéfice de l'autre qui vous aime d'être là comme une monnaie d'échange - un petit champ à soi que l'on cultive, pour ne cultiver soi... ; un champ fait de la chair des autres qui dépareille : la conscience étonnante de l'autre comme une trahison à soi - l'autre est là, révélant la preuve de notre mensonge - eh bien oui, c'était faux qu'on était les seuls survivants, justifiant de la vie de cobaye en dieu ou déesse qui s'apitoient ?

**Altar** ne comprend pas que le peuple a vécu mieux qu'elle - le peuple est fait des rois - dans sa version à elle - où

la laisse est présente en elle, pour y libérer l'autre qu'elle a vu courir plus libre qu'elle... le son des braves est bon enfant, celui des graves est permanent... La folie nous menace de son doigt castrateur : comment ferez-vous pour continuer à vivre, lorsqu'il ne sera plus possible d'écrire qu'on est un petit ver à soie ?, comment supportez-vous de ne plus pouvoir être ce joyeux esclave. Comment supportez-vous la vue de notre mensonge, mais voulons-nous seulement vous faire la supporter : car, c'est le spectacle de votre souffrance dans notre bel amour - qui nous cache à nous-mêmes, qui nous excite et la puissance que nous avons crue nôtre dans un bénéfice...

En vérité, nous ne mentons pas. Car vous êtes vous les privilégiés de notre expérience commandée par l'esprit commun, dont nous étions aveuglément à la tête : c'est sur vous-même que nous testons l'impossible application de notre définition de Dieu ; nous n'avons pas compris, mais vous si dans la chair. Nous n'avons pas reçu, mais vous si dans un fruit. Nous n'avons pas compris mais vous si, dans votre nuit. Nous n'avons pas donné, mais vous si dans la merde. Vous n'avez pas vécu, mais nous si dans la joie de sa version jouissante. Jouisseurs serez-vous jamais autrement ; nous dominons dans l'ombre de ce que nous cassons de vous. Que reste-t-il que nous n'ayons pas eu ?

Le désespoir des ailes... elle se les attribue modestes, elles ont pourtant l'amplitude d'un écran : ce sont des ailes qu'on attribue ; il fallait vraiment qu'elle soit bête. Ha ! Ha ! Ha !, le rire est vectoriel... Bientôt la fin, la vraie fin. J'aurai tout oublié de ce que vous m'avez fait, j'aurai pu le faire et je l'aurai fait. Votre beauté transie, comme garante à tout ; votre sexe en comptine. Votre version du sexe opaque - où tout est transparences. Votre éternité de pratique, à travers le transfert de vos images vers les miennes... c'est fini. Nous n'avons plus ce rôle d'enfant qui vous va bien - comment vous dire... nous ne sommes plus l'enfant de votre enfant-parent, ni la

catastrophe qui arrive - jamais grave que pour faire rire - à gorge déployée, ou dans un sous cape ignoré. Nous ne sommes plus l'enfance ; notre matrice est morte : nous empruntons la sienne. Nous n'avons plus d'idées ; nous ne partageons pas votre fertile effort... Elle, sera la matrice d'une écriture de trame ouverte : elle est la mort dans la vie.

Je veux recommander la vie qui n'était pas offerte ; elle est un continuel souci, sauf que, dans l'artifice - on s'y sent bien... Sauf qu'il ne fallait pas d'erreur - sauf que l'autre n'a pas menti dans le fait d'exister, tandis que votre matrice faible a menti sans mentir : sur mon inexistence. Vous avez pris ma vie dans un confort de race... j'étais pourtant des vôtres. Alors ?, à moins que vous n'avez pensé à faire de moi une autre race ?, comme Dieu... **Altar, Antigone** - *Les incidentes seront deux femmes et le courant qui les emporte, tandis qu'elles créent* : AZHED - écrivain, ou éditeur - **Altar**, princesse ou reine - **Antigone**, fille, ou mère - ... formeront ici un trio... *Elles sont - à l'origine du dialogue entre l'homme et sa sexualité* : ...elles sont les vagues... - ou la lunette de cette aménité, lorsqu'elles y forment une seule et même personne, à trois - ...dans cette ouverture au possible - verbe - que nous communiquions, parmi leur aventure...- qui s'est vécue, d'une vie - ...de *leurs* lectures.

AZHED avance, de grade en grade par une sorte de jeu géant qu'il organise en se déplaçant sur la scène - où sont personnifiés quatre points cardinaux, qui vont lui distribuer, sur un parcours, les cartes colorées géantes où s'est trouvé inscrit un texte écrit qui se lit par paliers. Il s'agit de la voix elle-même enchantée féminine, face au miroir pivot qui fait d'elle sa femme qui ne sera plus pécheresse ou démon, mais un tiers aimé d'être sœur, fille, amante et mère - de l'homme debout qui l'accompagne parmi les siens - demeuré son très grand amour, ou dans l'ordre son frère, fils, amant et père. (*La première Altar*)

## Avant

Un **homme** est arrivé du lointain lumineux, il s'est approché d'un public assis en acceptant la carte qu'on lui tendait du Sud - qu'il commence à nous lire... *le silence comme principe premier, mes chers amis vous aurez à souffrir...* car j'éprouve bien de la difficulté à considérer ce flanc haut de montagne... Il ne s'y trouvait pas d'humain à part moi et l'**homme**. Pas de corde en métal, aucune voie pour le siège. L'**homme** avait expliqué comment freiner lorsque tout s'accélère : fermer l'angle qu'on aurait eu alors devant soi. Il n'y avait encore de visible que la bande blanche ou pentue comme peinte bordée d'arbres sombres et conifères. Soit, de quoi s'y empaler déjà merveilleusement rebelle, comme son obéissance acquise et gentillesse née : mais, descendre ainsi en civière ; cela est admissible, maintenant parmi les autres faits rendus visibles par ce transfert d'images... - parce que l'homme fut à *pieds*, jamais nu dans la neige... : retenir l'attention, *La paura allo specchio* (est-ce que je dois couper le cordon des Incidentes ?, ou recharger Son navire...) Tout ça tellement violent ; comment parfaire... Est-ce que j'aime d'avoir pu goûter à la transgression ? J'aime d'avoir pu goûter à MA transgression... **Altar** est bâillonnée quand un rideau se lève... elle est assise sur une chaise - qui s'adosse à une autre chaise, laissée volontairement inoccupée... Elle s'est attaché un poignet dans le dos, saisissant sa main droite avec l'autre, ce qui fait qu'elle embrasserait le dossier de sa chaise - posé contre un autre dossier... Elle va retirer son bâillon, de l'air coquin d'y friser sa moustache imaginaire, afin d'adresser ses quelques mots - bientôt, à son public - ou de remettre ses bras déjà dans son dos - avec sa moue, toujours inhabituelle...

*Altar*  
*Antigone*

*Taux de mémoire vive et trio*  
*Le Peuple des capitaux*  
*Au Pays du piano*

*AZHED*  
*Gutenberg*  
*Le Camé blanc*

\*  
\*  
\*  
\*  
\*  
\*  
\*  
\*

Le rôle du narrateur sera attribué à AZHED, tout au long du spectacle. Celui-ci devra lire tout ce qui est écrit, sans surtout jamais rien retraduire de ce qui était dit par les jeunes femmes qui l'accompagnent... **Altar** lui parle séditeuse, puis elle se sentait soudain triste car elle ne pouvait pas entendre les mots qui la divisent : elle ne parlait pas d'elle dans leurs pensées moribondes, mais une autre fille a logé là, dans son émotion qui traverse - alors AZHED a entendu - il se souvient, et ment : - **Altar** était nue ; - *ou suivie...* ; AZHED se poste, face à celle qui choisit de rester assise, comme le pantin qu'on prive du bois de son marionnettiste, avant d'ajouter au regard triomphant d'une innocence enjouée : - Tu ne trouves pas que

j'ai les yeux d'une femme des années trente ? Son regard perdu vers les hauteurs inestimables, il ressort de la poche droite de son pantalon chamoisé, le papier sur lequel il aurait déchiffré de manière inspirée : "ce que j'écris est *incompréhensible*, et je m'en fiche ; je me sentis d'être ce chien creusant son trou - pour qui l'important est que (*sur*) la terre - *en sorte...* mes os comme les os d'une bête ; à toucher..." Alors qu'il relève la tête, elle l'a abaissée dans un mouvement si lent qu'ils se le sont partagé d'assez longues minutes - où, tandis que lui abaissait les yeux, elle les relevait dans un oui, et ainsi de suite au moins trois fois.

AZHED est las de se sentir observé depuis son profil droit par le public - **Altar** l'aurait-elle gâté de son profil gauche ; il se refuse toujours au vertige qui l'installe au verso d'une princesse qu'il choisit désormais de regarder de vraiment près, parce qu'il a empoigné sa chaise demeurée vide, qu'il chevaucha ainsi brutalement de l'avoir fait pivoter d'un quart qui lui faisait tourner le dos à un public d'alternance... - parce qu'AZHED a compris qu'il y avait deux **hommes** : il sort un papier de sa poche cette fois opposée - qu'il lui lit avant de le fourrer dans sa bouche, et de mâcher : *Mon Dieu, je ne crois plus en vous - je ne crois pas en rien ; et c'est plutôt ce rien - qui croit en quelque chose - et en moi... Il ne me fallait perdre de votre nourriture terrestre - certes, pas du spectacle...* Il pense à partager sa pensée saugrenue dans une concordance des temps résolument plus calme... : **Altar** a fait semblant de pleurer jusqu'aux larmes le petit bout de papier mâché... les yeux apparemment vidés d'expression, sa bouche n'a cependant pas décoché le sourire de son attention vraie. Les yeux d'AZHED commandèrent le désordre, ils étaient tout ce qui l'intéressait seulement : elle les aurait voulu captifs, alors qu'ils ne manquaient d'aucun des gravas charbonneux qui font l'insecte rare... **Altar** ceint la poitrine en tonneau d'AZHED, tandis que les deux bras arrondis forment un anneau autour de

lui. Il en suffoquait et s'arrache par deux bonds en arrière - hypnotiques ou longs - larges et ensevelis ; **Altar** encourageait à mi-voix ce qu'il connaît par cœur de sa lecture déchirante : *c'était ce qui est beau : tes yeux, deux dans ma loi à la rencontre d'une exactitude - le temps qui se perdait courage, - avoir connu l'amour d'un souffle dans la voix. - écouter qu'ils sont là toujours plutôt que ce silence ; Elle, occupant la place - fait chier, d'y occuper les ondes...* Nous, sommes les enfants rescapés d'une forme de torture : où est l'amour ?, dans nos injonctions... une jeune fille s'est levée - c'est **Antigone** qui pleure et confie dans un souffle : - *...il n'y en aura pas eu... ; néanmoins, on va le faire !*

Il n'y aurait vraisemblablement pas eu d'un amour dont l'Homme aurait pu se porter garant : *...je pense qu'il y a bien quelque chose à faire, sur Internet : un passage à l'horizontal dans l'esprit de son soleil couchant...* - c'était avec des mots croisés qu'**Altar** avait réellement fait son entrée digitale : **Antigone** n'avait alors pu y assister sans voix, elle qui se serait, dans cette panoplie de la vie nouvelle, endeuillée par instants... le reste de son temps, passant - fantomatique... : avec un *je* trop dépourvu de celui qui pense, **Antigone** est perdue - quand AZHED a lu, elle s'est mise à parler sans rien lui hurler d'ajouter : *et c'est alors tout un espace courant, couru et encouru dont on dépendra tout à l'heure parce que le risque est permanent ; l'amour sexuel ne m'en veut pas... - le taux de sa mémoire vive, et trio !* Se produisit l'enchaînement des protagonistes, au moyen de leurs idées fixes admises - **Altar** à leur tête, à son tour en quille - qui dirait : *leur équilibre - aurait été tangentiel : on l'espaçait ainsi, toujours plus momentanément...* AZHED aurait prisé que l'on s'y noie... - la scène est alors certainement triste ou noire - une ombre sera faite - au tableau de nouveaux anges sans une histoire ; dans un grand silence opportun, on a pensé à le laisser oublier, en chuchotant - à la face de ses gants de ce qu'il

a su de toi translucide : *mourir, être seule et mourir lorsque j'ai traversé les enfers : être seule et me tuer, rejoindre les autres suicidés, ma mort - blanche... - rire ?, de ce que je n'aurai pas vécu, plutôt que d'en pleurer encore - mes nerfs à part, et toute ma vie dans un coup de vent. Partir enfin, - ne plus toucher : consigner sur mon blog, inaccessible aux indiscrets ; l'indifférence était si généralisée - lorsque je donnais, - ...je préparai ma mort si froidement.*

Matricielles, encore à la rencontre d'un dieu qui nous suspecte - aussi dans un format initial, de sa poire de toutes nos fatigues inusuelles... pousser, tirer corser, *mais voir sans attendre - avant de trafiquer ?*, AZHED s'était obtenu en nous y déchiffrant... les acteurs sur la scène sont un reflet opaque et trucidé. Nous vivons un cercle de ses folies. Pourquoi, devoir ?, devoir ?, - n'est pas se faire "avoir". Devoir n'était pas non plus se faire prendre, ni soi ni d'ailleurs ce que l'on a possédé. **Antigone** a su réagir aux mots qui préfiguraient un geste crochu de l'arbre cramé cet hiver... sa voix s'est élevée blanche, tandis qu'elle se baladait, imitant le pas mou du très grand militaire, de l'éléphant peut-être - et pèsera de son poids lent mais rythmé, tantôt sur sa fesse gauche, et tantôt sur une droite : car les mots seront durs à entendre...

**Altar** comprend cette reprise, dans une indifférence normale... Elle s'est moulé un cocon, dans la forme allongée que maintenant elle épouse... - avant de céder la parole au deuxième AZHED parce qu'elle s'est endormie... Lui, cet autre que l'on ne connaissait pas, s'exécute en valsant depuis quelques *idylles* - la place au regard de ce narrateur unique, incarné... *Je veux surtout pouvoir encore écrire...*, avait confié **Altar**, - usée par les batailles dénaturantes, cependant déclarée par la fouille d'AZHED - qui avait découvert la femme éblouie par la terre de ses gros éboulis, tandis qu'il s'était retrouvé à quatre pattes, usant de ses sourires les plus doux pour l'atteindre... s'offrait à la vue la petite femme brune, blanche,

ou broyée par l'éclat de la lampe - qui semblait soudain perforer l'estrade de son théâtre, et l'enfermer là-dessous ! Le but n'est pas de se fâcher vraiment, en cet instant des retrouvailles... Mais la grande femme opère soudain à plat, et voit l'homme incliner la tête et devenir jovial à plein temps... : la scène est désormais à contre-jour - **Altar** a ses habits défaits.

Elle s'était laissé tomber sur le dos, et vient de se remettre sur le ventre ; elle pose sa joue droite sur des mains formant pupitre, sort de sa poche arrière droite du pantalon assez large, un petit carnet bariolé à spirales, dans lequel elle fera mine d'écrire, tout le temps qu'elle a lu sa tirade : *...pas de pitié envers moi, car je ne penserai pas que cela soit ni nécessaire, ni approprié - si c'est pour se faire taper dessus après, tandis qu'on était parfaitement lucide, mais patient. Je n'ai encore ni l'âge (donc pas le temps), ni jamais eu le tempérament pour me complaire dans la souffrance, y prendre goût ; j'aurai dû prendre l'habitude de lutter seule assez vieille ou mûrie sans pathos : mon texte, je m'en branle... Ce qui m'importait d'avantage - est, serait ou aurait pu être - une amitié non soumise à des aléas : un jour aimé, un jour détesté ; je n'aurais pas voulu "parler de moi", mais te remplir un verre avec pas grand-chose - juste l'eau de ce que j'étais, ou que j'avais. Car j'ai trouvé objectivement drôle ou blessant d'être infantilisé - pris pour une victime préférée, surtout lorsque l'on ne s'est pas complu dans ce rôle, en tâchant de montrer, et de démontrer au contraire, les gestes qui seraient à faire pour sortir de pareille situation vécue... comprendre alors, que je n'ai pas mérité ta pitié mais une maturité et un peu de sa virilité... J'ai bien connu ta sensibilité, mais j'aurai besoin d'être heureuse, c'est pourquoi je me suis surprise à partager ce projet d'un bonheur égal et amical avec toi dans une amitié qui permettra à l'autre de vivre ; je t'ai alors souhaité encore du courage, et la volonté toujours de sortir*

*des situations de pouvoir ainsi que de la prise en charge des autres, quand on aurait eu soi-même au contraire besoin de soi... - je te souhaite à présent, que l'eau que tu aurais toi-même pu offrir ne te soit ni revenue - ni même rendue empoisonnée.*

AZHED est aussi l'auteur de la pièce... je suis ici le témoin c'est-à-dire que je n'ai pas honte : je me suis rendu compte que tout n'est pas ficelé. **Altar** et **Antigone** sont comme des automates - son corps se tord et jouit - qui se partage... AZHED est nu recouvert d'un drap pour la scène... **Antigone** a dit l'air d'un très grand secret... elle convenait ainsi - le temps d'illuminer tout de la sorte - de ce nouveau sort plus clément... Quoi, quoi !? *Brrrrrouououhhh* !, lequel des froids qui décongèlent a fait sentir ses ailes parmi nous ?, je l'aimerai bien, au coin d'un feu bleu des algues... je retourne, une seconde en tout les doigts tapoter mon clavier - y corriger !, son tour d'athlète - ; voilà, c'est fait mais : quoi ?, *est-ce que j'aurai eu* à y aménager de son espacement personnel... *tout* y était d'abord *visions* : toujours - elle croit - qu'on pense à... ? : - *elle* !, toujours elle y *pense*... c'était un peu caricatural à travers des pas d'un enfant si **mu**et et sera complètement vicieux, violent, vicelard... : c'était d'avoir entendu parler les enfants, parce qu'il aurait fallu se souvenir de passer par là ; un ordre de désordres désannoncés jamais payés, ou le pouvoir de pluriels inconnus, qu'il ne nous fallait pas nier - *comment* - d'ailleurs, rien des choses de notre réalité matérielle et des autres... il doit y avoir (mais je suis obligée d'y réfléchir...) une proximité à l'identique du mec en nous, et d'une femme forte restant à définir dans sa faiblesse... C'est super dur à imaginer, et c'est ce qui fait que tu peux, et dois être... - même si ça fait très peur, surtout au moment - où à cause de la façon dont tu te le représentais physiquement et dans un corps d'homme - que tu te mets à "identifier" ou comparer à ton mec, virtuel ?, avec ce à quoi ou qui - il aurait

pu correspondre, dans la vie - original ou barré... - alors que pas du tout. Alors être **dur**, c'est être **tendre** ; et c'est se mentir, que de nier que nous avons vécu du *struggle for life*... Toute la vie est complexe, son tissu, mais c'est bien trop dangereux de s'y aventurer en oubliant d'être en train d'y étudier... Cela me fait peur de le dire aujourd'hui, mais sans un apparent cynisme il ne serait rien resté de ma vie, ni de ma quête de la femme, et je sais que ça énervera... mais a priori je me garde en réserve un titre : *Taxi pour l'enfer* - où je dirai que c'est o.k. si je connais un bout de l'enfer que j'y emmène, mais ce n'est pas... pour en faisant ma risette y rester... Mes bisous d'ordre ?, courage et repos... P.S. : je suis heureuse de votre contact. Ne m'en veuillez pas d'un travail de reprise (de mes chaussettes à trous...) littéraire : je m'y aventurerai... (Haha, mais comment pouvait-on s'être virée soi-même, *me répondras-tu*...)

Le roman aurait commencé mal. Un **homme** n'était pas fait pour vivre seul... la première fois qu'**Antigone** avait connu le sexe d'un **homme** - cela, **Altar** l'avait su... : c'était avec cette *lame* - prête à trancher sa gorge - disposée ; lui - montrait qu'il savait qu'il pouvait - ce qui, pour elle - était déjà *normal* ; il n'y avait eu ici encore aucun mensonge : la vie n'est qu'un enfer sans rôle - **Altar** n'avait su vivre en paix, sans le savoir : ce n'est pas de pitié qu'on vit le plus souvent. Pourtant, ses yeux *rivés* parmi les siens, et durant tout le temps de l'acte, *Antigone fut* douce : l'**homme** alors que son train ne s'arrêtera pas, sut d'être en face de la proie... ; **Antigone**, par bonheur, avait gardé sur elle un échantillon de son parfum, et portait son foulard... : c'est alors, qu'elle trouva dans la cage ouverte *sa* sortie.

- ...*Bullshit* ! - littéralement : excrément d'absurde... cet amour débordant qui t'empoisonne cet amour débordant qui te cloisonne. Cet amour débordant qui te cloisonne cet amour débordant qui t'empoisonne : nettement plus difficile à

comprendre en second pour une fille... ; on était réflexivement conditionnées à l'admettre. Mais on ne naît pas... Tout le jour - la voix d'**Altar** enfoncée dans cet angle, **Antigone** savait qu'elle avait à pourvoir déjà à l'inauguration du temple, avec **Altar** n'ayant ailleurs plus jamais soif... **Antigone** - qui aurait aujourd'hui ses quinze ans, ce cheveu noir en boucle, brandissait, brandissant quoi - de son papier qu'on inocule ...une joyeuse de tempérament qui aurait vécu néanmoins de ce nuage sur son visage, de ce visage en carton - chatoyant mais plat ; **Antigone** se serait donc habituée à vivre à deux, tandis qu'elle porterait son chagrin comme valise simplement à la main.

Elle est en train de marcher droit dru, sur le trottoir longeant - amusée mais des chants de leurs vagues, sur cette plage de béton ; elle pense : *non !, pas encore, pas tout de suite, pas toujours, pas (pour) lui...* Les mots, lui revenaient en sabre encore toujours bandés. Elle, en prendrait - l'espace d'une seconde, l'envol de sa danse des rubans : comme un interrupteur s'applique : elle - alors **Antigone**, déposera ces cartes l'une après l'autre au fond du tiroir - qu'ensuite elle enfermerait au four, déjà pourtant tiédi de veilles... ; où serait donc l'extase ?, elle chantonne son refrain - maléfiquement tu, le chœur encore d'une autre voix - sa nouveauté du monde - l'abus alors trop tard sans méchanceté qui love, love de lover love !, premières - des dernières phrases acquises, et de penser son éternel retour qui pouvait tuer : j'étais en **passager**, sans un recours à la détente, et sur la voie étroite qui était invisible à l'autre ; c'était une autre femme... **Altar** avait dit, **Altar** aura dit... : **Altar** avait-elle dit qu'**Altar** aurait dit ? **Altar** aurait-elle dit qu'**Altar** avait dit... **Altar** a vécu totalement seule dans un univers enfermé ; vécu ? Non ; c'est lui qui s'était vécu d'elle : - *cette pute au Paradis ?!* (Les mots la sauvent) ; ...te sentir sous ma peau qui boit - encore la vie d'un autre ; *comment irait la vie de ce fleuve où nous ennuyons*. C'était

d'aller de souffrance en souffrance - y retenir jamais, de reconduire un bonheur à la clé du jour, y prêter ton oreille à des mots assiégeants, qui conduisaient à tort au désespoir de raconter.

*Travailler, un peu tous les jours, à la ressource.* Troisième personne dans l'ombre et dans la joie de la pliure obscène... Quel est encore ce souhait ?, d'une volonté d'émettre seule à nouveau : sagacité sadique au cœur de moi - loi de ce silence, qu'elle meure ainsi défendue. Pour qui ?, pour quoi ?, faut-il encore lutter ?, n'est-ce pas pour échapper à une souffrance plus grande... le dialogue pointait à côté de moi attendant cet engourdissement douloureux de mes côtes fatiguées d'un aussi long voyage ; il se dit alors certainement à présent quelque chose de fort pour que je n'eusse plus les embruns de la malfaçon, ceux-là de verts qui faisaient cet angle subrepticement... Des yeux-paires pointaient d'artifice, en faisant quatre à t'attendre... **Antigone** apparaissait *glacée*, tandis que la collègue fit au contraire montre d'un caractère décidément plus masculin ; ces filles seraient alors toujours quelque chose, quelque part - afin de nous y appeler à un ordre exotique de leur communication encore professionnelle.

*Mourir ouverte ? J'aurais pu être sa femme, dans une précédente vie - d'ailleurs j'aurai, et encore n'aurais plus... ; mouiller, où j'ai croisé, toujours au large... oublier ses départs ; la poésie qui s'enjambe, au sens qu'elle devrait s'enjamber, tristesse inaugurale - de son épaule à ton départ soudain : qu'il y manqua le verbe qu'il ne pourra plus nous donner... Nous avons déployé des forces, vaines ou vives - à se parler, parfois sans mal... et n'augurions de rien qui vaille en nous plaignant ; nous ne côtoyions pas (assez) ceux qui nous aiment, pendant que nous avons baigné nous-mêmes dans cet arrêté noir où s'abandonna notre soif de rien... il ! - lui ?, moi, folle !, tandis qu'au contraire je voulus vous raconter à chacun, à peu près toutes les mêmes choses que j'attends...*

*Dans un délai de huit semaines, ici la série de présentations de ce blog - qui pèsera, plus qu'aujourd'hui ce contact d'aveugle(s) avéré normalement nombreux pour continuer... ; merci à vous toutes et tous, pour une présence d'attentions qui réchauffait ce lieu - à d'aussi bons endroits... quel homme encore se souvenait-il de moi ? Lequel, figurera - parmi ceux-là : que... J'avais voulu oublier. Enfin déjà travailler seule... aucun ! - alors dans des pattes engourdis. Ô ! Comment il immisça ses doigts sous ma lèvre : je reconnais l'empreinte exacte de ses papilles amusées... deuxième lecteur et quatrième lecture...*

Nous détenions l'intelligence - nue, prisonnière ; elle rognait animée de sa tête bandée animale, ce tic-tac obsédant : qu'elle mordrait comme ce chien, arrachant le pansement... on détestait alors cette intelligence, mais avec elle un bruit du temps. Les hommes sont des chiens, alors c'est rassurant d'en avoir un parce qu'on s'dit qu'on a aussi le sien : travailler, un peu tous les jours, à la ressource - pour ces quelques amis - ceux dont j'avais apprécié toujours la présence ; un travail s'effectua, posément soit en chacun des cas ou selon toutes nos vigilances, jusqu'à ce qu'advienne une hésitation révélée - que nous éprouvâmes, pourtant croyants pressentis de ce nouveau rendez-vous donné par la Terre, alors un chacun sa chacune - sauf pour **Antigone** qui prévint sa majorité que la noblesse rare serait alors dupliquée de celle, nouvelle - d'**Altar**... : la possibilité de vaincre - il faut pour elle abattre un absolu blabla... sur l'horizontalité du voyant, enchaîner le mouvement avec des bises... - gros baisers - bises et bisous - bons baisers ? Je t'embrasserai moins fort que rien... plaire et tomber, d'une simplicité cosmique - au lieu de simplement "plaire et tomber" *back to back*... : écrire est à chaque fois voter, c'est aller au plus proche aussi des histoires qui racontent, et creuser dans la perspective ; deux vies courtes ? J'en intéressai d'autres, qui seront allés t'accueillir et drainer ; cependant que tu ne

m'aimas pas, après qu'ainsi - si je pouvais encore, j'aurais pondu l'histoire peinte à ton sacrifice des deux, où je n'étais bien sûr jamais la plus mauvaise d'yeux noirs qui explosèrent d'une amnistie d'enfants malades ...

AZHED arcabouté se voit entre des doigts mimant la découverte - il est tâché, plein d'encre, on s'était essuyé les mains dessus... *Ce qui fatigue était que la décision n'était jamais prise... j'ai besoin d'un branchement - je suis devenue vaste... pourquoi donc en rampant... (- Dieu !) L'as-tu défiée ? Viens, trahissant ta peine... - vérité reine. Tout s'accélère et l'on ne pourra plus savoir qui prendrait soin de l'autre : pourquoi donc fallait-il savoir d'un autre ?, voudrait savoir **Altar**... mais de combien de mots, mais aidés de combien des fois, une princesse usait-elle afin de le penser ; et, comment faisait-on durer le plaisir ?, il n'avait su répondre : elle n'avait pas fermé les yeux, l'obséquieuse obsession... c'était elle qui avait pris la parole en premier face à la Reine... Il faudrait rester sage incinérant ses larmes. Il ne faudrait jamais hausser la voix du tigre : il ne fallait surtout pas voir de l'eau à boire dans ce trou plein d'écueils... Je rendais les miens mous comme de la terre humide, les frottais dans l'osier des tentes, expectorais leurs armes vertes et vides de tout ce qui pouvait encore y voir... Je faisais tout, ignorais ?, rien - extorquais l'adhésion mentale par une torsion de vigne ; le mystère fit ambiance : je calculai trop juste en me rendant là-bas pour et vingt, mais j'avais fait la farce obèse, en m'y présentant du début comme ayant fait partie de l'autre... : *il faut aimer laisser filtrer - entendre. Et son sperme...**

Beauté invalidante d'un génie démenti par l'attente, je ressentis le besoin de dire une éternité de souffle entre le livre et moi. Puis ?, comme un nouvel état : vous suivre dans l'action d'en capter cette attention du livre, à portée d'ombres tandis que je vécus au contraire du désordre de sa cité arrondie d'arêtes inatteignables... je ne sais rien de ce savoir, ou de la



bouteille... Avancez... avancez... avancez... : avancez !... partez !?!

Il fallait certes admettre que nous le devancions... : il s'agirait encore de construire le temple à celle qui avait eu à réchapper à la mort systémique. Ordonnez le désordre !, ordonnez le désordre. Ordonnez l'Oooooordreee !... la scène a fait liftée, les animaux sont lisses... je mens contorsionniste - tu en as vécu d'autres. Et moi, je veux cet **homme** dont je pressentis l'histoire vraie : je ne veux pas la foule autour, pressée de ce mouvement qui obtempère... j'attends de sa compagnie certainement qu'elle s'en aille, tandis que j'avais pressenti le besoin de trouver l'élan de sa résistance, à tout ; à *qui* ?, je ne supporte plus cette attention meurtrie d'une incidence offerte. Il fallait se laisser porter par la musique... - refoulement ou régurgitation : dis-moi un plaisir où tu joins ; parle m'en... - c'est plutôt cette jouissance où tu vis, pendant que moi j'aurais voulu savoir pourquoi tu m'aimes : tu pourras encore bien jouer des faibles... *La reine était maîtresse au jeu* ; les mots d'AZHED circulent parmi un public assis. Ce bruit ! Ce bruit... ma tête aurait ce bruit blotti en elle comme un cauchemar (ce bruit qui dégoûta des vaches atmosphériques) : ils devraient assez clairement plaire ; l'explosion avait fait couler l'encre... *Nous ne conditionnons pas le temps : c'est lui qui nous harponne.* - Monsieur, c'est koa un blog ? *C'est ainsi qu'une enfant aura su se faire prendre*, et que naturellement *elle avait pris*... le lieu aurait été créé, à l'endroit de bons entendeurs - où je bus, jamais rien de si personnel... Ce *blog*, où ne serait pas la force de son berceau, celui qui rapprochait des gueules de sa loi ouateuse : il ne s'y trouvera alors plus ni images, ni ossements - ni paix...

Ils sont deux, maintenant ça se voit, ils se sont vus : elle, ne les a plus vus inertes... les étoiles, ce matin, j'ai pu les découvrir... leur position inerte d'hier, mais déjà leur lumière entrevue si proche..., se sont montrées, mais promptes à

soulager une nuit décisive - détirée face à un appel de mon peuple, qui a toujours été sévère. Leur chant a rappelé aux autres ce qui pouvait encore vomir cette existence, et je ne délivrai rien ce matin : c'est la guerre en direct - le temps se récupère (il ne se reprend pas). AZHED ! Que ta dureté s'applique... Il a transité par ton livre - je sais qu'il te faudra pour la pérennité du verbe : nous voyons que ces feuilles n'y sont pas d'origine, pouvons lire une histoire de *ce tout à l'envers* de petits oisillons sans mère - qui se trouvèrent bien minuscules - dans la perspective où se conte un entregent douteux de malheureuses... Un appel à mon Père... : AZHED que ta dureté m'imprègne... ce-n'est-pas-moi-c'est-l'autre ! - dits en chantant, *ces mots de frères*, ma jeunesse, demeurée là-bas enterrée vivante - tout aurait du s'arrêter comme je parle, c'est-à-dire quand j'y aurais parlé. Cependant aurais-je du commencer sans en aimer finir - nos deux vies sont liées pour une même absence... : je ne donnerai plus dans un lit carcéral car en moi : trop de ce mépris, alors pour celui qui n'a eu demeuré que l'espace exigü de ses livres... Je suis en train de crever ?, c'est encore de sa belle ouvrage...

*Elle est alors muette, et incidemment libre...* J'ai plongé dans cette chose horrible, que je reconnaissais déjà - à tel point de cet abandon. Je ne veux pas vivre avec toi les tourments d'une intimité retrouvée ; les mains s'étaient penchées, à ce courant comme les herbes hautes de nos mots encordés. Il a fallu saisir une phrase de cette intuition bonne, et la travailler comme une masse : *rien ne fut alors plus parfait dans le Tao*, mais on ne serait encore plus personne. **Altar** avait surgi - sa tête en plein déjà mouillée ressortant de l'épave et dès lors sans sourire je dis pourtant "ressortissant"... Nous avons été deux dans cette écoute du même - il ne sera jamais souri sauf à nous retransmettre... : sa présence fit que j'allais mieux. *Rien ne sera plus sûr, que notre audace à vendre ?*, un être embéquillé avançait trinitaire jusque la chaleur de

l'arbre... : ce n'était pas l'armée, être seule sur une route baignée. J'ai du rêve, à voir ces femmes : l'une d'elles, de romantismes crus ; l'autre bientôt dans sa cabale : de petites filles en chasse... leurs voix devenues tantôt chaudes ou duveteuses : l'enfant avait articulé l'erreur, comme un bras de la mécanique enlevée, tandis que cette aînée avait vécu d'une transparence enfantine de leur innocence scientifique - alors des seuls Sans nom... Au pied de l'ancre, un écriteau marquait *ouvert* - j'étais **celui** qu'elles attendaient - innocence garantie ?, ignorance : pages arrachées partout, ...pétales ?, *plan 1 d'atterrissage* - *concomitance* : je ne suis pas certaine que ce soit vers le passé ou alors... ? - une concentration : d'abord, la voix m'apparut seule...

...aujourd'hui, c'était vers l'intérieur de l'arbre que je me suis sentie aspirée, accueillie, réservée. Sans doute un autre accès vers un autre univers ; ...*je lis : et je ne sais pas oublier qu'il s'agit de violence psychique...* - en français, cette phrase pourra être lue au *passé simple* ou au *présent*, avec un sens tout différent, malgré tout ? *Lire* : c'est avant tout adhérer au système... le feu n'a pas flambé ; le livre jamais né. De la fusion, naquit le verbe ; malgré cela je suis **enterré** profond ce matin : je me suis demandé si je dérangeais - à part une odeur - celle des saintetés qui puent... Imagine, imagine, écris, imagine... *trajectoires* : le livre jamais né, c'est moi : **celui** qu'on a laissé tomber dans un trou noir... toujours, j'étais à croire qu'il pourrait s'être agi de moi, j'ai fatigué un **homme** en blanc de ce frisson de l'œil hoquetant ; l'écriture me donnait un peu de vie, cependant mais : car il fallait aller la chercher, c'est-à-dire la produire... les gens écrivent tournés vers l'extérieur ; moi je ne peux pas - je n'en ai pas le droit, je ne sais pas dater un seuil si court de deuil - qu'on n'y aperçut pas que je ne vivais pas : que je ne serais pas morte... *puisque je suis **mort*** - seule, absolument seule ; je suis affolée de fatigues, j'ai décidé d'éplucher tout - j'y avais donc perdu ma

femme ?, cela serait encore écrit : il fallait y récupérer, **cet** enfant n'ayant toujours pas eu seize ans, allait mourir demain - irait mourir certainement, demain ?, mourir demain - le tuer... Quelle entité rocambolésque !

Comment raconter, si les dégâts sont inimaginables dans l'ignorance du monde... mais le sont-ils vraiment et raconter à qui. Perfectionnisme tant qui sauve ?, j'aurais disposé de vingt pages où décrire autre chose qu'un pathos qui ne se résumera à rien... d'ailleurs, ces nouvelles fois qu'il m'a été donné de lire - j'aimai cela... si bien que j'appréciai la lutte qui s'appliquait maintenant à détruire ses pensées... tandis qu'**Antigone** se sera amusée à les convertir... *combien sont ceux qui m'exaspèrent pour ceux qui le haïrent !!!* Masquer mes amertumes... ce qui est impossible à la bouche bien née ; durer... quelle valeur pour le sable : car alors où trouver mon *ring* !? Il aurait fallu commencer par : "*bien sûr il était une fois dans la visibilité d'une erreur...*" - au jeu de sociétés littéraires, j'habitue : comment trouver force et courage pour m'attarder !? L'enfant pris dans l'instant de mon si doux mirage - ne revient pas aimable - en situant mon désir amené par un aussi beau projet lumineux ! *Afin qu'il apparaisse lointain tandis que nous faisons l'effort d'apparaître... l'arbre s'est ri de moi, mais il m'a regardée passer attendri.* "Dans la lumière et dans l'oubli de ton éparpillement", m'a-t-il donné en gage... naïvement incapable de jauger une force de travail rejetée par un autre - *elle* a pris possession de sa débilite sociale et numérique : casse-tête chinois, j'en cherchai l'harmonie... lorsque... Combien ceux qui par une délicatesse présentée nue à soi, opéré ce changement d'artifice et déjà d'orifice - auront-ils vu bondir - hors de ma loi, la seule ombre doublée - fanée de son épreuve au temps résistant à la course ?... *Ze-sui-si fatiguée.*

*Aime-moi... la peur de se tromper, fâcheuses... la vengeance est un plat qui se mange froid ; pour ou contre... si*

j'échoue dans ma logique éditoriale (*à en éditer d'autres*), c'est donc VOUS que je voudrai voir porter mes couleurs, *ou vice versa...* pour des raisons qui seront autant culturelles que professionnelles, une démarche éditoriale pouvant d'ailleurs avoir fait pleinement corps avec *sa propre création* : *Pronto ? , chi parla !* Elle voulait encastrer AZHED comme jadis il l'aurait "encastrée... *à son tour* : AZHED a maintenant son bras nu ventilé dans les yeux de sa belle, et c'est dans une sorte d'*amen* qu'il a bu, elle en a joui délicatement... *on allait s'en sortir !* Le lieu de ses relents ? Son BLOG - elle y vit de ses trois dimensions, c'est un peu dingue... mais elle y vit *quand elle y commémore* : AZHED n'est plus **Altar** - qui n'est plus moi : AZHED est AZHED, où j'étais... seulement moi ?! Non seulement, mais jamais plus peut-être... La vie de ces souvenirs douloureux eut-elle été laissée là-bas quelque part, qu'un vêtement oublié en deviendrait ce spectacle de bancs printaniers.... - tout va si vite, et l'on s'y sent bien ; l'air de cet étranger ira renouer. Il faudra surtout rappeler de rien convertir, au risque de voir la vie s'effondrer à nouveau... commémorer - trois fois, en rouge ! ; - et c'est l'horreur, de qui bascule d'une dimension à l'autre : on n'imaginait pas : parmi nous, jouit l'ensemble : *...c'est à la page vingt-quatre, qu'il est devenu inadmissible ! ...la voie d'une éternelle unique se crée, incompatible - avec la vie... Les commis dans la scène...* - nous sommes déjà passés, et passé, même immobiles. Les quatre sont vautrés comme des crêpes - l'un sur l'autre : on les a retournés. Ils sont saouls du bonheur d'éteindre enfin la flamme. On les a déjà vus panachés d'ombre. Ils ne lâcheront pas le lien qui les retient à l'autre, proche - les dents serrées qu'ils ne retombent et ne retiennent à rien, rien de ces histoires d'autres qu'on leur a racontées ; la leur n'était que feinte. Mais l'un d'eux s'est levé - qui tourne sur son axe, c'est le bon narrateur qui nous instruit : elle est en train de dessiner, elle a de la force... - *et quand ça aura commencé à réguler ta vie...*

des mots ont cheminé *parmi ton esprit* qu'il avait bien fallu soumettre à sa règle... *inconsapevole mascherata*... - c'est l'histoire de son cul parlant, qui parle et non parlant.

Cependant, tenais-tu vraiment à te retrouver seule à nouveau là-bas quelque part ?, ce n'aurait pas été le même à venir à passer ; tu ne l'ignoras pas ; faudrait-il le soumettre à l'épreuve ! (- quelle épreuve)... Qu'aurais-tu fait de sa si jolie langue... - la chaleur inversée de vos baisers : une hantise, qu'il viendrait à faire noir - vos doigts cadencés... de nos barreaux d'Histoire - de l'imagination enfin qui faisait la plus tueur..., solide. La langue avait fourché dans le compas des jambes, il se montra chthonien - son col un peu embué. Sa narine alternante. Son boa désirable... Une dorsale emblématique. Et son rejet du monde entier - le pouce à désordonner les montagnes - le ventre au visage familier enfin sous ta caresse douce. *Que j'aimai bien cet homme*... elle mange, avec ses grands yeux ronds, le susurrement se fait intense... interrompus par les couteaux, dans les danses stratosphériques. *C'est ici que j'veux vivre*. **Antigone** s'était placée seule, en face de dix paires de lunettes. Elle en observait l'état des genoux - car, malhabile assise... d'y avoir sans doute avalé trop vite un café retors de sa convalescence propre ?, j'en aurai pu penser, donc rapidement à part moi : *nuance* - qui se fut pensée, uniquement dans ses pensées... son papier plié - tenu serré dans sa main très droite, elle en a pris l'air de ses quatre guitares affamées : - *...tant qu'on s'apercevrait qu'elle attendait... dans un sens, comme dans une autre direction* : se réapproprier son argent, sa valeur. Je ne peux pas, je suis un peu **mort**.

La fatigue s'enterra au cours du spectacle qui s'offrait à la reine... la prochaine fois ?, je ne sais pas si j'ai envie d'une prochaine fois ou bien LIRE c'est sans joie un deuxième poumon de mon écriture choisie... Va donc... pour un nouveau coup d'essai... - elle rendrait confus les *espaces*

*jamais plus sans plaisir* : d'un revers de la main maussade, **Antigone** renversa tout l'étal - où était demeurée *l'autre paire...* ; ma soirée dédicace... - tout est très relatif dans la maçonnerie du gros mot, mais **Antigone** a mérité sanction puisqu'*elle a su la musiquette* : ...*le choix réfléchi de ce blog, de partage oral, se fonde sur un principe écologique au sens large dont émotionnel - et puis économique...* Foncièrement, *j'ai pensé - une fois relativisé ce qu'il faudrait donner donc vendre de mon écriture - que je préférerais ne vendre que ce qui a plu, qu'on aimera conserver, sur un support papier (ou numérique) ou CD... Ce n'est alors pas pour tout de suite ? - au moins puis-je travailler en paix... : l'aspect économique concernerait ici "la réalité de mon bénéfice" - double, relatif "au gain" - après une liberté de droit conservé, qui pourra encore concerner la gratuit...* Vivre ou mourir - mourir de vivre. "*Je suis morte...*" Mais, je ne suis pas **mort**, donc je ne suis pas morte. Qu'est-ce que : "je suis morte" ?... imaginer les notes, ou l'objectif d'un résultat... La fin de la matrice utile est sa faim désespérante - faim d'utérus et de sa loi. Oui tu seras malade, tandis que *Je* voulus redevenir "**ce fou**", personne n'a perdu tout espoir : ...*oublie-le !, efface tout... et fie-toi entièrement à nos voix... les singes seront savants face à son écriture visuelle...* Bien sûr... *il était une fois* dans la visibilité d'une erreur : Je, voulus être un **homme** ; ou son absorption rare, dans une difficulté qui engendra l'unique vocifération du genre humain. Mais les grands singes humains moquaient, harcelant le grand écrivain, qu'ils méprisèrent dans sa perméabilité, réduisant à son expérience première qui l'aura fait ainsi. Ce n'est plus une oralité dans un échange, mais l'enfance d'une adolescence... Car, la présence d'un réquisitoire inquiétait : génie gélatineux goudron du sens - qui vint à leur emphase...

**Antigone** se mit très vite à genoux... *racontez-moi*, suppliait-elle !, mais les regards se fermèrent, clos. Oui !, la

littérature s'est assassinée parmi les plus fidèles criants - une incompréhension attentive de la femme portée à son corps défendant, faite jour parmi eux... passionnée par un style - dégoûtée par sa misogynie - submergée, **Antigone** aurait tout recouvert... les mots assez doux pour elle qui se mit à haranguer... Plus rien, resté à dire... Plus rien : il ne reste plus rien à moi, qu'un souvenir ; ce n'est pas là ce qui m'échappe, mais l'idée du seul verbe coi... pour les quinze années d'une affiliation volontaire - où : - ...Madame !, on n'y comprendra rien - d'ailleurs qui vous lit !?, vous qui aviez fait preuve d'une grande lucidité, continuez alors de *nous* "lire", accordant toute votre attention... car *parmi nous* se trouveraient ceux ou celles qui liront... Dieu, mais que cette fille est d'une prétention rare... je retourne à ces jeunes demoiselles, assises - autour à leur banc clair... **Antigone** est la mère d'**Altar** et ne s'en souvient pas, ni d'avantage qu'**Altar**, qu'on infiltra de doute. **Altar**, qu'on rétribua aussi... *vous n'avez pas bordé d'enfers pour rien - ...trous du cul des torchés de la Très Grande Histoire...* ; d'autres mots assaillaient. Ici encore : - *...il n'est pas resté comme un con assis au bord du monde...*

Le silence est conscience oblitérée par l'extase : il est un ordre secondé par la lecture, c'est comme un ventre à peine, où j'aurais pu vouloir respirer. Je, deux fois : **Altar** est un **mec**, **Altar**, c'est moi... Extase - d'une extase de ces mots excrétés : **Altar** s'est détachée de moi dans un passé pointé. Je m'attachais à elle... ce blog où mes hommes, à l'endroit desquels... où se trouve-t-il ? *Nous* ? Merle moqueur... **Antigone** souhaita parler de la méfiance suspicieuse qui l'avait mise aux arrêts, tandis qu'elle faisait surface aux beaux centres de leurs lieux fréquentés... *Cette fille fait-elle toujours la guerre ?*, - ...cette fille qui est en train de crever ! Cette scène aura été coriace, m'a-t-on dit. *Que cette vierge éclate !!!...* ; *indéfendable proie des autres femmes...*

AZHED est-il un agent double au service de personne, parce qu'il est emmuré... Etes-vous ici ?, je vous entendis d'un train. Nous n'avions pas le souci de l'antracite odeur... Rien n'y aurait senti - jamais plus si mauvais. *Mais elle, ne pourra plus reposer sur elle-même...* **Antigone** - qui aura reçu l'espace tout entier au contraire, pour elle-même - j'osai même en devenir blême... *elle ne se verra plus sa vie, car déjà morte enfin* ?! De ces grands alentours des vers qu'on n'a pas dits : épouse-moi donc, **secret**... - il ne se pouvait pas qu'il ne soit pas venu... C'est, depuis cette figure de votre nouvelle ancestralité citoyenne, que soudain me parvint l'envie des bonnes pâtes à la sauce tomate... : j'y apposerais toute ma vie à y faire sa cuisine... - avec, pour une seule assistance, l'ordonnée... - *il m'aurait fallu être pris au sérieux, sévère - exigeant tout* - **seul**, et pour l'*unique dénommé de son peuple*... Qui étais-tu - que je dois dans un trou d'obsèques... La pute était bleu roi dans son canon de caverne ; est-ce que c'est alors un hasard que je pense à lui si souvent ?, et que je pense, qu'il me comprend... tout est maintenant sécurisé, *il s'agirait de la face cachée de l'iceberg* : je l'ai figurée verticale. Bientôt si ça va faire mal - ce sera seulement dans l'idée ou la crainte et puis, le sentiment d'une habitude : c'est ton absence qui m'envahit...

Il entre chez moi figuré tout brillant d'une présence autre et mensongère... il n'est pas possible d'être bien dans son désir, sans se faire violemment taper dessus, humilier surtout... il y aura les conversations qui se surprennent, et le bruit qu'elles font en nos cœurs. C'est toujours le pôle masculin qui se relève... - pour lui, ce n'est apparemment pas un problème de se relever ; mais pour soi, ce sera juste un doute à savoir : comment, par où - qui et, par quoi - quelle activité ?, - en l'occurrence - j'ai pensé à une écriture, car tout peut y être digéré : par exemple, aussi les cailloux grâce à elle... - c'est la raison pour laquelle je me suis trouvée à porter



vraies amours, ce sourire présenté en biais de coins... ; - non !,  
- à une nouvelle idiotie de ton PDF !

La bousculade se sera produite alors dans mon train, et encore bien plus loin, dans un train du même train ! Ce corps : pas un autre... : de leur temps m'est laissé. On me voulait inoffensive, mais ils n'en auront pas eu le choix - ma hargne est à ce point sauvage... un bruit envoyé aux autres m'est revenu de la trahison. Mes personnages sont sur la scène muets... je relis ce mot d'**Antigone**, qu'elle serra si fort dans ses doigts - pour, en avant de les vomir... : *Bisous, ne t'inquiète pas. Tout s'arrange, je te le promets ; en fait mon écriture est un buvard, et ma vie que je dois sortir, donc sans tricher sur leurs lunettes, afin de constater si vraiment j'ai pu gâcher mes chances, ou si je n'aurai pas été sous une influence contre-éducative faisant apprécier le pire pour ce qu'il a été dans sa vie le meilleur... il n'y a toujours que cela : créer cette matière unique, surtout qu'elle en empêche de prendre pour génie, tandis que cet enthousiasme d'enfance signait au contraire volatile une victoire nouvelle de l'ignorance telle à faire si souvent oublier de se nourrir des autres, qu'elle en a conduit si naturellement à ce que, ce qui est était et sera fait à l'avenir, donc de cet avenir, aille à la nullité la plus grave, qui est pauvreté... Mais je demeurai bien inconsciente encore de vous dégoûter tous, sans alors oublier que je t'ennuie, dans l'écriture que j'interroge sur le fait d'éditer : AZHED a vu un autre AZHED qui n'a pas vu le tout premier AZHED... pourrais-je m'adresser à un seul à la fois, et puis aux deux, ensemble ?*

C'est une réminiscence de son hymen ; *il caresse avec joie les courbes de son corps* : les va-et-vient de ce sens interdit de l'histoire sont à son esprit sain les douleurs de plaisirs accouchés ; j'ai son cœur aujourd'hui dans un étai : houleuse, je découvris l'entrave du sexe féminin - menacé par ses fins - qu'il ne serait pas dit que s'obtempéra à mon désir

mondain, ni qu'une horreur fut à ce point utile dans sa dissolution... *suspendre et insulter - avant que de mourir...* : il y aura eu la joute entre un état et l'autre état à l'intérieur du même état : je ne comprendrais pas, lorsque je lis - que l'**homme** invertisse à ce point les codes... Il ne serait pas d'animal à savoir fracasser l'espace entre nous... et pourtant, tel homme est le couteau d'une flèche ; et l'hologramme seul passager du manuscrit qui se contient contaminé par notre espèce rare... Dorénavant, **Antigone** s'apprécierait seule à batifoler de ses eaux ou de ses amours fortes, car Gutenberg pouvait se situer loin au bord d'un horizon des autres... Alors !, qu'on s'interdise... - qu'on ne la visite pas : un, ou deux - ou trois et, les quatre à la fois ; *lui, encore lui, déjà lui, toujours lui...* le désespoir se fait orage : au moins n'aurait-elle pas d'avantage à le subir *tandis que s'advertise* une publicité de ses siècles... Car, on l'a fait partir dans un mirage ; elle veut que ça s'entende *respir*. Et je suis épuisée de tous les grands espaces... **Altar** a eu sa vie avant et le désir demeuré fort. *Entends - plutôt que de les laisser vivre, et ?...*

J'ai fourni cet effort énorme qui représente la France, une France que j'ai quittée. Il ne sera plus question d'*avancée*... **Altar** se laisse aller à de nouveaux bras éparés ; elle pianotait, gentille... elle plaisantait aussi - zébrée, je parvenais - silencieusement **sobre**. Ah mais qu'est-ce que j'*me marre* d'auditionner ces interprètes : il en faut pour des goûts, et puis ? - *aussi-pour-les-couleurs*... Enfin je te retrouve, enfin je la retrouve (*Ô* que - j'aimai !, *s'aimer* dans *ces* petits doigts tendres... - un peu de sa... ; *pulpe d'orange* !), *la dent cisailée de notre petit renard* - heureuse, ravie éteinte... quelque chose s'est brisé : elle ne reviendra pas. C'est elle qui a lu depuis tout à l'heure ; c'est elle qui a pris la parole au risque qui n'a pas de parole, mais qui peut lui, la prendre. Voleuse d'identité, pas de sa place... un **homme** - un chat, le chien d'une femme. Une étoile s'affichait - à l'horizon bleu, en fond de scène... On y

lira les mots qu'ils tiennent, entre les mains de celle qui lit, comme une eau ; on pouvait se passer d'acteurs... *On avait à leur peau notre incidence ouverte... Il s'agissait d'une mer des petits cailloux blancs ne disposant entre eux d'aucun espace de rien qui salirait une mémoire absente : mais également, de belles récoltes !* **Antigone** se souleva soudain - une poitrine ocre tamisée *traversant d'autant* de toutes ses autres douceurs, tandis que nous commencerions ensemble d'envahir... Après de beaucoup de choses dites - promesses non tenues invertébrées, nos présences alcalines pouvaient aider emplissant cet espace courbé de ce *ventre arrondi* - protégeant de leurs cordes blanches, de cette pluie arnaqueuse - qui simplement l'éclairerait, Elle... Mais où serait-il donc ? Où se cachait AZHED, tant que nous l'aimerions ?, l'horreur de cette nuit blafarde d'un état décadent lui faisait volontiers office de crèche... Cependant : où - en somme, où mon chéri vivrait-il de ce que je le poursuivrai *de cette ardeur commune*... AZHED avait encore volé son âme à Dieu sans y perdre la mienne... elle, s'était trouvée seule avec la *face de gland* - on appuyait dans l'axe du petit bourgeon vert, et cela germinait ; elle voulut dire, là aussi "- *allô ?*"... à son petit ange. Il faut savoir sévir : *s'abstenir*, et sévir... mais là c'était sa voix d'**entier** qu'elle percevait - haute dans cet espace malmené par le temps, tout près d'elle, dans une sorte de cube qui encadrerait sa tête... Elle avait pu situer la voix au-dessus de l'œil droit, (*c'était bon*)... si bavarde et sexy dans son exactitude, qu'elle n'entendrait pas un caquètement, pas un bruit ou un mot, mais sa présence intime... *à soi* ; d'un autre *dirigeant*.

Je veux dire : "*j'ai vécu l'enfer*" en devinant qu'il n'a pas été d'autre, et qu'il n'eût pas été d'état, car l'enfer cela n'aurait jamais été le droit de tout raconter... ; l'érosion ne fut pas lexicale mais d'abord comportementale... nous avons bénéficié de jours longs pour y dresser nos sirènes - ce serait reparti pour jouer... ? Il ne faudra cependant pas ici de-ce-

trop-gros-temps-si-long d'une analyse grammaticale, qui a fait déjà pas mal de ces adeptes ailleurs... - la phrase musicale : une photographie de la *mer - instant T...* j'ai cassé ma prison ; nous étions tous à croire à notre état nécessaire quasi de l'attention d'une autre : pouvoir y joindre les deux bouts... Or, il faudrait le souffle long désormais pour y passer sous l'eau d'une pareille masse ou liasse d'eau digitale.

La fatigue exposait physique - d'un coin isolé de sa toile, tandis que nous étions convenus d'une absence réelle de nos liquidités virtuelles, par un jour de son éternité mutualiste... et surtout, ceux qui sauraient, savaient qu'il valait mieux s'amuser d'un instant faux de sa détresse tout individualiste séparée... La cohérence oblige, l'*incohérence* - pas ? Ficelés, nous l'étions tous... le sens refait surface dans une intimité vraie ; la pauvreté découlait de nos sangs rafraichis... afin d'y préparer au *Pays du piano. Fin* : je descends, et médite ; je pose un pied, à travers l'orage : c'est envoûtant sa sorte de vortex - *notre livre* ; *l'écoute du texte est bien la matière : tu prends de l'élan, pour te mouvoir sans un chapitre...* je me souviens... la pensée de la reine est magique : nous serions un peu décalés face à une autre histoire puisque j'en ignorai par quel effet, mais parce que j'en ai peur, et puis j'ai mal dans une mollesse de l'âme ; je n'aurai plus jamais voulu rejoindre de la direction opposée à celle que j'emprunte avec vous... il ne s'est d'ailleurs pas fini aucun des cours de notre belle histoire : la femelle en noir apparaissait encore sombre au milieu du plateau, indiscretement velue, dans les atours de soie d'une reine...

**Antigone** écrivait son roman - assise en levant de temps à autre les yeux vers elle, offerte en **nu** à son assemblée d'artistes ; le corps ne s'y ressemble pas... les autres s'étaient réfugiés derrière leurs prières et leurs mots, mais n'ont jamais lutté, parce qu'ils n'ont jamais eu à lutter ni choisi de le faire ; ça tourne autour d'un sexe aveugle... **Altar** est une princesse,

tandis que je m'adresserai à toi, car tu l'aimas... tout est distillé : la lecture, c'est un peu comme l'amour des bêtes, il ne faut déjà pas avoir eu peur de se laisser surprendre, il faut croire que le temps concorde avec celui du quotidien, du devoir, je n'arrivais à être heureuse qu'en étant la nouvelle enfant ; je ne pouvais plus être une femme. Maman se quitte... je dois stabiliser - c'est notre dernière étoile dans le vent... donne... - !!, - ... -, à... - : - Maman !!!!... on aurait entendu la fillette hurler depuis l'fond du couloir... les *littéraires à muse* - s'en inquiétaient, s'en inquiétèrent ; on y bavardait secrètement - lorsque, tout à coup...! : - *On nous fait tout un plat du sexe et de manière décalée, de la littérature... il nous faudra donner, donner - puiser - nourrir* - ressusciter, d'entre les morts - de leur nature solaire ?, réalité... Or, j'aurai pu bien être, à la fois rien et en même temps tout le monde ; pour tout le monde, tandis qu'il me *fallut choisir d'épouser Dieu* et sa matrice, en fin d'un seul dépôt de *sa déposition des manuscrits du tant !*

Et si **Antigone** ne s'était pas fatiguée... - rien n'aurait pu se faire sans cette joie d'en *effacer le temps de sa prémonition* - ma mémoire de bouteille s'en serait-elle faite aussitôt bonne à boire... *Souhaitez-vous voir votre œil, Monsieur ? Nous n'avons pas sommé de tir à l'indécence, puisque vous projetez d'auréoler l'antenne qui vous permet de voir que vous voyez : plus de lien, plus de tien* : - ...est-ce que vous voulez quoi ?, mais très sincèrement, qu'envisagez-vous comme *voyage spatial* - éventuellement des espaces qui se recréent à travers nos échanges virtuels ? : - à *petit rythme, petit lais ?*, cela pouvait convenir. J'ai récupéré mon cerveau... !!! Nuance : "*qui !*", fut pensé ! Nous sommes dans l'approximation figurative pour une introduction ?, dans un bouquet final en queue de poisson pourront se poster quatre pions qui distribueront ses cartes à AZHED... (*L'auteure*)



*Scénographie (suite) :*

Le rôle que joue **Altar** assise au devant de la scène, lisant d'abord elle-même et puis l'auteure, sera intensifié par la présence muette des trois autres acteurs, et plus tard en s'aidant de *képis*.

AZHED venu de l'ouest commence à parler depuis une carte au Nord, sauf pour ce qui est lu - par une, et l'autre **Antigone**, ou son *alter ego* - situés plus en fond de scène.

**Nota bene** :

Les accords sexués n'auront pas comporté d'erreur, lorsque le substantif masculin se sera vu parfois accordé au féminin, et *vice versa* ou au pluriel.

## Nord

*Souffrir est une erreur.*

*J'ai décidé, depuis que je suis petite, de retrouver mon papa  
qui occupe la place, ovale – unique et de granit - en mon  
cœur...*

*Mon nom est **Antigone** - je vous préviens que ma voix  
change... - à mesure de ce que j'y exprime : c'est ce que mon  
ami le Camé blanc m'a dit, et ça - ce qui est vraiment, et  
résolument drôle.*

*Je ne sais pas qui a inventé quoi que ce soit dans l'absolu,  
mais je sais qui je suis !*

*J'aimerais, mais j'éprouve trop de difficultés à écrire des  
histoires, parce que j'ai l'impression d'en raconter, peut-  
être ? Et puis, raconter des histoires... - n'est-ce pas,  
tellement si mal : raconter une histoire, c'est différent et ça  
fait peur.*

*Peut-être qu'on m'a raconté trop d'histoires... je n'aime pas  
les mots - je les déteste, je les hais - ceux-là, qui seront venus  
remplacer la vie... : ...concentrée, sur un tel avenir – vorace -  
encore ici, d'ailleurs - je les hais ; ils sont ce qui aura pris  
corps, en donnant vie à vos pires mensonges...*

*J'irai donc raconter l'un de ces mensonges nés, puisqu'en  
effet je suis prisonnier de mes mots... premier mensonge : je  
ne suis pas un mâle ?*

*Moi je ne suis toujours rien : je compte encore pour du  
beurre... la parfaite maison des vampires, c'est notre maison*

*d'édition, qui n'oublie pas... : Papa est morte, et maman est mort ; ils sont - tous les deux - partis, dans un amour de leur vie. Je suis - à la maison, la maison... j'ai été détruite moi aussi. J'ai pénétré dans la maison, en tenant chacun de mes parents, dans l'une de mes chaussures... : les conditions de la reconstruction d'une petite fille égoïste... - rien, qui n'était rien ?, mais... - c'était déjà rien ; il y avait eu, tous ces bras - ces bas, et ma façon petite de partir... : j'en eus - assez vite marre, de me sentir portée ainsi, par les couloirs des autres, qui n'étaient réellement qu'Internet, et ma tendance à parler mort : oui... non, non - mort...*

*J'ai pu y entrer - certainement invitée, fort gracieusement à le faire... l'homme présentait un cervelet plat – que j'avais su qualifier, dans une ponctualité qui était due à notre rencontre... un hasard, sans doute malheureux, lié à la disposition au malheur, ainsi qu'à sa posture.*

*J'adore chronométrer les mots, dans leur facilité simple - à s'entendre... les ayant chatouillés, d'abord le peu - d'attenter, à la fraîcheur d'ivoire... et puis, bien vite de les mordre ! De petits souriceaux, rapidement tout giclant de sang, car je suis un monstre. Notez cependant, que je n'ai jamais mordu le sein de ma mère - qui s'offrait, pourtant nu...*

*Il s'est passé quelque chose de très violent, mais j'ignore où : ils y sont partis tous les deux... : la tension était ingérable, j'avais eu besoin d'un père de substitution : je venais du monde extra-plat de l'écran.*

*Ce n'est pas une information, mais un rêve : je veux des larmes : j'en ai vu couler... il n'y a plus de larmes !, il n'y a plus de larmes !*

*Je pourrais continuer... - ce serait en produire - tout est visuel, représentatif, et sourd... pourquoi je poste ?, temps mort... - pourquoi je poste ? – excité, par l'envie de pisser.*

*Il faut un remède à cela, et mon remède - à moi... c'est la mort : c'est fermé ouvert... comme un sexe de femme, au fond.*

*Ma mère avait connu mon père, à la suite d'un discours qu'elle avait tenu sur la place publique ; les témoins disaient, à propos d'elle - qu'elle maîtrisait son sujet, mais lui, avait voulu s'en convaincre... -*

*Tu es beau, lui asséna-t-elle en l'ayant senti s'approcher.*

*Je me demande si maman est tout-à-fait saine – a posteriori.*

*Face à un homme, elle se comporte comme si c'était oui... Je pense à la vie qu'elle cueille et, soit dit en passant - accueille : un fruit cueilli pouvait bien s'avérer pourri !, je me dis qu'elle court un très grand danger, bien qu'à sa place, j'agis de même... en fracassant mon cœur, alors au seuil des autres. Je sens sa présence aujourd'hui décuplée à mes côtés - le sourire de ses lèvres - colorées d'une pointe d'orangé, l'habillement avec une blouse blanche de scientifique, tandis que j'ai vu son amour saint - brandir sa panoplie de jardinier... Elle étudie les hommes –*

*Maman courbe, maman ligne droite...*

*Je sens son regard droit posé sur moi, darder ces rayons chauds du soleil - un silence riche, accompagne ma solitude... il avait pu la séduire, avant d'être séduit...*

*"AZHED, je suis désespérée de cette enfant que je ne vois pas, que je n'aurai pas vu grandir, qu'on m'a enlevée. Votre corps me pardonne, qui ne s'est jamais dessoudé du mien. Je vous adore et rêve encore - nos vies, lumineuses - en les croyant*

*vraies... je suis lucide, et contemple les territoires d'une âme  
qui se trouve en partie seulement esseulée..."*

*Je me demande si je ne suis pas ma mère, ou si vraiment –  
j'aurais rêvé tout cela, dans un rêve... : je suis l'Enfant au  
manuscrit...*

*Le manuscrit de Mademoiselle **Antigone** vient d'être déposé  
non sans délicatesse, sous le nez droit d'AZHED - maigre - et  
à peine construit dans la proportion du chapitre.*

*Elle a joint, au portrait qu'elle dresse de certaine scène, pour  
lui - un mot - une petite lettre, qui sera un rien cavalière...  
Tout s'est trouvé conservé, et m'a été remis à la sortie de mon  
séjour comateux. Je sais maintenant : je ne suis pas ma mère.*

*Lettre de Mademoiselle **Antigone**, à l'attention personnelle de  
Monsieur AZHED...*

*Cher AZHED, Voici donc la bête achevée.*

*Je suis un peu pleine et tamponnée des différences, désireuse  
de me situer intelligemment. Soit à peu près en oubliant le  
sentiment d'une incommensurable ignorance me revenant.*

*Et puis, plus précisément, en tâchant d'apprécier la  
possibilité véritablement donnée par l'outil... - de dire, sans  
tout expliquer : je suis soulagée car je l'ai fait, sans faire mal.  
Je t'ai adressé ces mots, désormais dans un livre, mais alors -  
grâce à lui qui permet la coupure d'un horizon neuf... - et  
serai donc heureuse, de parler avec toi - de ce qui me fait  
dire, que la lame de fond de mon poème en est son roman...  
En souhaitant que ce texte structuré, mais léger - retiendra ton  
attention, tant par son fond - que dans une forme, je te prie de  
croire, Cher AZHED, à l'expression de ma confiance - le plus  
humainement à toi - **Antigone** ...*

*J'ai donc entré... ; on ne saurait former une seule entreprise - dans l'unique famille, mais j'étais comme un peu son chimpanzé noir et l'idéalité du circuit littéraire devant ma mère et mon ennemi... J'avais donc entré mon nom, dans la case qu'elle avait prévue à cet étrange effet - véhicule - avant moi, d'un doute encore sacré : "Bon Dieu, faudra-t-il que j'y reste ?"*

*Son idée, toujours secourue par le baptême de vie nouvelle - nous étions deux sans la rivalité d'entrailles, c'est-à-dire sans félicité : deux personnages enfin, parmi les autres, deux lettres - pas deux noms - AZ, pour **Antigone** Zombie. Un mot de passe ? J'avais tapé "AZHED", pour griffer de son ombre azur la toile d'une faiblesse de mère qu'elle y avait vécue.*

*Ma volonté caresse un instant de prestige, je dois rêver - du reste, car **Antigone** poserait enfin sa main sur la mienne - en l'imposant, subitement : "Vas-y !", je m'exécute - et rentre bientôt tout : ma chaîne des rebours anciens et la mémoire des heures - le manuscrit produit d'échanges matinaux, mais l'espoir de la distinction prochaine, l'amour, qui va sauver du meurtre et me chavire...*

*Elle se rappelle une cage où elle aurait vécu - ambrosie de cadavre, et puis ?, déjà néant, je presse, en la pressant, - elle ! - à nouveau, qui devrait partir...  
Il le faut, c'est un geste, qu'elle seule sait accomplir et sauver - mon geste scabreux, tandis qu'elle, masturbait un peu ma hanche droite et, divine - mit un terme soudain à ses envoûtements ; je hurlai...  
Il fait un soin directement l'hiver ; j'aime approcher les hommes : le mot, ici tel un nom de rue, sur son grand tableau noir est de trop... - "**Antigone**'s zombie" - les santés de*

*traverse, c'est pourtant là qu'il nous fallût passer - c'est par  
ici.*

*Je me suis demandé pourquoi, souvent l'on reposait la terre,  
de nos sombres instants - de ce jour à la nuit et du jour à la  
vie.*

*L'écrit serait un oeuf, en robe d'éclosion quand je sens sous  
mon pied le poids des souvenirs, et l'alternance en moi de  
nombreux paysages...*

*Je n'écris ni pour lui, ni pour ma scène : je ne suis pas son  
être, encore moins son néant. Naissant des mots d'un autre,  
j'en ressentis brûlure qu'il éprouva pour moi, que son ressenti  
passe, et que ma voix pâlit : les mots engagent, il est alors trop  
tard.*

*J'ai pu tantôt frôler les pierres - à la renverse, qu'il disposait  
pour moi sur la route des rais : libre poète, j'avancerais un  
autre amour de femme au mépris du cliché - où les phrases  
façonnet. Les époques chevauchent un étendard de sexe bi. Je  
dispose des mots, qui ne sont pas à moi - le travail serein dit  
une femme libre, mais un homme bien.*

*- Vous auriez du feu ?*

*J'attends la réponse de l'aube, d'un geste déjà embué, puis je  
tends l'oreille à ces mots, bien trop tendres : "Je suis le feu qui  
rugit là en toi !". Rien serait produit... - là, de mon air à se  
pendre : tous ces mots qui vont bien, quoi faire ?*

*- Je vois Paris en boucle, Mademoiselle !*

*Qu'est-ce que vous voulez que j'en aie à foutre ?*

*C'est ce que je devrais me dire, en me laissant aller à son  
humeur de cour, sans écouter, ni voir - ni même imiter le  
ronron des frissons. - Vous baisez volontiers ?*

*Oui, ta gueule dans la mienne - ...le robot s'aperçoit, je vais  
courir très vite - il aura mal...*

*- Et puis, ça vous arrive d'aimer ?*

*Je sais que vous écrivez : je vous ai reconnu. Rien compris, je  
n'ai rien compris. Vous allez voir encore un reflet dans mes  
yeux - un triple tour - le mot...*

*- Vous tremblez ?*

*Je vois ta face indivise, et ça suffit.*

*Car je suis soulagée de ta présence, et le silence paraît de  
mort avec toi, c'est-à-dire sans toi...*

*- Vous réveillez l'angoisse, Chère Amie !*

*- Tu trouves ?!*

*- Oui, tu es un remède contre l'amour.*

*- Tu m'énerves...*

*- Aurais-tu... rencontré l'autre ?*

*- Avant toi ?...*

*De gauche à droite, et d'ouest en est : - pour lui, je suis une  
femme, pour elle - un homme... Les volets et les portes qui  
claquent, ce sont les départs - je l'aime...*

*- A-t-il fini son panégyrique ?*

*- Son quoi ?!*

*- Sa chose - ...en blanc !*

*- Tu veux dire une histoire à la con du bout d'une expérience  
vague, et d'amour tellement impossible...*

*- Non, son range bite !*

*Je dois le détester...*

*J'imagine un vers assez libre - une histoire encore vraie, son  
doigt, que je découvre enfin nu, loin des rencontres de  
l'uniforme interposé - par écran.*

- Alors ? - Tu l'as placée, ça y est !, tu peux être content -  
hein...

- Non, même pas !

Soudain, je vois ses traits, ses chairs épaisses autour du nez,  
des yeux pochés, la langue peu sportive, et lourde son haleine

- à en croire mes serrements, sa pose...

Il est laid ! Sera-t-il jamais beau ?

- Alors ?, ...Range Bite !

Le nez rouge, la salive étourdie. Pur équivoque, et velours de  
trame - je lui en veux maintenant à mort. Où veut-il bien en  
venir ? C'est un salaud : c'est sûr, on rame.

- Je joue à faire celui qui sait. Tu t'habitues ?

J'ai froid. Il est loin. L'univers est métallique. J'ai l'impression  
qu'il m'a hurlé. Je suis vivante. Tout va bien. C'est le présent  
des autres et mon présent.

- J'y vais, parce que déjà je t'abandonne...

- Hein ? Tu vas chez qui ? - Je rentre. Tu m'as vu ; tu es  
contente, non ? Pour moi ça suffit.

- T'es dingue ?, je n'ai pas fait mille bornes pour te dé-piocher,  
quand même !

Encore un mot à toi... Un mot de toi. Un mot de toi qui  
s'affiche... "Retire-toi, tu es humaine !" : la phrase a déployé  
ton ombre de mémoire... "Avalons l'or des autres !" , tu le  
disais mes yeux humides - la peau tantôt absente ; les verres  
se boivent, tandis que j'étais absorbée, contemplée par un long  
sourire.

Je rêve, et je déconne en vrac - tous ces ressorts... - nos  
langues empalées, d'un seul ton du regard. Je ne sais plus  
soudain. Ton rein de crème, mon rire caoutchouteux, la boue  
de tes chemises, et mon regard de chaîne. Je veux bien,

*t'attendre encore.*

*- Regarde !*

*- Quoi donc ? - ...J'avais crié à temps pour te surprendre. Un passage à niveau dans la tête, ça existe ? Non, bien sûr. La poésie si proche du comédien des arrhes. Je te donne, tu me prends. Je romance, tu aimes. - Son livre. Son oeuvre. - Il a bashé... ; Tu sais, disais-tu, l'ambre en tête - je vais aimer l'amour, grâce à toi. J'aurais prédit un pluriel, mais ma grossesse entendue, de tes mots avarés, m'avait retenue de te corriger là. : - L'action, il manque l'action... ; Pas de reprise pour moi...*

*- T'en dis quoi ?*

*- ...j'adore.*

*Comme un con d'abrasif, je vois mes joues fleurir, face à ton fondant chocolat - prête à divulguer tout, d'un secret d'alcôve. Dis, tu vois quoi, de ma sourdine en fête ?, La bête est rance... - Aucun recul ! Ce type n'est capable d'aucun recul... Je te vois comme en rêve - en part de moi qui s'alimente... Je redoute un jour de te perdre comme j'aurais perdu l'autre... Balayage de l'air chaud, dans nos cheveux en vague - mon absence de reniement....*

*Tu es, dans une logique de guerre... je ne sais pas qui croire de nos doigts qui s'écument...*

*Un jour, je te veux drôle, enfin moi... - avec toi. Tellement nerveusement drôle. Le jour d'après : tu deviens chape ?, Je veux te parler comme à Dieu, pour qui l'on se toisait ainsi.*

*Qui faisait sentir autre à part, ou bien seul et contaminé, misérable d'avoir écourté le temps sain d'une écoute tripartite - de l'autre...*

- Tu me fais chier vraiment avec ce type, mademoiselle. En plus, je suis sûr qu'il ne peut rien pour toi. Je me trompe ? Au fait, c'est quoi ton nom, ton vrai...

Comme tu divagues un peu, mon débilitant singe, qui dira non - à l'avance de croire aux gestes amoureux... Tu ne pourrais pas y mettre un peu plus de gomme, un peu de vérité, sale - à toi qui communie,

non ? Tu crois que je vais amuser un voisinage en peine ? Déconne !, sale con... - Je m'appelle **Antigone** Zombie.

- C'est ça !, c'est joli - ça couine.

- Ah non pardon ! C'était range Bite, je crois... ; -

*L'humeur terne, et l'humour aussi...*

Je vais lire un passage assez bref de nos amours conquises, et tu m'envahiras. D'abord je cale un peu mon coude au seul tien bousculé, appuie le fond de ma poche arrière droite - de la main restée libre, rehausse un peu une épaule dominante, et t'embrasse l'oreille, de mon nez droit : je suis prise d'une envie de mordre ascétique, dans un lointain secret. - ...et toi ? C'est quoi, ton nom d'artiste ? - Je n'en ai plus...

*La violence est administrable.*

Il a pris la parole en premier - je suis arrivée vierge.

Cacher son jeu n'est pas : retourner sa veste... :

- "Entre un homme et une femme, se fait la loi diverse, et j'ai manqué..., - voilà cette phrase écrite, vais-je la conserver ?

Combien de mots, depuis cette autre ?, combien de temps, seulement ?, écoute musicale, et décision morale, puisque le temps m'a entraîné... Pourquoi se donner la peine d'écrire, si c'est pour contrôler ?

Je me rappelle, les fois où j'aurais donc subi la loi du plus fort, et je comprends.

Pourtant, mes mots me manquent... je suis pyramidal.

Je ne sais pas pourquoi ma vie s'est attachée à mon roman."

- La pluie, sans doute ?  
 - C'est son pacifisme - tu vois, qui me touche...  
 - Laisse-moi rire...  
 - Non, c'est vrai, quoi - regarde ce qu'il écrit : regarde...  
 - Rien de bandant.  
 - Ah bon ?, Tu trouves ?  
*J'ai failli m'étrangler, la fléchette à l'envers placée parmi mon ventre, comme le sel en terre, la graine en poudre, le viol à l'étranger. Comme ?, griffée - ligaturée, globulaire... plantée.*

- Je vous sens grise, mon p'tit Chéri !  
*Il avait glissé sa main dans la mienne. J'aurais depuis, caressé le dos carrelé de la paume offerte - ses doigts léchés d'un feu de représailles ; la peau soleil.*  
*Je marchai, la tête un peu absente, et gauches, nos penchants...*  
*Il m'a tenu la porte. Effacé, tout s'est effacé... - tu n'effacerais plus tes pas d'entre les miens, l'encre est une imposture... - un plâtre.*  
 - Ecrire, comme on se lit ! Voilà l'idée...  
*Tout son poids loti... Il a parlé. Il se liguait à l'autre. Ma bouche est remorquée - fait la sensible, et prend un air d'accordéon - pour dire.*  
 - Ecrire comme on TE lit ?  
 - Si tu veux.  
*Je suis une oie. Cela conviendrait au propos délicieux, dont je compte abreuver cette âme du vieillard... :*  
 - On y va pour son autre chamade ?  
 - Allons-y !  
*Je le voyais suer... Fondre l'objet de ma distraction. Et réserver ses mots à la seule position debout. Il ne se relèverait pas. - Merci pour le livre, il me fait très plaisir. - Je t'en prie...  
 Je le voyais mourir, et mes yeux troubles.*

*Depuis quelques deux heures passées, à chahuter ensemble, je  
devins croustillante et lui morose.*

*Il me sembla craqueler, sous la peau d'un autre, surtout !, -  
j'avais trahi toute correspondance, et n'obéissant plus aux voix  
qui me traversent - souri à tout ce qu'il avait pu sembler  
reconnaître.*

*Maintenant, les yeux rivés aux siens tout pleins de flammes, je  
lus - aboyant presque et sans ma retenue ; tout dans les  
jambes... :*

*- "Il y a toujours cette impression, que nous étions maîtres de  
tout. Il n'en est rien : les mots sont un - je veux que ça se sache  
- c'est le fond d'une pensée, qui se répand sur le Net comme la  
mauvaise haleine ; si vous concentrez le regard haineux, vous  
pouvez voir qu'il se trouve être - deux yeux, et rien d'autre...  
Deux yeux, toujours les mêmes - au fond, qui paraîtront vous  
dire "je t'aime" - arrachant leurs vêtements de bêtes, une peau  
de vos sourires - le sourire de votre oeil unique de chair -  
article de la mort que vous serreriez si fort, entre des mains "à  
l'article de la mort"..."*

*- Le Net, putain !, quelle chiure...*

*Je sentais à son air acquiescé, qu'il en attendait plus...  
Consciente des boutons ronds qui cisailaient mon air de  
Grèce - un air de rien, je craignais cependant qu'il ne s'en  
détachât, par les dessous de poitrine opulente...*

*Le hasard, a bien fait les choses puisqu'il me prit envie  
d'inverser l'inclinaison du genou tors - sur une banquette  
inconfortable. J'en effleurai le sien, qui rosit - tendre.  
- C'est très vapoureux..., très aérien... c'est voilà quoi ? In-  
formel.*

*- Tu m'as fait passer à côté, mais c'est toujours pareil - avec  
les femmes. Je te dis un truc - putain..., et toi tu m'écoutes. En  
tout cas, t'en as l'air...*

- C'est exactement ça... ; Un mot de trop. Le rouge. Le vert clair. L'aspect rétro qui s'abandonne ; le cliquetis terne. Ma voix.

- Imagine..., - Oui..., - Passe-le-moi, maintenant : je vais te montrer...

Je le lui passe... Un bras en collier se croise, sous mes seins nus - j'attends de voir. - Tu es prête ?

- Un peu...

- "Des mots : impossibles à traduire comme tout ce qui viendra de vous, et le risque... - vous ?, je dis "vous" pour que vous suiviez, car l'histoire est ancienne.

Si j'avais donc, à les traduire, je voudrais ces mots-là entiers, en français : "articles-de-la-mort".

Je me montrerais entêté, diurne, volontaire, parce que j'aime les articles... - définis, indéfinis - toujours exemplaires, parce que la mort ; ....est un seul récif capable de les étrangler : ils sont tous indéfinissables... qui ? - les mots ? Non, ces sombres crétiens, qui montrent le passage !"

J'ai commencé à avoir peur : il était tellement investi ; parce que je suis qui je suis... : - ...moi je suis un loup.

- Plaît-il ?...

J'ordonnai mes cheveux, d'un coup lisse. Il avala sa salive, et fit jaillir un peu sa pomme, dessus l'élégance de son cou d'homme, qui ne se défait pas de la circonférence - ...jamais.

Cercle de feu, du bout de cet ongle pointu - je choisis de tracer, autour de sa circonférence... : - Tu me plais... - Voilà qui est dit, et ton loup - qu'en pense-t-il ?

- Je pense à mon enfant sans âge, ou bien trop arrêté...

A la froidure des murs - que je peux embrasser.

A l'autre, qui dispense un peu de veloutine, là en face - tout près de sa chaleur humaine...

- Tu veux dire... moi ?!! - Oui, toi...

*Alors laisse-moi te plaire. Les mots sur la banquise - il en a prononcés. Je vais, je tourne folle et - l'heure tamisée, je viens, je donne ; voudrait-il me sauver ?*

*- Viens-tu pour me sauver ?*

*- Tu veux jouer, là... tu joues : ce n'est pas "fair" !*

*- Haha... ! - Non, non, je ne laisserai pas tomber... mais, dis-moi je peux continuer ? Je te rappelle que c'est ici deux fois son tour. - ...eh ben vas-y.*

*- "Et j'ai dit qu'il viendrait de vous, mais le roman est difficile, parce qu'il s'offre à l'actualité. L'ambition est sereine, mais le résultat - limité. Je me suis mis en condition de l'ignorer..."*

*Il est écorce, et je suis écorché.*

*Cela me va bien comme ça... La porte : - Selon moi, il est manière de converser...*

*Je frétille, et tu frétilles.*

*Je me retourne, et j'observe que tout a débordé, les vases porteurs d'eau ont laissé échapper..., - ce n'est pas moi qui pourrai vous intéresser, mais le geste, la lueur, l'empreinte, la volonté."*

*C'est un jeu, non ?, un jeu qui déployait sa panoplie. Assise en tailleur, je levai donc un sourcil flexible.*

*J'adore les articulations. - Il fallait sans doute engourdir la toison. - Hein ?? - Oui, tu as très bien compris. Je pense que j'ai eu beaucoup de chance.*

*- Tu penses encore à l'autre ? - Oui, enfin les autres ..., ici - le plus canari.*

*- C'est de l'histoire ancienne, allez va... - Non, pas tant que ça. Et puis, je me sens éméchée - ...sur le bord d'une route en déroute...*

*- Je sais... : il aurait pu tout enregistrer.*

*- ...c'est ça.*

*- Et, ça t'aurait fait quoi ?*

- *J'sais pas, c'est à voir.*

- *Bon, allez, pause... t'as vu l'temps ?*

- *Oui, c'est chagrin.*

- *Tu caressais ma paume, encore tout à l'heure.*

- *C'est gai... ! Tu sais quoi ? J'ai envie d'oublier.*

- *Bon - si c'est ça - je continue ; je suis sûr, que tu ne penses qu'à lire ce qui a parlé de toi, alors : si je pouvais te faire plaisir...*

- *Déconne pas.*

- *"Or donc, vous amusez. Les mots sont un courant qui vous entraîne, si vous laissez un pied tremper. Pour la bonne cause d'un bonheur simple, au plaisir non autorisé désiré sauvage et volage, vous partez.*

*Ce que je n'aurais pas du tout aimé - est le courant qui associe les mots à cette éternité en kit que l'époque vend à quelque doux écervelé car ils sont un, ou deux - toujours associés... Je suis trois et non tiers... - ce qui revient à dire que si je suis trois, je peux les briser... ; quoi. "*

- *Dis t'en as pas marre ?*

- *Le danger, ça couvre - c'est bien connu.*

- *Pourquoi tu dis ça !?*

- *Pour nous.*

- *Et donc ?*

- *Rien. J'ai ramassé un canard l'autre jour, je m'y voyais dedans... et alors quoi ?, ça va changer ma vie ? Je ne pense pas, tu vois - ton air à toi tout malheureux - que je vois, la poisse à sentir, le corps qui chante : j'en ai assez moi, ça bourdonne.*

*L'autre m'a eue comme ça, à la voix, la surprise, le son - le ridicule petit univers, de qui n'est plus perçu pareil, et le charme soudain de son lieu retrouvé : le centre d'une voix - tu piges ? Non ? Rien ? Eh bien moi non plus mais c'est comme ça : c'était seulement sa conception de l'échange : se laisser*

*brancher par sa voix et le pouvoir central d'une fausse  
hypnose...*

*- Alors ça va te faire atrocement mal, si je continue ?, ça me  
fait seulement penser à Hitler - son timbre - la reprise, et son  
impact sur la foule : je ne suis pas comme ça...*

*Je n'ai dit rien - soufflé par les narines, un peu d'une arrivée  
marine : c'est excitant, n'est-ce pas, d'écrire.*

*- "Ce que je n'aurai pas du tout aimé est de m'être fait  
grossièrement entuber. Je craindrai certes - de perdre le fil,  
jamais de le retrouver.*

*Le français est la langue bâtarde, par essence – idéale - pour  
s'en laisser conter ; la vision secrète est simplement double :  
soit je pense, soit je suis pensé.*

*Ce qui - transposé à la Toile, peut donner : soit je pense, soit  
je suis pensé - dans une tonalité tout à fait grise, puisque déjà  
pensée, dans cette belle écluse - où tous ont mariné."*

*- Le sexe - c'est sûr, ça aide quand même vachement au  
décollage...*

*- Tu penses à l'orgasme ?*

*- Ah non !*

*- Bah à quoi d'autre ?*

*- Manipuler une femme.*

*Il a travaillé mon corps à l'eau de souche...*

*- Elle manipule très bien toute seule !*

*- Oh !, je ne parle pas d'expérience scientifique.*

*- Je vois ça.*

*- Je veux dire, qu'elles vont lâcher toujours quelque chose.*

*C'est un striptease qui serait issu du seau d'épluchures, et  
d'algues mêlées... - sans les vêtements !*

*- Et puis ?*

*- Le gars aime ça.*

- *Tu te trompes !*
- *Si : il aime ce côté luisant-glissant - qui le fouette, longueur de pages, enrouleur, chaîne et pliage enfin...*
- *Tu pourrais peut-être te montrer – encore, à peine - un tout petit peu plus directe et explicite ?*
- *Non.*
- *Alors, je continue.*
- *C'est ma punition ?*
- *...non !*
- *Tu oublies...*

*- "La seule attraction capable de résister à la pression de la Toile est bien la force du désir. Cependant, d'aucuns l'entretiennent comme leur pute, la faute à l'appât du gain. Leur façon de s'y prendre est trop simple - en passant par une injure bien particulière. D'abord, j'oppose à ton désir, ensuite, j'oppose à ton désir, après, j'oppose à ton désir, enfin, j'oppose à ton désir. Depuis, j'oppose à ton désir. Ainsi, j'oppose à ton désir. Finalement, j'oppose à ton désir. En outre, j'oppose à ton désir."*

- *Limite gluant...*
- *Tu verrais bien ton ombre, alignée comme un chat.*
- *Attends mais là, tu délires grave !*
- *C'est quoi, qui te dérange ? L'alignement ? Ou bien... - cet aspect poissonneux du chat...*
- *Le rayonnement... ; c'est la bombe.*

*Il avait tout coupé. Et maintenant, j'avais soif.*

- *Mademoiselle ! Deux bières...*
- *...s'il-vous-plaît.*
- *Tu as quel âge ?*
- *...que t'importe !*
- *Tu veux savoir mon âge...*

- J'aimerais... "Eh bien !" - dit-il, en découvrant les dents d'un air grand inspiré. Avant de se taire. Loin. Retiré. Vécu.

*Drôle...*

- Tu réponds à ma place, maintenant ?

- ...depuis quand !

- Tu ne veux donc pas savoir.

- Ecoute... - la lumière lâche, le jaune cireux des murs, la fâcherie du style, l'antenne des autres...

- "Opposer quoi ? Rien, qui s'alimente à ton désir... - alimenté. Je n'oppose pas ma résistance à ton désir. Je ne cède pas non plus à ton désir. Utilise toi-même la pression, fais-en ton propre champ d'honneur. Je ne sais plus ce que je parle, je ne sais plus si les mots déjà sont les tiens, encore ma bouche. Je ne veux pas que mon conseil soit dévié, mais je veux qu'il t'arrive entier. J'ai peur de me charger de ces êtres parasites. Je me prive de réunir en toi - celui que je deviens, celle que tu étais... Alors, ne sois pas triste ?"

*Traîtrise..., et abandon !*

- Merci, Mademoiselle...

- Dis-moi, j'ai l'impression que tu n'écoutes rien de ce que je te lis...

- C'est pas à toi ?

- Non, bien sûr... C'est l'autre : celui que tu n'as pas connu, ni renversé...

- Ce que tu peux être vulgaire, quand tu t'y mets - c'est... : - Rhhaaaa !

- "Fais-moi l'amour...", tu vois, là ?, c'est le mot qui s'impose.

- Ce que tu peux être chiante !

- ...oui je sais ; merci.

- Tu sais, c'est gênant pour moi - cette situation ; tu en aimes un - tais, d'en aimer une autre...

- Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?, tu délires, fin - ou quoi !

- *Non, pas spécialement, mais ça crève les yeux !*

- *De toute façon - c'est mort...*

- *Le monde est faux ; tu viens ? J'ai payé.*

- *Cool...*

- *...*

- *Oui ?*

- *Tu étais levée depuis un bout, lorsque je t'ai appelée, l'autre fois ?*

- *Oui.*

- *Qu'est-ce qui te tracasse ?*

- *...t'es sûr, de vouloir passer par Rivoli ?*

- *Quoi ; tu n'aimes pas ses bouches de métro !*

- *Ben non... - je les trouve trop reconnaissables.*

- *Tu as raison.*

*Nous étions un souffle malmené porté par nos courages - les regards en pointe - du biais accidenté. Il était plein, de cette fraîcheur qu'ont les hommes - dans nos rapports : en tous cas, ceux qui s'imprègnent d'un accent de vérité.*

*Je voulais tout, sauf - là une femme en face de moi..., et du sérieux ; ne pas se mentir, au milieu de l'amas désireux des seules voix qui s'aiguisent - de mains qui s'abandonnent, à la caresse du vent de la marche de l'oeil unique... Et je pensai : cordes sauvages, bras et liasses de chair – dents, à suinter de la musique de chambre et cambrure assez leste.*

- *Tu n'as jamais fait l'amour ?*

- *...*

- *Je demande... : dans ta tête ?*

- *Quelle drôle de conversation – soudain, Monsieur !*

- *Tu n'as pas rougi : c'est drôle ?*

- *Pas encore...*

*Je vais vendre ; mon appareil d'ancêtre est la tombe... Ouverte  
par la forme - fermée par le fond : du son devine une autre  
consistance, mais je m'enfuis.*

*Tu diffuses un arôme - que je goûte au parfum du feu. L'eau  
du feu pardonne la dureté du regard, que j'ai postée sur toi -  
éprise de ton bruit, ou de celui des larmes.*

*- ...tu piles !*

*Il avait dit - un sourire large, en traversant la place. J'ai  
caressé un oeil obèse - de tant de facultés chez moi - dans  
l'ovale de ses cheveux droits ; il a rendu son âme, à l'instant  
que j'embrasse. :*

*- Tu montes ?*

*C'était l'odeur humide que j'aimais d'une entrée parisienne...  
Et mes froids murs de terre. Sa main à mon côté balançait à  
mon flanc, comme si déjà il me montait... l'escalier sourd de  
vaines certitudes faisait un lit de ces nuages à notre choix  
d'ami.*

*- Tu sais ?, dans ce corsage est caché le bouquet que j'aurais  
voulu t'apporter.*

*- ...si t'avais su ?*

*- Laisse-moi deviner... c'est un pommier sauvage ?*

*J'étais finie - lourde des pesanteurs de mon corps froid. Cet  
homme allait me réchauffer, au tréfonds de son âme.*

*- C'est drôle - ça fait penser à une arène...*

*- Tu m'aimes ?*

*- ...question traditionnelle, posée par la femme... - tu vas le  
prendre mal.*

*- Non, regarde !*

*Il fallait que ça foire.*

*- Tiens !, moi qui pensais que tu étais homo...*

*- Comment ça ?*

- *Oui, j'aime un homo en général parce que - j'y ai vraiment réfléchi... - il me laisse un passage.*
- *C'est blessant très profondément...*
- *Pardon ! Je ne voulais pas...*
- *Trop tard. Maintenant, tu m'embarrasses...*
- *C'est pourtant bien, de pouvoir se parler - non ?*
- *Pas toujours...*
- *La lecture, tout à l'heure... c'était un fil conducteur – isolant, à la fois modèle ? Pareil, pour l'homosexualité.*
- *...mouais. Ce n'est pas la tienne, non plus ! (Je ne doute pas que tu n'aies pensé qu'à un sexe opposé : je me trompe ?)*
- *Haha !, très fort ton p'tit maillon...*
- *...tu n'aimes pas les hommes, finalement ?*
- *Si, si, au contraire... - je n'aime seulement plus le sexe. - Il t'a fait trop pleurer - et puis maintenant t'en as ta claque.*
- *Non. Il empêche, et puis réfléchit. Alors je fais pareil : je mime.*
- *Moi Tarzan. Toi, Jane...*
- *Ah... !*
- *Quitte un peu ton grand air sévère ! Il va falloir que tu te laisses inspirer sereinement...*
- *Ah non... pas encore ça !*
- *Si, si. - ...*
- *où es ton réalisme ?*
- *Ici : "Le récit qui va suivre est l'éclat de ma chair. C'est parce qu'il faut être à peu près au clair avec son désir et la honte... On s'adresse à toi comme à l'autre, en te faisant sentir que c'est à toi qu'on parle.*
- *C'est un spectacle qui s'offre à soi-même, au bénéfice de l'autre qui sera là.*
- *L'avenir est un viol. Ces hommes-là vantent leurs avancées techniques : l'un se ferait sucer par l'autre qui récite ? Bien trop sectaire à mon goût... L'autre ?, comprend si bien le*

*plaisir de la femme à se faire empaler. Ces hommes, bientôt des écrivains publics ? Je ne crois pas."*

*Il avait défait le bouton de sa chemise - je craignais une odeur qui attache... Il me percevait noire et cela l'excitait. Noir de carbone.*

*J'avais envie d'éteindre en lui la feuille à son crachin, de lui dresser ma fleur orangée de la braise - bientôt plus qu'une cendre poudrée. La poésie de mes fesses était exactement la soumission, mon sourire assuré de se perdre. Je ne savais d'ailleurs pas dire, ni de lui, ni encore de personne...*

*- Viens ! Je vais te faire visiter.*

*Il dispensait de ces regards curieux de tout tandis que je le distanciais par ma hauteur. Il pensait à s'installer là, j'allais d'un pas lent qui disait l'élégance. Il fallait faire simple et le laisser dîner...*

*- Tu resteras ce soir ?*

*Il regardait mes photos, mes tableaux - enfin des horizons qu'ils traceraiient entre eux - et des yeux faisaient une valse. Je me disais qu'il serait souple. Cela me fit enfin sourire. Fermer les paupières, de l'intérieur.*

*- ...volontiers pour dîner, mais je préférerais te sortir.*

*- C'est gentil, nous déciderons tout à l'heure.*

*- Tu bois quoi ?*

*Je n'ai pas suggéré qu'il débarrasse... Ni son corps chaud du blouson de peau claire tannée, ni sa tête et les mains d'un ouvrage auquel il appartenait dévotement. - ...*

*- C'était un regard moite... Je devais avoir, quoi ? - à peine dix ans.*

*Je n'avais pas vu qu'il avait enlacé mon cou. Il ne le tenait pas comme je l'aurais fait moi-même, un pouce placé où ça fait mal. Il agissait du plat du doigt et révélait la verticale en*

*même temps qu'il invitait le plaisir, en ma présence. De l'autre main, forçant ma voix - il aperçut comment me faire tenir.*

*- Bois... !*

*Bois ?, mais bois quoi ?*

*Ses yeux roulèrent la mer et mon tambour. Ses doigts défirent l'arrête que je portais au dos, et s'écartèrent un peu - rejoignant l'os de seiche que je réservais à mes perspectives. Il devait être assis à ma gauche, puisque je ressentais l'asymétrie dans les doigts qu'il tenait orientés sous une épaule - son corps, déporté. Je le regardai droit.*

*- Tu considères ?*

*J'ai laissé partir un pan de ma bouche, préfigurant l'étoile filante. Mes yeux se vidaient de leur sève.*

*- J'ai envie.*

*- Attends un peu...*

*- Alors, je ferme les yeux...*

*Remuer la merde, c'est une chose - vois-tu ? La transformer, c'en est une autre...*

*- Tu veux ?*

*- Oui.*

*- "Le plus amusant, dont je ne me lasserai pas d'amuser, est que l'on rétribue ce que l'on a monté. En d'autres termes (je parle ici des hommes, parce que la situation le permet, mais il s'agirait plus généralement d'un comportement, regardant les deux sexes à la fois, à l'intérieur - bâtis en pôles...), des hommes se sont révélés comme des hommes, parce qu'ils ont su ignorer leur unique désir, projeté sur l'autre - pour mieux le contrarier. C'est là ce que j'ai trouvé si parfaitement sidérant, puisqu'il n'était jamais plus question d'être désirant..."*

*- Encore...,*

- "Et pourtant, tout ce commerce présent sur la Toile est demeuré cette affaire de détournement de la parole premièrement lâchée. Pourquoi, comment ?  
 La racine du mensonge se nourrit de cet encouragement. Il s'agit de dresser l'oiseau, à ne pas s'envoler - pour commencer. Révéler un désir absent, que l'on réveille artificiellement pour mieux le briser. Ressusciter un autre, alors bien malgré soi. Le même ? Je ne couvre personne, et pense un peu à protéger seulement... mon Dieu, pensez pour moi, auguste blasphème !"  
 - Toujours !

- "Il dépossède, le traître, avec son dernier mot (ce qu'il croit), inusable, incassable, inviolable, invivable - également prudence toute étrangère (un mot, lol !) - de bon Narcisse... C'est à son besoin qu'il oppose ton désir, en vieille maquerelle  
 - qui saurait s'affubler du vêtement de femme usurpée, donnant le mâle pour précurseur de ce qu'il n'a jamais été. Personne n'a besoin de savoir, de quoi, ni combien j'ai souffert : le passé m'a rendu heureux d'un passé, même s'il tuait encore le présent - que sa propre blessure entretenait."  
 J'ai du rêve, puisqu'il m'avait semblé qu'il avait pris ma selle...  
 - J'ai horreur de me mettre à poil devant des connards des deux antipodes - tu vois...  
 - Je comprends.  
 - Tu crois que tu comprends ?  
 - Je crois surtout que tu ne me vois pas...

C'était mon équilibre qui partait en vrille. Il avait dit la chose que j'observe avant lui - qui inclut son image qui serait à détruire. Le sentiment s'oriente comme il le peut encore, et mon esprit s'observe, en se véhiculant : au fond, je suis l'otage d'un char d'assaut. Il est tantôt le bon, tantôt le plus méchant.  
 C'est une distinction - qui oblige à la retenue tout geste

*d'abandon. Je deviens onirique, à part la certitude de sa  
réalité en-dehors de moi - doute.  
Ma mémoire ?, il s'agissait donc d'un jeu de mémoire.... .  
- Malade, mon coeur s'évertue à te prendre...  
- C'est étrange, comme tu parles la poésie.  
-, ...actes, le geste.*

*J'aurais voulu tousser. Il devenait impossible de me souvenir :  
le type aura disparu. Son corps est là. Je vais saisir une fois le  
courage de voir - ouvrir un instant, saisir l'instant, découvrir  
la beauté d'un autre..., qui s'est détaché de soi. : - J'ai pensé  
qu'il me serait plus facile de vous contacter...*

*- "Briser la voie libre des femmes est un exercice aussi  
contempteur : me trouviez-vous ambigu ? Je le suis sans  
doute, sans autre cesse que le plaisir reçu qui est à donner,  
depuis que mon ami a ramené un texte à lui confié, de moi  
totalement oublié. Je l'ai reçu en pleine figure, comme la  
preuve adéquate de ma capacité à décrire simplement le fond  
de ma pensée. Confiance aussi, de l'intérêt qu'il aura porté à  
ce que j'assimile aujourd'hui à mon travail, malgré tout non  
rémunéré ; écrire, pour élever - encore moins prétentieux que  
résolument drôle..."*

*- ..., - Vous paraissez hypnotisée, jeune fille...*

*- Vous faites obstacle à la parole...*

*- D'où vient que vous seriez intéressée par l'ouvrage maudit ?*

*- J'en ai aimé un autre...*

*- Craignez-vous que j'en use ?! De mon autorité sur vous... ?  
Vous êtes un peu trop vieux - vieillard à la voix rêche où vous  
psalmodiez...*

*- Il me vient un doute... : qui dit, que je ne suis pas en train de  
rêver ? Est-ce la cohérence de nos propos, la fraîcheur du  
discours étayée de gros mots qui me ramène à une réalité où  
vous trouver ?*

- Mes lectures assez routinières, sans doute - studieux renfort de l'image.

- Je vous engage ! Lisez, encore, je vous en prie - j'ai l'impression d'entendre.

- J'ai peur, Mademoiselle - pour votre aura d'artiste...

- Elle se modélise autrement. Comment pouviez-vous encore l'ignorer ? Ce texte me revient... :

- "Sans l'ajourer, au contact du précédent - celui que j'avais à peine travaillé, il disait des années plus tôt ce que j'avais à nouveau expérimenté : le mariage heureux, de ma voix libérée du résultat si laborieux de mon idéal incarné, se reporterait d'ailleurs aisément, au fil de tout un chapitre. J'avais un peu maquillé les prénoms, sans soutenir du tout ma représentation - AZHED, mon **Antigone** auréolée, l'espace tout délimité, qui nous cloîtrait sauvages, et ma parole hantée."

Vous êtes chou et vos mots m'enchantent. L'autre sera bientôt là pour me chavirer, et je le mordrai ! ;

- "Je ne dois pas me laisser tenter par un mode. Il me semble que vous saviez que j'écris à présent, et que les mots défilent à la vitesse où mes doigts devraient les figer... La vitesse est mon lieu obsédé par une audace dissipée, la bien nommée, hum... virtualité ? Bingo !, les mots sont tout, et c'est là qu'ils tiendraient un seul pouvoir érotisé... Tout contre tout contre tout contre soi - opération de conservation, virilité qui blase - un rien accentuée dans mon idée. Je fais un pas dangereux, une enjambée, pour avouer ici mon crime le plus long : j'aurais donc usurpé..."

- A qui vous adressiez-vous, dans ces notes de milieu caduc... ?

- "AZHED n'est pas un homme qui avait existé. Enfin, je ne sais pas, et je ne sais vraiment plus... Il faut que je mange, et je dois travailler. Ma peau est caressée par des milliers d'espaces - mon âge est encore fortement contrarié. La mémoire de mes jours anciens ne me quitte pas. Il m'est

*impossible de m'en détacher, sans mourir d'un jet de peinture -  
qui s'échappe à la gouache. Cavalier seul je fais. Oui,  
j'avoue : le texte qui sert de base et de fond à mes deux  
océans, est aussi le tissu qui me sert de mailles."*

*- Vous tremblez ?*

*- Votre voix semblait elle-même trembler si fort... Offrons  
notre corps à la science ! Votre mélancolie attaque un cerveau  
démuni, c'est ma consolation.*

*- Je peux vous appeler "AZ" ?*

*- C'est... - n'importe quoi, mais vous pourriez le faire...*

*- Pourquoi ces cachotteries - à propos de vous - votre  
personne ?*

*- Comment cela ?*

*- Je signifie, vous explique et traduis : vous me paraissez  
seul...*

*- Serais-je donc, un emploi ! - ...un emploi ?*

*- Comment diable entretiendriez-vous le temps !*

*- Entretenir le temps ?*

*- Oui, quel usage faites-vous du vôtre...*

*- Je l'ignore. Je dois sûrement dormir.*

*- "J'ai adressé d'abord ma personne à un dieu sur la Terre. Je  
n'ai (d'abord) pas reconnu le feu, qui voilait son très second  
jeu : le feu de la guerre. Et puis, j'ai pactisé : l'homme avait  
mérité que la parole se libère. J'ai donc tout confié de ma  
première méprise, au dieu de la guerre, lui-même - blanc de  
terre... J'ai connu ma défaite, en révisant ma volonté. Un jour  
j'ai appuyé, repris, considéré, recyclé - appris à décider. Tout  
cela s'est trouvé relaté dans les chapitres qui ont achevé mon  
ouvrage - celui de toute une vie..."*

*Vous, toi, moi, nous : je n'aime pas ces frissons de la peur qui  
occupe mon corps électrique privé de son désir - je n'aime pas  
le froid qui envahit, la sensation prochaine d'un réveil  
angoissé ; je voudrais qu'il me prenne alors beaucoup plus*

*jeune, lui, moi, vous réunis ! Et que la fleur de l'âme trouve à s'exaspérer - autrement que dans un livre, qui se lit par étapes, comme on brise un secret. Je deviens folle. :*

*- ... ;*

*- "Aujourd'hui, rien ne presse. A rebours, je crois - je vois, quand je m'écris et crains de ramasser ma peine - reste concentré, rappelle si quelqu'un m'aime lorsque j'ouvre dix fois les yeux, pour assurer que l'intérêt que je porte à l'autre qui m'adresse un mot, un instant de son temps à rallonge, un peu volé, c'est vrai - ne vaut assurément pas celui qui l'inonde... - le conditionnement amoureux qui m'arrachait à Dieu l'impératif oublié qui m'obligeait à deviner quel élu se cachait par ici : je l'explose ! C'EST-FINI..."*

*Je voulais qu'il se pousse un peu dans l'étroit corridor. Nous étions maintenant les mains de lames en train de vouloir passer l'un dans l'autre, à travers l'autre en sens inverse qui retournerait voir notre passé. Je savais que j'étais lui et je l'aimais quand même.*

*- "Pour faire naître un roman, il faut être maso... Pendant la naissance de mon premier roman, j'ai vécu l'amour tendre, et goûté l'amertume du fiel : une femme de fiel soupçonneuse, endolorie, laiteuse - oserais-je dire boueuse en son état - beaucoup trop majestueuse, au coeur. Une femme de raccourcis.*

*Qui avait connu la déroute, adressé son message sauvage à l'homme de passage, au prêtre de secours, ni homme - ni prêtre, et résolu son rêve en paroles de trêves, attendrissant la phrase, et vagissant de causes, toutes bonnes."*

*C'est à l'écoute de mon corps que j'ai associé la gymnastique de mes mouvements à l'acte que je posais en le déshabillant dans les écoutilles de l'amour neuf. Il était beau, ses muscles rougissaient au contact de mes mains posées, sa chemise amplifiait le geste de défaire, il en sortait beaucoup du*

*pantalon. De mon côté j'étais entière.*

*- Mm...*

*Il devenait impossible à l'un, comme à l'autre de poursuivre un jeu palpitant de théâtralisation du livre. Il allait rire et me suivre.*

*- ...allez !, viens... Nous deviendrons l'idole des jeunes, nous serons un genou pour l'avenir, une communion nouvelle des vices associés.*

*- ...je t'aime !*

*- ...tu sais depuis longtemps.*

*Tu sais depuis longtemps "quoi" ! Ma virginité s'étale à nouveau sous les coups du destin chronique ou chronophage. Il s'est assis. Tendü.*

*- T'as du feu ?*

*- T'en ferais quoi, tu ne fumes pas...*

*- T'as du feu !*

*- ...*

*- "Apocalyptique, en son centre déplacé. Pauvre dame... Revenue d'aussi loin, pour aussi peu de choses, un si maigre cadeau ! Des convictions extrêmes : il est beau, mon objet, Madame, je vous assure qu'il est normalement gros ! Et j'ignore à tout vent votre vie souterraine, les expériences vivantes qui vous ont faite en un matin soudain... Madame, entendez-vous ?, nous intronisons l'âme de Dieu, sourde en la mienne ! Madaaaaaame.... ignorons, activement. Avons-nous autre chose à nous dire, trop chère dame d'antan !"*

*C'est lui qui avait lu. C'était lui le courage et moi la fuite.*

*- "J'aimais beaucoup cela, Madame, et vous dire seulement... que je suis, moi de même, un homme à vos céans. Intervenez, la Dame au Rubicon ! Soyez mon frère d'armes, défendez que l'image vole au secours des victimes sensées ! Voyez en ma couleur un ton plus nuancé... Je suis deux à t'attendre, Dame*

*(reconnais ma pensée, bordel !)... A l'écho des bananes, je dédierai ce vers empoisonné. Viens, Madame : je vais te montrer que l'amour est demeuré jeune, sans être empoisonné... Je me moque un peu royalement, c'est vrai."*

*Moins de temps pour le dire ? Est-il fini, le temps des amours libres...*

*- "Tout pourrait s'éteindre, tout pouvait s'éteindre..."*

*L'anomalie - c'est ce qui est issu du système, et qui échappe au système. Cent quatre-vingt degrés - l'horizon segmenté par le diamètre du même nom, triangulaire ascendance et monogonal angle plat des droites... Je m'arrête là. Serait-il encore permis de sourire ? Je te le répète... : l'anomalie est ce qui est issu du système, et qui dépasse le système ; c'est une énigme ambulante, avec toutes les entrées, dont les clés ne seront pas délivrées... l'anomalie du cercle serait partie de son centre..."*

*- ...*

*- "A l'image du corps, elle devient un mobile existentiel - mensonge et vérité - sur fond de toile réelle – couple, à l'intériorité démentie par les faits. C'est encore elle qui conduisait l'auteur, à travers ses joies et ses déroutes – ici, celles d'Internet en temps réel, qui bannit copieusement l'existence de l'autre - à moins de le trouver en soi alors pour l'éternité de tel amour renouvelable..."*

*L'histoire narrée dans le récit d'AZHED - est celle d'une femme, au besoin amoureux, exposée aux dangers de l'abus psychologique – intensifiés, par la blogosphère - avec la grâce qui l'accompagne si l'on perçoit que l'écriture redistribue les cartes."*

*AZHED est mon père !*

- "Le personnage d'AZHED est plus inventé que réel, et plus réel qu'inventé : il est peut-être l'amour en soi... Que sont les vrais amants de la poésie ? Qui sont les autres ? Ils sont la poésie. Quel est ce petit maître ?,  
- aréole de joie..."

Lettre de son éditeur, à l'attention personnelle de  
Mademoiselle **Antigone**...

**Antigone**... - du fantôme - au fantasme... ?

J'ai reçu ta lettre aujourd'hui – tu m'es revenue ; cette fois-ci, je ne te perdrai pas - j'occupe, et déplace les barreaux de ton espace, espace où tu vis, loin de tout ce qui te survit... : je pense à notre amour - qui m'arrive par cette lettre - tandis que je suis à quai, face au rivage de tes pensées ; tu arrives, me recouvres délicatement de sable - engloutissant de sa valeur, je ne sais plus qu'une chose... : je suis ton éditeur, tu seras ma maîtresse.

Je lis...

Je n'y comprends rien, mais ressens comme une langueur suprême... - tes os, venant en pluie, parmi mes rêves ahuris, je me rappelle... tes caresses végétales émanant du cœur - tes cris fougueux - ton désespoir qui ronge encore la Terre, ma terre - et notre terre : tes mots sont indistincts comme une colère noire - tu le dis, un doigt posé sur ta poitrine :

"Moi... je suis là aussi, Chérie d'un jour !".

Chez moi - s'anime mon poitrail... je vais bien de la guerre à venir, parce que je t'ai compris...  
– guerrier – douce, et poète, entrevue ; tu m'aimes, je crois...  
je veux ta croûte et l'enrober de sève terrestre, tu as vomi mes

*jours plantureux - notre passé ensemble... : ici, tes mots sont là, telles palabres, moi qui t'aime... et retiens sevrée contre mon cœur... - et ma poitrine offerte à l'écoute, vannée... je ne veux pas entrer dans l'encombre des jours maudits qui t'ont suivie, mais l'étrange clameur de tes fins insoumises me maudit à mon tour... comme ?, je me sens triste et devancé. Je m'interroge – **Antigone**, à propos de mon métier de lecteur...*

*Je suis marqué, frappé : l'image imprime, et mon cerveau : pas ?, je ne veux pas d'un fond qui s'abreuve à mon propre fonds imagier... je me sens bouillir, et frémir ou roussir, à l'idée qu'un mot de ces textes pénètre mon barrage - fréquent... avec toi, je suis inconscient et confiant : je n'ai pas besoin de ton sexe, pour éponger ma peur du flop... Je veux – simplement, je veux... je veux un pain dans les mains rances - à lire, une bouche fruitée juteuse, à goûter, admirer sans lasso...*

*Je veux me perdre dans ta poésie structurelle ; je veux des mots simples posés - qui s'envolent, revêches à la pesanteur. **Antigone**, nous abordons ton texte - qui est un seul territoire neutre.*

*J'ai pris l'initiative de m'y introduire après que tu m'y aies conduit de force, parce que tes mots, parce que ta voix, parce que tes seins... j'ai suivi dans le noir - ...le plan que tu nous donnes, pour m'orienter.*

*Il y a cette coquetterie de ton cœur assoiffé à me lire... - je vois ! Puisque tu as osé, puisque tu as comblé, je t'invite à mon tour...*

*- à jouer ?, faisons que nous tournions, comme la terre est basse... faisons que nous ployions sous les fruits de nos corps libérés !*

*Nous n'irons pas bien loin car la corde à se pendre est ici bien montée... ton vivier est une perle, et ta perle - un*

*faisceau. Ta perle est un gibier, ton faisceau - deux lumières... je ne sens rien que la folie d'un cœur à vendre,*  
**Antigone.**

*Alors pourquoi, comment aller plus loin ? : Tu titres "La résistance de l'âme", et puis rien - rien qu'un enchevêtrement de matières que tu sauves... en les tressant ?, en me stressant... parce qu'à chacun de tes sauts, à chacune de tes pages, je revois ton visage...*

*Tu es donc là, sans corps - ou ton corps, c'est l'ouvrage...  
Je veux t'aider, armer, promettre de te vendre, mais la structure elle-même - ...bannie, qui bannit tes pensées, révèle ton absence et le vide - hautain et froid... - à attendre...  
Tu es vide et morte commercialement, et cela ne t'inquiète de rien. Tes mots sont indicibles à force de courage, et tu les veux pourtant faits de ta chair humaine, parce qu'ils la font... je suis seul à t'attendre !, et mes lecteurs seront d'occasionnels passants. Il leur faudra passer par moi comme en ce doux rivage obscur... si curieux qu'ils seront, de qui...*

*Qui es-tu ? - femme infâme !*

*La résistance de l'âme exprime un état différent de l'âme qui s'intègre mais toi ce n'est pas ça... faite de matière olfactive : tes yeux sont perles rares, enrobées de satin... - je te dis, je te cherche...*

*Antigone a parqué ?, - Antigone a marqué... c'est un peu ça, n'est-ce pas ?*

*Tu crois, que je n'ignorais pas - en te lisant, qu'il s'agissait de mots volés ? Car le corps poilu, qui se touille - est comme un œil ouvert offert à l'aigle noir... - au grand angle... ; tu dis -*

*magicienne des eaux lorsque tu meurs... - enfant désirée pour sa tombe !*

*C'est ici, toi - le fantôme rendu à la vie aujourd'hui, sur ma table toisée - d'Internet... Mon Amour, ma petite chose, ma fille est ici... je t'épouserai second - le premier à t'atteindre...*

*A tous !, à vous, qui amassez la cendre à vos pieds neufs, à vous qui êtes ici par un espoir galant, je vous le dis : **Antigone** s'est rendue maîtresse de son destin en récoltant les mots dérivés d'un espoir virtuel attendant à la vie.*

*Elle est ressuscitée, d'entre nous morts.  
**Antigone** est l'enfant des dieux qui la chavirent - goélette chantée, désir âpre manant...*

*A vous donc !, qui priez en prison pour qu'elle vive, et - tant qu'à faire tiens !, vous libère : sachez tout de même... que vous en serez invertis : elle, ne dit rien qui froisse, elle ne dit rien qui sache mais tout s'oriente au résultat.*

*Je perds mon temps, poète, dans les bulles mouillées des givres vespéraux tandis qu'elle a écrit du pur sans moi... - du pur du pur du ciel impur... - la fichue résistance de l'âme loge là dans l'incompressible incompréhension des termes accoutumés à se lier pour le bon, lorsqu'ils sont voués à vectoriser autrement... ...ce qu'elle fait sans faille et sans défaut - ah !, très sainte Arcadie : à vous lire...*

***Antigone**, tu me vois... tu m' observes, je ne dirai pas les mots qui t'encombrent dans la précipitation de tes verbes !, - je ne suis pas l'épineux : tu nous as conviés, toi et moi – ici, pour te lire. Je ne deviens pas fou : je l'ai toujours été de toi, mais pas sans toi... Qu'ils entendent ceux qui voudront te lire dans la*

*transparence de tes productions ternes... - ceux qui seront rangés de ton côté... ce que facilement femme organise en cas de séparation comme nôtre... Je me contredis ?, que je me contredise ! Parce qu'un sentiment flou en étreignait un autre... ?*

***Antigone**, nous avons tous en nous un écrivain, un lecteur, et un éditeur... - un homme, une femme, et un androgyne : si je suis l'écrivain, et que tu es l'éditeur : que nous manque-t-il ?  
Si je suis la femme ? - tu es l'homme : ...que devient l'androgyne ?*

*Nous nous manipulons mutuellement.  
Idéalement, nous devrions comme un grand huit - ne pas nous en apercevoir, je suis... - comme je m'appelle, mais je décris mentalement un spleen aléatoire et tu t'y convertis ; je ne sais pas à quoi.*

***Antigone**, je me dis qu'écrire - à pouvoir en être décryptée - était peut-être, dans ton cas - une admirable façon de repousser les ardeurs trop indues d'un prince, soit... de se rendre maladroitement inaccessible aux coups ; aujourd'hui, l'apparente difficulté de style révèle sa déferlante de vie, d'une part - arbore l'air de pensée vécue qui est à lire, mais facilement !, alors qu'est encensé, ce qui... - facilement pensé - rend plus intelligent... ?*

*Que l'ironie s'oblige ! **Antigone** : avec qui parles-tu, lorsque tu penses ?*

*Il me prend : des désirs de tuerie immonde parce que j'aimerais que tu t'éveilles à mes côtés, point lasse des échos mous de la poésie.  
Nous aurions eu dix ans ensemble, nous aurions crapahuté les horloges !*

*Et te voilà, je t'entends lire à mi-voix dans mes mots qui sont  
autant vifs que les tiens... - qu'ils sont, les tiens !, nous  
sommes devenus fous devant les lignes.*

***Antigone** : il n'y a pas d'histoire - nos mots, tes mots..., me  
font penser à un petit hôtel de province... de ceux qui ont la  
moquette aux murs raillés. Tu avais une liquette étroitement  
cintrée, je lisais dans tes jambes... Tout cela - imaginé, mais  
froidement ponctué des tendances à pouffer qui m'inondent là  
- tout de suite, maintenant... : car je pense qu'il s'était agi  
d'abord d'une histoire de génération.*

***Antigone** ?, tant d'oralité sans jeu de mots !, je sens déjà que  
je suis décalé ; il y avait ton haleine chaude, la confiance en  
moi.*

*Je me souviens des découvertes, de toutes les découvertes,  
celle de Colomb me fascine.... je m'y sens bien dans la  
ventilation des voiles réelles, et des paysages turquoise, non  
sans eau !*

*Je vais bien, de la similitude... je ne savais pas : je ne savais  
pas, que rien... - était possible ; je t'ai bien écrit : « rien » !  
**Antigone**, c'est comme si d'habiller les murs entretenait notre  
jouissance. Nous sourions - aveugles..., et c'est la tension du  
doigt de l'autre insoumis : il guide la baguette de Pinocchio,  
qui me sert de nez... je vis alors l'étoffe du spectacle - sorte de  
velours épais des écoeurements de l'enfance. Je cherche à  
souvenir - ...du rideau des tentacules - substantif.*

***Antigone**, il a fallu me réapprendre à marcher ; il faut  
n'écouter – rien, ni personne aux moments de pire  
doute... nous sommes, au milieu de tes voix - que je prévois,  
que je partage... : il ne s'agit pas d'échos de chœur, non !,  
bien sûr... ; je crois venir la voix des autres - c'est alors à la  
fois la réminiscence par les larmes, et la vindicte*

*nécessaire : les dents serrées du tribunal ont mis fin à mes jours... Et pourtant, ma voix lancinante écrit sur le papier de ta mémoire au comptoir !, je suis... - souvent dans une sorte de lune, qui me permet d'entendre d'autres choses... la vie n'est pas la vie, où on l'attend : je vais devoir partir comme de mourir...*

## Après

### *Est*

Le chat me fait du bien... - le chien aussi, - me fait-il du bien, de corrections en corrections : et... ...quand, il en aimera une autre ?! : - je n'y pense pas, - si..., ...j'y pense : saura-t-il faire encore la différence !?

De toute façon -, mon père est mort. Mon ventre n'est pas un aquarium...

Pour écrire en français, tourner les pages en japonais. Qui décrira l'acte d'écrire en périra. Quatre paires de guillemets auraient pu remplacer deux paires de claques ; avaient, mais n'auraient plus... : **Altar** avait eu souvent peur de sa solitude altière.

Elle qui enregistre en amateur artisanale, recroquevillée à l'abri des bruits de la rue et de la ferronnerie en haut d'un escalier petit en bois colimaçon - espérant à coup sûr la participation bien élective de son si oiseau jaune, à transporter son loup ; il est tellement mignon... !

### *Sud*

**Antigone** se marre, de la goujaterie sur Internet - petite fourmi nageant à contre-courant d'un grand procès de la fourmilière...

D'avoir pu dessiner d'un trait et démonter la maison d'**Altar** sur sa belle découpe de côte, sans encore l'avoir vue - ni non plus, vu deviner son existence... : - simple dôme, en quartiers boisés ; indifférence générale, et sanction privée car

le support numérique doit être et sera un plan d'eau sans surface - à la fois miroir et réalité de ce qui s'écrit, mais aussi : Mer créer..., pour y vivre sans y traverser.

Vois-tu, ma chère **Antigone** ?, très concrètement mal installée peut-être, je t'ai écrit "mer créer" en ayant pensé mer à créer ; et, de fait elle devient : *mer créée dans l'idée...*

C'est donc ; "mer créée, pour y vivre sans y traverser", ou : "mer à créer, afin d'y vivre sans y traverser." : tout un rapport à l'immobilité en son plein exercice... n'est-il pas : mer à recréer, en fait... - ...plongeons bénites, trop chère **Altar**... ; ne renonce pas ! Ne te rebelle pas.

## *Ouest*

L'autre **femme** nuageuse - qui avait eu mon respect - interrogatif... pensait que... : être sur Internet, c'est lire... naître sur Internet, c'est mourir... le féminin crée le masculin... le roman crée la poésie... et, c'est ainsi que nous vaincrons...

Ce qui m'intéressait uniquement était d'expérimenter la plate-forme. Je ne veux pas de lui qui vient - d'avoir pu renifler mes traces. Et mon guindage est assez grand, pour ignorer l'amorce : je ne veux pas d'un hommelet.

J'aimerais m'évanouir et que quelqu'un comprenne - une absence de vie loquace, mais personne n'aperçut que j'ai lutté pourtant.

J'ai rêvé cette nuit qu'il serait possible : - un grand plaisir se manipule qui a eu consisté à tourner les pages du roman à l'envers : j'entendis déjà ces langues mauvaises. Et par langues - j'entendis également vos pages ; prendre le risque en premier - je sais que nous sommes : je sais que je suis.

Cependant, je sais que par elle nous vaincrons que j'aie connu sa peur... - laissée comme un malfrat vêtir l'énergumène - onde choquée des chocs.

Il n'y a aucun système...

La colère est seulement latente - et encore maîtrisable, mais pas soi... **Antigone** est encore fatiguée toujours occupée et devra faire le vide en soi.

Il ne s'agit pas de pratique, mais de la création ; seule énormément seule ; ... - Va-t'en.

Ce n'est pas l'amertume d'un front sans guerres - on y veille... ce ne serait pas encore cet abattement auréolé de qui se fût enrôlé.

## *Nord*

Vivace..., on m'aurait entreprise via courrier : - Les forces en présence ne sont plus telles qu'on les imaginait hier ainsi en irait-il de nos forces relativement ?, ...la lecture s'est conçue autrement dans une zone vue ou vécue qui n'excluait pas la vie de son silence - sociale, ou conditionnée.

S'habituer à naître plusieurs partirait challenger son premier blog... ; aïe. : - ...à quand remontait son dernier sujet ?, cependant, qu'une langue n'est plus à servir mais qu'elle devra servir : Elle ! - Or, je suis qui l'a prise, autrement... - Ce serait donc un drame ?!, en cessant de penser - que quelqu'un songe ici à soi... - Haine chez soi ?, besoin d'un tiers audible adulte ?, brisée par le milieu...

Elle a été ! ; - dans ce cercle panoramique - il aurait mieux valu que cela, de perdre un enfant ou une vie... - pierre blanche dans une aussi haute trahison...

...je dois en tête brûlée qui n'a pas le choix - partir à gauche créer des voies nouvelles, afin d'y sauver pendant qu'il est temps, ce qui vers la droite soumis stéréotypé allait crever littéralement ; car son écriture se faisait pour moi matérielle. - Elle... ?

## *Est*

Personnes que j'intéresse : - la transparence expérimentale de l'instant. Liberté soumise ; s'approprier un texte par sa lecture... je n'avais pas redouté d'entendre tapisser le sol de mousses. Mais j'appréciai maintenant d'y sentir enfoncer son talon. Une fraîcheur attendue de l'herbe. Et mon clignement d'yeux intenses.

Ta peur qui s'éculait, de toute sa vérité parfaite. On étouffera au poids des mots - peinture, aphrodisiaques, y plastifient.

*Dialogue inter-séminal, et intersidéral :*

Les choses iraient trop vite, dans ma précipitation, et dans son enlacement. Il faut auparavant que vous sachiez, Chère Mademoiselle ! Et que vous sachiez quoi... L'angoisse a commencé de vivre. Tous ces gens grignotés par la vitesse autour de nous. Mon aube est assez tendre cependant. Nous avons commencé l'école...

Et, combien il a fait bon vivre entourés des quelques-uns structurés dont la chair existe ; tout est néanmoins affaire de distance dans sa propre vision. Nous ne devons pas nous éloigner trop des autres.

## *Sud*

J'aurais été seulement l'otage stérile de ma débilité... ; il faut dorénavant.

J'aurais eu besoin d'eux. Je sens comme un poids gravitationnel, ta colonne d'écriture tomber sur moi : on peut dire qu'elle s'enroule ? Et je puis dire sans un abus qu'elle t'appartient puisque tu lis.

La vague - encore se brise...

Habitée à la maltraitance, avérée courante : ma douleur entretenue se sera perpétuée révélée, chances - qui se gâchent - sur lesquelles cracher : qu'en serait-il d'une

conscience efficace ?, - qu'avait-il fallu dire ou confier, de ma confiance solide...

En effet, je vais mal et très mal, pourquoi ?, découragée par un si long dégoût d'apprendre ; car ce qui dit qu'il en eut la raison serait bien cette sorte d'horreur qui s'insinue... J'irais à nouveau mieux de te l'avoir dit, et pourtant : j'ai vécu – écrit, et devrai reproduire... ; je n'avais pas compris que l'on se nourrissait de livres évidemment.

La porte s'est entrouverte - peur gardien.

Les mots d'**Antigone** me reviennent ; quel est encore son personnage ?, celui dont elle s'était prêtée au jeu - ici, nous n'avons pas eu d'autre issue que la somme des deux...

Il y eut que je me sentis bien de me dissocier d'elle - de sa douleur étrange - intoxiquée, tellement...

## *Ouest*

**Antigone** ?, assez pauvre petite chose grège –, ...tout ce qui se paie se vit. Pour écrire son histoire, il fallait en avoir connu sa liberté tandis que d'être libre impliquerait sûrement le vécu de cette autre histoire... ; - je vais me gêner de dire tout ce que j'ai à dire et de le faire ici à mon rythme.

**Antigone** ignorait d'être elle-même - j'étais civilisée... celle qui n'en serait plus jamais conscientisée - MON TRAC...

Le concert silencieux des feuilles avec le vent, comme s'il n'y avait qu'une écriture : le concert silencieux des feuilles avec le vent - prises de secousses, tant qu'il n'y aurait eu encore qu'une seule écriture. Amour inconditionnel des conditions.

Je m'étais trouvée partagée au coeur de mes deux phases où je portai drapeau : de ta peau verte ou blanche lâchée autour de nous, de sa gaine poilue et souple - allée aux coquelicots ; comme elle je serais alors sérieuse...

J'ai bouché mes oreilles à leurs yeux : Pourquoi faut-il que nos cultures soient si éparées ?

Le sentiment d'une réalité violente s'est ressenti dans la sorte d'éternité parallèle qui pouvait toujours avoir lieu dans le cerveau de son Crâne-crabe.

En réalité, nous sentons la jeunesse et la fougue.

Mais le corps s'use, et avec lui ce sentiment d'éloignement qui nous démange... Comment distinguer ce que d'aucuns ne montrent pas se trouvant d'être forts, de ce que d'autres n'auraient pas pu montrer, du simple fait qu'il ne se passa rien pour eux qu'ils n'auraient du montrer, de ce qu'enfin nous-mêmes nous faisons voir de ce que nous n'avions jamais été.

Encore, ce sont les mots qui viennent et viendront te sauver, mais t'enduire face à de tels silences qui auront généré ; cependant que la peur secrète sera trouvée inscrite de cette inconscience du circuit de la vie des autres...

## *Nord*

Votre intuition accrédite que je suis en train d'écrire un roman - un peu audacieusement annoncé.

J'étais en train d'aimer, celui qu'elle ne saurait pas être, que - celui dont elle escomptait la présence ne serait pas non plus... Aimer ? - ...c'est ici que je voulais être ; la photo - le lieu, cela évoqua que tout passe...

Et, pourtant dans la mort : on se souvient ?

C'était toi, ce n'est plus toi : est-ce que tu ne changes donc pas ! Cela, qui était là ton être...

AZHED - l'exception qui confirme la règle ; tu t'en va t'enfermant, dans un lac... - obscur.

Il n'y a plus de danger.

Il ne faudra pas oublier la guerre - horizons... Hic - ...la littérature s'expatrie.

Je ne peux donc pas établir que je suis ici ma voix, personnellement intacte ; et si les mots forgeaient l'histoire ?

On ne sait pas où aller ; la diffusion – on est habité occupés, emportés déporté – singuliers pluriels : les héritages auront donc oublié qui nous étions, lestés sans âmes...

Enclenchez le pas, vous verrez qu'il n'est pas ridicule... étanchez votre soif, découpez, recouvrez, mettez les blancs dans leurs pages : laissez-vous m'inspirer - n'hésitez pas – écrivez, d'après vous !

Lancez ma flamme du repentir, car c'est l'arborescence de vos conduites – ceci est vôtre ! Le manuscrit ferait alors office d'espoir ; dans un monde dévasté, sans pourtant l'altération - nous deux - d'ici, au moins ?, mes pages, calcinées, tout - à recommencer : j'irais, cependant loin - sans elle, son regard – ébleui, de la tendresse des noirs émancipés ; les mots - qui l'enliassaient, tandis que je ne suis pas encore ivre...

## *Est*

**Antigone** est la fille des rois soleils, on la voyait souvent, le pas - tardé...

Elle avait été, dans un espoir de vivre, la gorge un peu gonflée de serremments de la veille : *Amoureuse, technicienne du risque... - j'ai lu le manuscrit - écrit par mes personnages, absorbée que je suis - de faire partie d'eux-mêmes comme s'ils me rapportaient totalement libres : nous étions créés, d'avantage qu'en présence...*

*Et puis, c'est alors que tout s'efface – et, je ne suis plus rien que la suite de mots du hasard ?*

*Il m'est insupportable d'être auteure ; mon sentiment est celui d'un artifice - à prévoir, que je saquerai, parce qu'être auteur avant d'être auteur de quoi, n'est pas valable...*

*Mon autre sentiment est que, sans la prière - au hasard fortifié par les années d'études, je ne puis faire face au vent qui soufflera sur ma flamme, effaçant mon mérite et la preuve...*

*L'écriture, chez moi - est la proie du doute : elle l'entretient, et le défie – doute, sur sa capacité à écrire...*

*L'écriture sauve - de l'absentéisme de tout ce qu'on se refuse à dire, parce qu'un bout dirait l'inutile, pire que cela - qui n'est déjà plus rien...*

Je crois que je suis **entré**..., le tout sera désormais d'en sortir.

## *Sud*

Je m'en vais vers du long, secret, métamorphique où tout est bouleversé... **Antigone** – première aube : la mort est là, qui rôde...

On nous dit : "Venez, planchez..." - et, nous exécutons sommaires : on s'était dit les mêmes choses... le tonnerre avachit – gong ?, de gomme ; on n'avait plus l'espoir que le jour commençât une autre histoire... : notre à peu près, y dirigeait, l'élan sauvage !

*La Sfida* est le nom du restaurant auquel on s'est rendu, le temps sombre - pour boire : elle avait, ce jour-là - son air de macchabée... les mots s'enchevêtraient autant - des miens – et ma conscience, émue de voir, sans inconscients - les autres : un enjeu, qui devait d'arriver à ma mémoire - où l'on paierait pour cela...

**Antigone** se balance - à l'exacte symétrie de ses claires interprétations... Ma chère **Antigone** n'avait donc pas changé, et ne pouvait toujours que lamentablement se lamenter de son point du son sans retour qui approchait, gris perle – telle qu'elle s'imaginait ma petite boule ronde pleine - se conserver dans cette arme sans poids capable de détruire son écriture.

"Il va mourir, mais je vais vivre." Voilà les mots dont **Antigone** usait pour se défendre du **Spectre** que je représentais seulement ; "nous nous souviendrons de lui bien souvent, depuis longtemps qu'il sera **mort**". Ne l'étais-je pas ? Déjà rangé du côté de la mort - qui dit l'enchantement trop fugace, du ciel de nos nuits claires...

**Antigone** est la **femme** assise au clair de Lune, telle qu'on la voit ; utile, qui dessaisit.

Son cheveu lui donne – de la vieille, jeune, décrépité – cette allure née savante, dont on la double fourrée d'excuses : enfin, la voix d'une autre.

Internet a son hérésie : la confiance d'un impossible retour de mon espérance est tout ce qu'il nous reste – ce foin de monnaie verte...

Ce n'est pas toi qui a passé, **Antigone**, c'est le temps. En quoi serais-tu coupable qu'il ait passé ?

Je suis l'homme des situations barbares - qui se maquillent en tragédies.

Mon nom est né, AZHED – viticulteur spécial, dédié à ce que peut cacher la vigne.

Et c'est la tentative – par aucun de tous les moyens – de sortir d'une prison telle que celle que nous habitons, j'ai nommé la Terre, puis la sphère.

## *Ouest*

Faudrait-il se laisser tenter, par le tissu musculaire de la nervosité mâle - aux dépens de la visibilité tactile, d'un corps de **femme** apprivoisé - l'ambivalence de l'un, face à la déchirure de l'autre ?

Nous ne sommes plus à la merci du seul tyran qu'aura formé, dans sa discontinuité continue - notre éternel présent ; faisant également, les interventions qui tempèrent me protéger,

de la manière spontanée d'abord, et puis - atemporelle d'indépendance...

Je ne me sens pas très intelligente... C'est un absolu. Un absolu supposé ; à partir de là l'écriture, comme accès au langage parlé ?

Je crois que, dans le meilleur des cas, ce paradoxe de l'écriture comme raccourci, pourrait remplacer Dieu. Dans le pire des cas - aussi le remplacer, mais alors pour les autres... : si j'identifie mon écriture, à son corps - en tant qu'il en est l'érotique, je me trouve ainsi face au miracle de mon corps, disponible et grandissant - ne se trouvant pas biologiquement relié à ma maturité spirituelle, ou sexuelle.

Soit alors, je choisis de vivre mon écriture, comme un corps..., soit je refourgue mon écriture à l'autre - tel un corps ou, pire - je livre mon corps au titre de mon écriture... Ce qui trahit le désordre d'un homme, je l'ai ressenti chez les écrivain, comme une envie d'être "une femme comme si"...

Et chez la femme, eh bien, je l'ignore encore...

Ou bien - si ! Proposer le dialogue avec la belle prostituée, au grand cœur - à vérifier...

Vivre d'avantage, avec notre Dieu, notre corps, ou bien en paix avec notre sexe - cela serait peut-être écrire... ; pour moi - écrire est aussi lire, pour échapper au combat nécessaire. Je ne crois pas que l'écriture soit d'abord l'univers des mots.

## *Nord*

C'est à la cause - que revient l'effet.

L'expression de l'auteur - qui est bien l'ombre, de soi-même - dit, non pas ce qui se doit, mais la mobilité qui se peut être, dans une implacable logique d'états ; elle ne dit pas non plus l'égalité - qui est une équivalence... : il convient de passer d'un côté puis de l'autre, de la colonne - qui devient horizon percé...

J'aime la beauté, uniquement parce qu'elle me sauve, en m'offrant de prendre une route sûre ; j'aime ainsi travailler une phrase, ou bien l'accueillir dans sa traite, jusqu'à sentir qu'elle me porte, sur des jambes que je n'avais pas pour me nourrir - trop régulièrement brisées, jusqu'à les remplacer - vivante...

J'avais à vingt ans, trois fantasmes littéraires, dont le premier était l'entrée en matière, le second - le voyage en apnée pour mes lecteurs - nus, ficelés sous l'eau de la mer... - le troisième : un mouvement de la machine à coudre, sans fil !

Nous y sommes...

Donc : j'ai des choses, que je me préserve de dire par respect pour la vie - qui ne fait qu'occulter la mort...

### *Est*

"Ma chère **Antigone**, je comprends - votre panique inapparente, face à des souvenirs qui vous parviennent sous la forme de cartes - animées, pour ce jeu...

On y voit des ficelles et des crabes, on y sait les âmes - adverses et inertes, qui pourtant - inversèrent le cours de votre pensée.

L'école où vous avez été me paraît la meilleure, pour jouer ce jeu difficile - de la portée des mots susceptibles d'argumenter.

Car votre charme est indicible, comme n'est pas le leur.

Vous m'offrez la pâture d'un texte féminin qui marine... : il est la chair exquise - où tremperont les doigts, les leurs...

On y distingue à peine ; ils y sont dévorés par vos chants.

Vous n'irez pas là-bas, illuminer de leurs cendres vos chemins pour la guerre - ils n'ont pas mérité que vous

attendrissiez vos nerfs au point d'y infantiliser des vertus mensongères..." : le texte a-t-il un sens ?!, le texte ne peut pas être le sens... dès lors que le sens est ce qui défend de ce qui est possessif et possède...

Obsédée par la transparence..., le sentiment de ce triple hasard boiteux était le procès fait au diable.

J'avais organisé de contempler son désespoir : la trace qu'elle emmenait, de ta vie parmi des ossements de la sienne ! - planifié son désastre : puisqu'à chaque fois qu'elle aurait pris la plume, c'eût été l'occasion du choquant ou de sa probabilité du risque, j'en avais décidé autrement..., et qu'il faudrait se taire - au bénéfice de meilleures intentions ; la bouche pleine.

## *Sud*

**Antigone** - en approchant des livres, connaît mortellement son miroir ; il y avait ce choc de la première fois, toutes les fois...

**Antigone** n'aimait pas les livres, parce qu'ils s'étaient faits uniquement, pour passer le temps de ceux qui les écrivent en dérobant le nôtre...

Je ne voyais pas, je ne voyais plus : une raison l'attardait : il faudrait en venir à bout ; elle ne saisissait pas l'audace, qui nous conduit à vivre ; elle ne savait pas, et devait s'interdire d'avoir...

Après la guerre, il reste ceux qui sont tombés.

Les membres, conçus translucides - chlorophylliens... - on songe à s'éterniser longtemps au risque de perdre, et vendre - au plus offrant des leurs... - poivre d'histoire, je suis levée !, menu gibier... mais je vais me défendre... - on continue : hôtes, et mages... : Mesdames et Messieurs, futurs éditeurs, et futurs lecteurs : j'ai grossi d'un livre qui a poussé jusqu'à devenir navire puis radeau, mais l'enfant manuscrit...,

je précise d'emblée que mon livre n'est pas un enfant mais que cet enfant-ci a été manuscrit...

C'est entre lui et moi maintenant dans l'ascèse finale...  
- j'y ai passé cinq années virtualisées - qui s'achèvent aujourd'hui : je n'envisage pas le retrait...

Toutefois, je vis suavement un ancien choc en retour qui consistait à me montrer - qu'en me déconnectant d'Internet, je trahissais la vie ; je crois au contraire que... je la sauve... ?

Je me sens libre et libérée, et c'est - grâce à mon livre - un petit état dense, qui me survit...

On me fait croire que j'ai besoin, mais je n'ai pas !, je n'ai rien... - mon amour s'est étiré jusqu'à entendre, mais je n'entends rien qu'un bruit sourd qui m'anime ; il y a quelques têtes au milieu de tout ça, ...les mâts des gens que j'aime, les autres sont un peu les faces obscures de l'eau.

Je ne sais d'ailleurs pas vraiment qui j'aime, ou qui on me fait croire... : "Normalement, je devrais publier ce que je viens de vous dire - j'en ai pris l'habitude : j'avais plaisir à partager dans un esprit de la fête coupable, et puis j'ai perdu le goût m'étant trouvée sans arrêt perdue dans un trou d'air tandis que me frôlait le courant d'autres voiles.

Qui me dit que je ne le ferai pas ?, quoi !

Publier sur la Toile ?, s'agira-t-il vraiment de cela, tisser ma voile en toile...

Je vais le faire comme s'était présenté le grand défi - saut dans un vide - exposition à la traque... - Si je ne le fais pas ?, je ne saurai pas si je dépends ou non de leurs avis, mais surtout de l'accès dérivé à l'autre...

Je peux vous dire seulement ce qu'il en est de mon travail au sens où j'aurai accouché mais je vous le répète aucunement d'un roman ou d'un livre, mais de moi-même à travers ce même roman et un livre... - en quoi consisterait l'annonce de mon décès ?, je suis rapide, très rapide ce matin à

écrire, mais ce n'est rien qui compte... - que ce côté fossile factice qui me digère : la cicatrice offrait de la mémoire l'idée d'un zip ascensionnel majeure et vaccinée."

La voix paraissait saine..., lointaine : je la percevais prête à tisser morse de sa modernité...

Ses petits pas sur le carreau – nue, marquèrent, dans l'antre jaune, mon regard vicié... : je ne voyais pas sa figure... à nous le courage... à vous, la grâce de l'hospitalité !

## *Ouest*

Les mots d'**Antigone** transloqueraient l'audience : ...c'est comme de faire l'amour - tu vois...

Elle a parlé, poupée gonflante : ...je me possède... : "Zombie" écrire bien !

Et maintenant, je vais t'en foutre, de tes élans coupant des ailes et rognant... : le fric : il nous fiche...

Je pense à m'évader, moins des mots qu'un régime des idées... : rendez-vous à *La Sfida*, douze heures précises, m'a-t-elle dit... soudain leurre ?, je ne le crois pas, vérité du continent ; je suis à ce rendez-vous secret - salé de prises vétéranes - de qui écrit, en bref avec la peur au ventre de prier... - qui m'entend ?!, qui me lit autrement que luxe décadent d'une époque égoïste premièrement partagée - qui scinde...

Vous me vouliez ? Vous m'avez... - soit, l'autre - qui s'émascule en échappée, passager : La réponse des réponses ?, courant neutre aphasique : l'intelligence sacrée me tue : vous de même... j'interview - j'interviens, j'oublie tout, j'ovationne souvenir – souvenir imaginé qui s'isole immole : vampire en politiques – interchangeable en privé - échangeable, en politique...

Je ne suis pas dans l'embuscade... : je veux seulement profiter d'avoir maintenant deux jambes sur lesquelles balancer.

Je suis coupable de tout..., et je plaide ; j'aurai bientôt perdu tous mes amis, les neufs : les anciens m'auront oubliée dans leur mémoire troué heureusement..., reste l'autre mais je l'aurai sauvée du néant.

Avant, lorsque l'on soufflait sur moi j'étais mortifiée d'être seulement vouée à des profils d'hommes auxquels m'identifier - à incarner, qui m'auraient rendue soit à ma faiblesse soit m'auraient durcie au point de griller ma résistance.

Je me suis donc détestée comme homme, à cause de ce qui se trouvait de lesbien à redire à ce que précisément je ne disais pas... - l'amour des femmes : j'étais d'une misogynie farouche, qui pourtant s'ignorait ?

## *Nord*

On l'a dite morte par assignation.

J'en ai ri, des fois... !

En réalité, elle est née morte, on ne l'a pas soignée, on l'a vampirisée dans un vide du monde, ainsi son corps privé de son corset s'est-il donné livrant au genre : je l'ai magnétisée !

Je m'écoute, en train de dire la vérité, c'est étrangement le corps sans son qui s'idolâtre, il ne s'est pas passé il a cramé ; ce n'est pas elle, ce n'est pas moi... c'est son temps !

Je me fais violence à vous communiquer - parce qu'il faut tendre... - c'était en bref une idée vive dans un corps sans !, cette obligation du paraître dans une impossibilité à naître une conception, qui ne dit pas son nom absent !

Sentez-vous la pression - elle est un bien-être... : je fus... lorsque vous serez ; nous avons ramassé ses affaires

personnelles - décrites en un seul texte pauvre... ; il s'agit de bouts du manuscrit écrits en ligne pour la plupart...

Le niveau exigé de la conversation ?, c'est un besoin de la mer... - il faut être un homme pour survivre ; pas d'homme, pas de vie ; c'est un constat bénéficiaire : il n'y a pas de défense sans partie.

Il s'agit d'un passage assumé dans la crainte du dérisoire.

Je crois que toutes les clés sont dans les codes... : Dans ce roman, donc trois parties : *L'enfant au manuscrit*, *La résistance de l'âme*, *Cursive d'une âme*...

Au centre du roman formant son axe rotatif, se trouve lovée - une origine : le manuscrit de Mademoiselle **Antigone**, *La résistance de l'âme*.

Il convient dès lors, de schématiser - par trois flèches, esquissant un "Y" - la construction de ce roman...

Ainsi, le V de la victoire – supérieur, dessine-t-il de gauche à droite et passant par trois points (I, II, III), une flèche - de I en II (inspiration) - une autre - de II en III (exploitation) - l'axe vertical du Y se traçant de II en II (transmission).

Pour la personne qui a lu ce roman, cela deviendrait relevant, puisqu'en effet : le premier chapitre inspire la source, le second la transmet, et le troisième l'exploite...

Que signifie l'idéalité du circuit littéraire ? : Quoi (I), pourquoi (II), comment (III).

Il s'agira de résister, sur une période à courir entre deux extraits - par exemple, à suivre - à ce qui fit du style une affaire d'ensemble, un objet de figuration, lorsqu'il s'agit au contraire des rayons indomptables du mouvement vital, trouvant sa base à l'intérieur :

La philosophie est en phase de relayer le droit.

Elle ne remplacera pas la littérature, et ne peut au mieux que la dévêtir. Ou bien, elle s'établit structurellement,

au sein d'une vraie littérature, comme un enfant conçu naîtra de l'intérieur - ou bien, elle ne fait que reporter l'imminence d'un débat - voué à lui échapper... Car le média philosophique n'est avant tout pas littéraire.

J'invite à rassembler ses forces - nées, de notre perception du langage apte à la retranscription quasi immédiate de l'expérience d'Internet, et cela - peut-être dans deux directions : la métaphysique, et la métastase...

Il s'agit cependant d'assimiler ce que nous avons pu vivre différemment, de similaire au Web – ceci, afin d'éviter le raté de l'aventure humaine, qui s'exclurait d'une dynamique dans laquelle se trouve pris l'internaute, quand c'est pour le meilleur...

### *Est*

Donner ce que je n'ai pas, que je ne peux pas : le regard pur, qui se porte sur les choses...

Le soleil ?, c'est une porte - une porte assez lourde - qui se ferme, trahison de mon père : démonter Paris pièce par pièce, ma tête est à l'étroit.

Reconquérir ce que j'ai perdu, du degré familial : elle m'avait sabordé d'un seuil, dans une caution commune - gymnastique aristotélicienne, de cuvées buccales, qui s'offrent seules à l'assoiffé.

Je hais l'idée de vaincre - qui m'enterrait dans le temps, c'est pourquoi j'aime les femmes, dans leur laideur cannibalesque : l'idée supplée la beauté - nidification du contraire de l'extase...

Je vois double, sans la différence du verbe... Le monopole du risque est nécessairement applicable, dès que l'argent est devenu signal agi par le moyen de l'acte gratuit, et qu'il n'est alors plus question de moyens ni de droits acquis...

Tout n'a pas valeur de symbole, allez trouver dans l'écriture ce que vous n'aurez pas trouvé chez la femme !, je ne suis plus prête à me battre pour n'importe qui, n'importe quoi...

Lorsque je reprendrai mon écriture, j'étudierai intuitivement la place que l'on fait occuper à cette expression : "sujet-verbe-complément", soit à ce que serait la place occupée par la raison, dans l'écriture : j'en ai marre qu'une certaine raison en empêche une autre, peut-être plus riche et profonde... : venant de vous..., je voudrais simplement l'avis d'un écrivain-éditeur la plus honnête pour me réconcilier un jour avec le métier... - je me doute que ce n'est pas ici trop demander...

Je me demande, si cette littérature sans versant serait possible sans le support médiatique, qui - dès qu'il en a imposé, par la mise en scène du personnage écrivant, dans son caractère de la force - imposé par la preuve donnée, de qui ne doute pas mais à tort, de sa valeur ; dispenserait de lire une prose - qui, en dehors du martelage de l'image - fait, en aval, sur nos cerveaux - serait probablement plus pauvre en effets sur son lectorat : - "je suis en colère" ne se dit pas parce qu'il s'est grimacé - on ne sait alors plus son début mais celui de l'autre à sa fin !

## *Sud*

Il y a aussi mon dégoût prononcé pour les demi-sphères... - un intérêt qui s'accuse auto-prononcé pour le nouveau verbe, qui dit la raison, sans un jour nous promettre de se reconnaître d'elle... ; je constate, que si tu n'es pas en position d'aimant, tu ne peux pas me lire - sans le contact rapproché, la vision autonome - la possibilité d'un passé trahi par ses larmes...

Je ne suis pas un personnage, et je ne vis pas au milieu des miens solidifiée par l'amour de ceux qui m'entourent, ...et que j'ai rejoints : ce qui me constitue est ce quelque chose que j'écris, pour lequel j'ai besoin de comprendre... : il y a la difficulté de la force d'âme à contre-courant - le surpoids des échelles de valeurs, ou ici, la ponctuation masquée des sourires...

Je vais greffer les styles... - la force du texte tient au fait qu'il est dépourvu du pouvoir : vérité + transparence = contre-vérité : c'est l'idée d'une diffraction... - Je n'aime plus l'écriture qui est une prison, je me concentre comme on se pousse, afin de contrôler le poids qui me charge ; je veux comprendre, et pense que si le discours est clair, c'est parce que le temps s'est encore trouvé dégagé et qu'en d'autres termes nous n'associons pas à un seul paysage, une même réalité intérieure - le paysage - c'est l'écriture, la réalité c'est nous-mêmes... ainsi, l'écriture peut-elle évoluer dans le temps...

## *Ouest*

C'est Internet ET la vie ce n'est pas internet OU la vie, c'est être un homme ET une femme - ce n'est pas être un homme OU une femme, c'est écrire ET vivre - écrire ou lire, et la schizophrénie est bonne pour le livre, de même que le livre est bon pour la littérature.

Car je me lasse des irritations majestueuses - des insinuations malheureuses - qui se corrigent par un contact ; les os à marée basse, je suis dégoûtée des succès : la fierté déplacée par le doute, vous n'apercevez rien – dites, que vous n'apercevez rien... - ne rougissez pas, entrez en scène – maquillés, déguisés, crottés, mais sur la scène – messieurs, mesdames, je vous en prie : ma mère s'y trouve – déguenillée,

squelettique à l'état de momie - je vais maîtriser mes élans cathodiques !

Tu m'as obligée à comprendre à ta place - à résister à ta place : je suis devenue folle, j'ai le sentiment que tout s'écrit par un homme - rien ne s'adresse à moi – jamais, je me sens petite, nauséabonde, parce que j'ai décidé d'être une fille - inscrite à la vaporisation grise de ton espace clos sous l'horizon comme une poubelle.

Quand deviendras-tu le regard plat, mouillé - levé à hauteur d'homme assis - posé sur moi : ton bureau est ancien, baigné d'une lumière au gel - tes pieds reposent nus, sur le tapis - ton visage émâché - nerveusement orienté vers ta lecture, calmement centré, tu me vois, et bientôt renie ; **Antigone**, récitant ses propres blessures, est le produit résulté d'échanges réels, repris à la Toile afin d'en exclure définitivement la correspondance idéale espérée.

Les mots procèdent du découpage du langage, de la **femme** - adressé à l'homme - qui peut décevoir... elle, se conçoit dans son rapport étroit à l'écriture – salvatrice, et créatrice - et origine un roman, qui l'unit à son éditeur ! – ultime, et première échelle de l'histoire sans fin - qui donnera naissance à l'auteur...

## *Nord*

AZHED incarne un personnage unique rendant accessible la mort issue du cycle féminin - grâce au sentiment amoureux, éprouvé pour un média esthétique ou poétique.

J'avais un rêve, enfant - qui était de liguier, ligoté, sous la mer - tel autre - à faire passer de l'autre côté : aucun assassinat, ici dans l'air... - un fantasme de l'écriture ; ce jeu consistait à déphaser les très grandes puissances.

Satané roman !, qui se nourrit de sa chair, en l'absence d'autre chair à nourrice : allez-vous en !, **femmes** fatales, car je

crois qu'il est une façon de vivre la mort, ou d'observer notre réseau à distance, afin qu'ils soient à nouveau le passage - un moyeu à la roue : je choisis d'approcher l'enfant dans son tabernacle - afin d'y côtoyer les fils qui retenaient de vivre ; l'impression cauchemardée envahissait, rendue extrême, par la présence enjouée de sa boule de feu, à chacun des échanges qui organisent le saint débat : je tiens entre les doigts de ma douleur présente, le billet de cet ambre azuré où se lisent des lettres :

DEFENDRE LA TOILE LA FEMME LA MORT LA VIE, dans un livre qu'elle rédigea elle-même, dans cet état - second et enfantin, sidérant l'animal sauvage. **Antigone** est un être social - un redoutable combattant, pour un guerrier génial.

Le membre est - ensemble - apeuré, combattant la noyade proche : la bête, enroulée dans les eaux peu profondes !, sans peur, il la déçoit - dérape, et glisse encore... : c'est nous, qu'on l'a castré !, j'ai des papas, et aussi des mamans, dans le ciel de la Terre...

Depuis que j'écris, il m'arrive de visualiser un petit garçon - méchant de se laisser regarder, et parler - ou prendre pour Dieu - oublieux du construit - enchaînant les camions de laves, et dégoûtant des vivres - alors qu'il me ressent le bonheur d'être enfant, à l'abri des grands.

Et si je te rencontrais ?, nos doigts à travers la vitre - le chemin du retard - l'envie du mou, pour oser la suspension rare - admise, portion de toi - violence à l'encontre du même - qu'en dis-tu ?

Je hais mon écriture, vous en avorterez ; vous, ne souffrirez pas - je lirai d'autres livres - et les miens ne s'écriront pas.

J'assume l'expression du désir, comme sa large fraction dans l'amour - je suis en train de déterrer mon mort : vous n'aurez entendu de moi, aucune plainte : hier - j'avais pensé un livre, retranché dans l'idée du partage, afin de fuir

ma vie vampirisée : je veux ainsi tenter la saillie du sujet vers sa trame romanesque : il s'agit bien d'un fin dosage de poésie ; parler le chinois - pour s'exprimer tout en français, et contenter son style - ces copains là, dehors derrière ta fenêtre dans le vide - à t'attendre : un vertige te prenait d'avoir les jambes molles...

## *Est*

**Antigone**, tu revenais d'un trip dans l'espace virtuel - le tien, ton espace virtuel, mais, faire de l'ombre à qui ?, glorifier quoi !, je n'avais pas compris ce que tu disais, dès le début... ; j'étais un garçon sage, et nous étions assis à table, dans la lumière âpre de tes pensées : nous décidions de cette heure-là - les deux ensemble, alors que je versais, dans le *very bad trip* de ton pouvoir... - je suis d'un cynisme qui te console. **Antigone**, nous sommes dans une marée d'épaves : maintenant, le centre du manège est magnétique, la bête reprend les rennes - mon amie s'en va - sa vie en main, qui s'appartient ; **Antigone**, c'est moi !

Je l'ai vu couler, la petite fille dense !, j'attaque le fluide - je ne sais plus si cet amour est vrai, qui t'auditionne ; tes mots, sont le reflet de ta nature – intacte, désamplifiée : je veux qu'ils soient pour moi la création de ta matière, et si média il y a : ce ne sera pas toi !

**Antigone**, écrire c'est conduire - travailler son écriture, c'est gouverner ; passer l'éponge ne servirait de rien sur cette étendue de sang, vidé - narcissique - tel amour - monnayable dévalué, recrudescence de l'émotion face à la négation du mal : je veux sentir, et comprendre la prison du risque ; je veux, en alerte aveugle !

Ma voix se charge doublement des expériences : vois-tu, mon sexe masqué par cette angulosité de mes formes ? ; - il y avait cette eau, où disparaissaient les mots ; il y avait l'idée,

dans laquelle ils s'engouffraient... - *moi ze ve pas lire, parce que je veux raccourcir le temps* : moi, je dis simplement qu'il faut savoir dire s'ennuyer, invoquer les erreurs à venir - et les arpenter...

J'ai lu - avant de mourir, mais j'ai écrit - afin de mourir...

## *Sud*

**Antigone**, je me souviens... - de ces instants - où le sexe était douloureux, tant aujourd'hui il te ravit - livre fantôme, livre fantasme : fantôme de fantasme, de la création littéraire à la jouissance de l'être : j'ai retrouvé, avec Internet - ce que je connaissais d'avant – fui, laborieusement... le risque est à prendre d'un délestage de mes pensées, folâtrant sur un visage marqué : je suis perdu dans cet espace romanesque !, je suis le fantôme du fantasme.

**Antigone** je suis prêt, détendu, dans l'avatar des cancre : je souffle, par la ponctuation - j'inspire par l'expiation ; pourquoi, tout le monde devrait le savoir ?, pourquoi tout le monde devrait-il savoir que tu es inculte et misérable, parce que culte et culture se sont partagé ta racine indûment !

Internet offrait d'assourdir une oreille, au profit de son autre.

De là-bas, sais-tu revenir, sans y être jamais entrée ?

Pourquoi faut-il que tu sois dangereusement amoureuse ! Ton regard est axé... - tu n'en as pas fait qu'un assoiffé de ce pouvoir démolisseur de liens ; ta sottise - annotée, ta bévue courtisée : je les accuse, ceux-là qui entretiennent la prétention, sans laquelle nous écrivions - et nous livrent à la cour de ceux des émeutiers, fuyant vers le jupon triomphateur de leur humeur ; ceux pour qui la publication cochant un tableau de chasse.

L'eau descend sur tes os : tu grandiras dans l'antré sale de désirs émondés - tes mots n'ont pas la joie jouissive ; ainsi en ira-t-il souvent des personnalités à multiples facettes : un miroir brisé, l'autre reconnecte...

### *Ouest*

Je sais les retards pris mais les malheurs des autres... - je sais que les entailles qui traversent ta peau sont autant d'ouvertures.

Je sais qu'il en demeure un monde, à soi borné - cent pages écrites, mais désossées de leur ponctuation ; pour la seule possibilité d'échapper vive !

Croire qu'il faut en passer par là et mourir, c'est-à-dire que pour intégrer la Terre, il faut en absorber le sexe ?

Il y a eu cet instant, qui a valu ma faute - instant de plaisir joui spontané : un être que j'aimais était perché dans les catacombes d'Internet... ; la guerre, c'est terminé, mais à cette époque-là - l'enfer battait son plein...

Elle avait senti se lever sa jouissance comme un voile se posant sur le feu - la présence était manifeste, incontestable ; alors, dès qu'elle a su, dès qu'elle a vu d'autres mangeurs de feu, qui n'étaient que synthèses : elle a fondu sur eux.

### *Nord*

Où as-tu été massacrée ? Quel est ton nom ? Maman lisse, maman courbe - maman, entre carré et courbe... Elle, est une marchandise nerveuse qui s'attache à son roman : elle - qui en délivre la masse, et joint à son courrier proprement en feu quelques liasses, à son amant, de cette autre matière hétérogène... - j'ai été attaquée, lors de ma descente sur Terre, par une forme-pensée ; j'ai échappé, un instant par la mort, et -

bien qu'ainsi tel auteur me soit demeuré sympathique, je n'accroche désormais pas à sa perspective : à cause des blessures - qui ont besoin chez moi de nous conduire assez loin ; je n'accroche déjà plus non plus à aucune sorte de ce contenant littéraire : une forme littéraire ne se devait-elle pas d'abord d'être vitalisée ?, avant - de se trouver revitalisée, après avoir été en préalable, dévitalisée...

La personnalité engendre, parcellisée. J'appartiens à cette classe moyenne qui sera dépouillée par ses banques d'investissement, et j'atteins le sperme du monde : je vais, j'ai vu, je veux transgresser... - les hommes en singes, se jalousaient entre eux tandis qu'ils avaient vu en moi cet espace unique, qui les jalonnait - j'ai perdu la mémoire de mon père - mon âge, et ma jeunesse : pour ceux-là - la femme est bientôt l'homme - je voulais des faits transitoires, les retombées orgasmiques n'ont plus rien d'un élan fatal !

Méchante il faut être - pour ceux qui restent...

### *Est*

J'étais le contraire de moi-même, sorte d'androïde acarien : elle est sortie des fûts - verte allégorie de la fumée ténébreuse ; nous avons joui d'emblée, dans la perte commune - la cour était marbrée - couleur sang - cela, dans ma mémoire féconde ; en réalité - je la sais gris neutre vérolée d'une écaille odorante ; elle va sentir mon œil, et mon œil la sentir, la folie plate est controversée, et les mots - son bastringue, résistance physique et concentrationnaire.

Votre enfant viscéral est enfermé dans l'ire, sentez-vous son regard cloîtré dans la peur du silence qui n'est pas le vôtre ?, et le vôtre - le transformer ?, pourquoi l'esprit urgentiste de l'homme si je perds le peu de moyens que déjà j'étais sans avoir !

Ce que tu es dans la tête d'un autre, ne t'empêchera pas d'y croire : il faut veiller la vision double, et obéir au chagrin ; ne pas tromper ton adversaire en visant l'aplat, mais câbler sa vision. **Antigone**, qui es-tu ?, sublimée vers les hauteurs de sexes inemployés...

L'otage avait restreint son auditoire - aux passés jaunis - des panneaux entiers, de ce que l'enfance admoneste ; **Antigone** était l'opinion secrète, la perte discursive de ma cohérence ou son cadeau des affranchis - ma gentillesse cachée préserve la foi de l'homme (silent moon biggest mouth !, plus tard - je reviendrai - eau vagabonde, alerte noire – inassumée, joufflue d'écumes...) : une érotique mystique ne signera pas l'échec moral de la littérature, car l'attaque ne signifie pas qu'elle est justifiée ou gagnante, surtout quand le masculin est prédominant, que la vulgarité s'applique à l'exemplarité - la clé, n'est pas l'outil - toute sortie n'est plus la vie ; tu peux t'autoriser, à tout - par la littérature, mais ce n'est pas pour t'aveugler sur le reste, et plaquer ta vision : si l'être hybride existe - entre la vie et la littérature, il faut le démontrer.

L'image lisse du beau ténébreux ou du féminin tendre en soi - correspond sans doute à la réalité littéraire : elle ne doit pas s'alimenter d'une surenchère au prix du souvenir de l'autre.

## *Sud*

Comment a-t-elle passé la Misogyne ?, je l'ai simplement excitée, je suis penaud, je n'y vois rien - la honte a traversé la page - je suis à elle un train d'enfer, ce mouvement qu'elle aperçoit - libre de plaire, et je secoue son entrejambe - en la défiant de voir - où la prend, qui j'opère... viens !, il n'y a pas un monde : j'ai le droit d'user...

J'ai appris beaucoup sur la race humaine : le corps est à son lieu sphérique incontrôlable d'où je m'attache à lui comme à Dieu.

J'essaie de préciser le résultat de ma quête gratuite : faire, vivre, écrire, dans un ordre.

Peut-être n'ai-je pas assez questionné, nous entraînant dans un imbroglio de l'idéal idéalisé déréalisant ?

J'ai revu mon initiation au Net ; je crois que je suis une femme : le danger, sur la Toile - est lié aux mots des autres, confondus - identités confondues, par des mots confondus, qui émerveillent - totalement prématurément face à l'éventualité de soi qui est un autre, vous comprenez ?

Le Jaloux fait peur et obsède, parce qu'il rend niais et mate...

## *Ouest*

Plus je pratique, plus je constate que l'état de délabrement, à partir duquel j'écris, n'existe plus à l'intérieur une fois qu'il sera extériorisé en mots.

Répugne la menace elle-même, d'un écroulement du monde entier - qui reposerait sur leur sexe, qu'ils veulent prendre pour une pratique, alors que c'est la place qu'ils lui accordent, le prétexte dont ils usent pour détourner la puissance de vie qu'ils n'ont pas... raison de son possible achèvement...

La question qui se pose à moi cruellement est de savoir si Internet ne rend pas égoïste et foncièrement indifférent à ce qui n'est pas soi, ou la belle aventure : car j'y occupe une scène - cela dure et j'oublie que le temps a changé d'allure, me laisse emporter, oublier que le temps passe aussi ailleurs, et encore autrement, toujours le même - et je perds ; le doute s'instille : suis-je toujours capable d'aimer ?

Le livre ne m'intéresse pas - sous une forme produite mais parce qu'il correspond à une représentation très physique de nous-mêmes... ; la vieille amie d'AZHED a fait parcourir à son éditeur un manuscrit, court - accompagné d'un mot bref, dont elle se sert comme base à l'écriture masturbatoire de son roman : elle nous y conduit d'un étage à l'autre de son imagination, à travers un processus de descente - ascensionnel - consistant à trouver, autant qu'à la créer - une clé de voûte à l'expérience de nos réalités personnelles et sphériques, d'heureux électrons libres capables de concevoir le temps comme un pont, et de survivre à l'invisibilité de notre espace commun : c'est ce qui fait alors du récit d'**Antigone** une trame d'Internet ; en y confondant la promesse et le piège - un candide et la trahison : "ze ve pas lire, parce que je veux raccourcir le temps".

## *Nord*

Le vice est inqualifiable éventuellement incommensurable - qui consiste en effet, à leurrer la personne - sur l'absence de son temps, l'absence de son temps, de son père...

Quelque chose me tape dessus avec une violence que tu n'imagines pas et après ça la honte tenace – unique, irremplaçable, indélogeable : c'est d'être dans la vie, en mouvement ; par exemple - tu viens de faire le ménage, et tout est sale à nouveau, c'est la preuve, qu'il s'est passé quelque chose qui a passé ce monde aseptisé de l'esprit sans âme.

Les années-fleuve ont passé comme le roman qui ne s'écrit pas grand stress évangélique, maniérisme de genre amour !, voilà pourquoi je rêve : voici pourquoi je t'aime...

La protection qu'offre l'espace, n'est que doux leurre dès qu'elle a conduit l'homme à se confondre avec un même

espace ; je ne me sens pas fidèle à ce monde, et à la grande famille humaine : tout s'y étrique, et tout s'y vend.

Il est bien évident que sans toi je n'écrirais pas ; sans toi qui n'est rien, ni personne puisque si tu étais quelqu'un - alors que je t'ignore, et je ne te connais pas - cela signifierait mon asphyxie sur un assez long terme...

### *Est*

Il y a le choc, et dans la déchirure - un peu d'aveu : je veux, je dois, comme à une lumière paradoxale, m'attacher à ce pli de voir : je suis le conducteur - celui qui manque, et qui ment ; l'inquiétude des cornets-glacés se portait, dans un chapeau-poire - peur de publier...

Je vois la **femme** que j'étais, moi dure, comme un corps d'animal, à fixer seulement - le regard de l'intérieur : elle a eu, l'espace d'un froissement - je suppose, pris bien des armes : la guerre n'avait pas été déclarée, que par des mots qui lui réchappent..., mais je tente - en serrant fort les yeux, la chair - alors, de ses yeux : plus rien ne l'aide encore à rappeler l'insulte !, le plus grave est qu'elle poursuit, déjà sans fuir...

J'entends un bruit sans voir, alors dans une déflagration : les mots sont là - chauds du souffle du vent : je les sens parcourir et compter mes côtes - dans le dessin vivant de ma chair : mère de tous, mère de rien, tu me dois mes amertumes sauvages qui me font sourire... - je te dois d'être là, mort - au comble des vivants : nous ne savons rien de ce qui distinguait un mort - du vivant que nous sommes...

### *Sud*

Je me réveille un peu, ce matin calme : le soleil me sourit par une fenêtre ouverte - je vois, dans sa lumière - les années écoulées, et l'accepte : il fallait un bon bain - je sens la

tension disparue - les kilos sont restés, dans l'eau salée des vagues, je ne crains plus la majorité, ni de grandir adulte, le temps n'est pas l'addition des faux-pas, il n'est pas le stress ou l'angoisse : je ne vais pas être salie, partout - que je traverse...

Non tu ne dois rien !, non, il ne faut pas de banalités langagières au sujet de l'amour de ces parenthèses enfantines - où l'admiration se meut en gâtisme dangereux pour la personne : pas de mauvais souvenir, payé d'avance de nos vulgarités sentimentales : je suis **monté** dans le train mobile, j'aime à savoir que mon sexe est sans importance - tout rangé dans cet ordre pronominal défiant la syntaxe orthodoxe... ; je ne dois pas penser qu'elle m'aime !

Il faut un retour du commerce - vous vous enfoncez tous tellement dans le mensonge ; notre dépendance à la connexion m'affole – et si nous n'étions plus...

La cigarette habile opacifie. **Antigone** en premier, remplissait ses poumons d'organdi à plein crâne ; il y avait cette façon, qu'ils avaient tous les deux - de se confondre par la fumée : ils ne fumaient pas.

Elle croquait dans son chocolat comme on osait mordre à l'hostie.

*Est-ce lui ?, oui !, cette fois-ci, c'est lui - imparable dans sa nudité profonde ; les relais - recours de la pensée, et c'est tout.*

Sa chose entre mes doigts, filante – je ne te quitte pas : les membres sont provisoirement coupés ; la fatigue est telle, que ça confine à la douleur : **Antigone** écrit, parce qu'elle a mal...

*La Sfida* est un restaurant situé au bout de l'avenue.

On y accède à pied chaussé d'un sang ridicule... c'est la gestion des grands écarts qui m'y conduisit pour une fois. C'est fascinant, la capillarité des mots ; il m'avait griffée en bête fauve : tout mon dos.

Je l'avais soutenu dans l'épreuve - et maintenant, il sévissait ? L'exercice n'était pas plaisant, mais je savais que les images iraient perpétuer sa mémoire, le doute ayant semé parmi l'aventure de leurs sens.

## *Ouest*

- Ecoutez, mon Cher... - lorsque vous aurez vous-même écrit un roman que l'on aura su lire... - !?, - Casse-toi, ici c'est trop la merde...

Le sentiment était toujours le même : l'évidence d'être anormale. La question qui venait fut "comment ?", et celle qui l'entraîna, pourquoi : - Je ne sais pas trouver la porte de sortie..., - Eh bien..., tu vas apprendre !, - Non.

Témoin, je réfléchis à la gravité saine - pour moi, de l'enjeu littéraire ; il s'agit, paradoxalement - de la lutte opposant l'écriture, dans un rôle de parent père ou mère - incluant l'autre en soi traversant, viril ou féminin - à une littérature de clausure - visant à incarner le contrôle, à travers l'objet du livre qu'il prétend faire objet ; c'est ce qui m'a ruinée en apprenant beaucoup sur la nature humaine.

Aujourd'hui, entre un absolu objectif - être - et un absolu subjectif, exister - subsiste un absolu relatif : vivre ; j'observe, depuis mes premiers pas sur le Net, une fascination obèse pour le trou : le trou, qui ferait donc objet, l'objet de mes pensées, clé de voûte - ordre, désordres, maturité des sentiments...

Je combats de l'encre ; j'ai pensé, que je me souvenais des coups, lorsqu'à penser, j'ai voulu savoir qui j'avais aimé de lire, et je ne compris pas mon rejet de l'histoire... - l'impact peut être très violent - du rejet de notre système, consistant à s'ouvrir au possible de la langue comme prolongement d'elle-même à travers nous-mêmes - à moins qu'il ne s'agisse strictement là du contraire, et que nous ne nous prolongions

nous-mêmes - à travers l'ouverture du et au langage, et repoussions ainsi les limites si solides de nos espaces : c'est alors pour moi tout l'intérêt d'écrire.

## *Nord*

Il a manqué à cette première partie, mon histoire... - il a manqué cette première phrase à ma partie ; dès que j'ai partagé l'étrange sensation d'être à plusieurs un nœud - je ne me laisse pas impressionner par la démonstration de sa force, mais au contraire - au sadique, je réponds par l'intelligence du sadisme...

L'écriture est un métier de solitaire; que j'assimile à la traversée du désert, qui risque d'égarer ; c'est pourquoi je vous remercie de vos présences, et vous serai toujours reconnaissante de votre actualité... Il y en a beaucoup parmi vous, que je ne connais pas, et que je ne connaîtrai pas.

Cela me pèse ?, c'est comme ça ? - avec le plus de sincérité dont je me sens capable, car c'est dans une indifférence ouverte que je m'étais offerte : à vos lectures.

## *Est*

**Antigone** n'avait pas eu sept ans pour prendre une telle décision : être écrivain français, écrivain mondial.

De chagrins oubliés, de larmes boréales... avouée des grâces - auteure avouée : c'est le jeu du traitement du sujet - l'un par un, l'autre par un(e) autre, mais déjà le même sujet sensiblement un autre.

Je la voyais faire des grimaces, rire de cloîtres homologués.

C'est un peu comme un curseur, un précurseur - un mille, dont on s'approche à moins dans l'axe d'une absence de trajectoire : faut-il tolérer le malheur sans pourquoi...

Qui intéressai-je ?, quelle est cette intolérable fiction qui nous fait jouter à la mort ? N'est-ce pas de calquer le bien du mal, sur le beau du moche ?

Mais en littérature : le mauvais traitement infligé à l'édition devra-t-il - pour autant, la confondre - dans une valeur typiquement relative - par cet acte, qui aura consisté à condamner ce qui a été bon, associé à ce qui ne l'était pas, dans une opposition - opportunément commune, à ce qui est fort ?

**Antigone** se considérait dans le miroir - son visage affaissé se reproduisait dans une espèce noire de la craie : il disait ce que je ne disais pas, et riait, toujours par trois - comme ça dans la saccade : "ha !, ha !, ha !".

Mes mots compliqués la déshabillaient dans son urne. **Antigone** s'entraînait à la répartie en prenant l'air de ceux des preux qu'elle avait courtisés sauvage, la moustache aigre du vin - cherchant à reproduire son effet - d'un effort simple, ainsi que le plaisir costaud épelé : P-L-A-I-S-I-R. : - Je n'ai pas assez confiance en moi, mais j'ai confiance en l'autre ; j'ai fait du dégât sur mon passage, j'en ai causé...

Elle avait ces grands yeux dont elle me regardait, usait pour me regarder : **Antigone** n'est pas morte...

- Je suis en colère, tu comprends, fantôme ?

Son petit corps de grêle évoquait un trèfle. Je la voyais s'encapuchonner à tenter d'observer son sexe à la tache ; elle y parvenait. **Antigone** serait petite en âge, et s'interrogeait sur son origine - qui lui avait paru tardive...

D'où suis-je ? Qui suis-je était sans importance comme d'avoir suivi son passant ; - Viens ! ; Elle - était l'arrêté ministériel de son encrage à grisonner : "Je n'ai plus peur sans vous ; je n'ai pas peur avec vous : les souvenirs perdus en littérature ne sont pas ceux que j'ai condamnés pour la littérature... Je n'irai pas au sommet ; l'automatisme qui me

robotise ne fait que produire la chair à harnacher par d'autres - qui sont ma une..."

## *Sud*

Il y a la brèche au mur, mais la colmater revient à construire un mur, et j'en viens à douter que sa nouvelle combinaison continue d'accéder réellement au premier.

C'est ainsi que je suis responsable d'écrire...

Nous partageons, dans les remparts d'Istamaboul, la tradition d'écrire transparents, afin d'informer mais d'intimider notre adversaire.

Car il s'en est trouvé pour nous déplaire. Nous avons l'entraînement aussi, qui nous contraint ; nous ne doutons pas d'être en faute.

Notre peuple se constitue de guerriers - vous me demandez pas de femmes...

*Enculé ! Il ne fallait pas, il ne fallait pas !, on allait chavirer...*

La reine portait une culotte, mais pas de nom ; je reflétais son embêtement, l'air opalin des papiers d'usagers qui passaient après nous frôlant nos esprits mis en face... Je priais qu'elle ne s'écarte pas d'un angle - de notre trajectoire, car je revendiquais son sens de l'équilibre, ainsi que ma vie sauve...

L'Octave avait parlé et, avec elle - ma reine ?

- Octave, je m'suis encore battue...

- Aaahh ?!!, - ...c'est mal !, ça... ?

- ...Je me demande, pourquoi - sur Facebook, personne ne voit les amis qui se perdent...

- Eh bien ?!!

- Eh bien, cela crée un stress inutile à régir, par l'indifférence !

- ...meuh, non !

- ...Mais si - je t'assure !, Fantôme...

- Toutes tes courtoisies, qui s'enchevêtrent – voyons...,  
**Antigone** : c'est cela qui est parfaitement A-normal !

## *Ouest*

Me voici déguisé en censeur... j'ai la barbe aussi chevronnée qu'absente, mais je ris jaune à cette idée : tout mon bâti d'idées nouvelles faisait fondre neige au soleil, en rendant responsable cette aimable personne - de la goutte versée - qui fera tourner - tout ?

Et puis..., je saoule ?

Son fard avait du gangrener sa toile, pour qu'elle s'adresse à moi, ainsi - usant de supposés prénoms – elle, qui n'en détenait aucun sur l'aire fictive...

Ce ne sont pas mes voix, mais d'avantage des mots...

On pond, des ailes en poudre tournoyées. Libération des censures !, écho majestueux de tous tes doigtés... Les mots qui sont pour moi offrent-ils une voie à l'autre ? - Elle - tira un trait...

L'enfant relationnel est à moitié nu dans mes bras...

On écrivait, plus qu'on ne vivait. Le jeu s'arrêtait momentanément à chaque touche qu'on appuyait... On était ivre ?, on n'était pas... - on était là.

Nous ne faisons que le report des êtres que l'on aime, nous ne faisons que la différence : tu prends les choses trop au tragique, **Antigone**...

AZHED a dressé l'inventaire de livres dans son coin... ; il vient alors sourire d'un œil – et, je sens qu'il m'intéresse ; s'ouvrir est difficile à des gens comme moi ?

J'étais d'avantage **fâché**.

J'allais outrepasser les bornes : AZHED n'avait rien fait, mais j'étais perdue dans le large - je ne savais pas dire des souvenirs souffrants qui m'habitaient, qui j'avais été parmi ces impressions ; je m'accrochais au seul espoir tendu, que la

goutte irait tomber, sans atteindre ma langue - au mot qui échoyait, jusque vers cette langue, en y glissant - dans son creux du palais, ma subsistance...

## *Nord*

J'étais enfarinée des diables : j'oubliais, que l'œil en noir et blanc s'éteint - qu'il se jaunit parfois ; qu'il saigne. Je n'oubliais pas que nous étions deux à frapper derrière une même enseigne...

Ce n'est pas une culture perdue, qu'il te faut trouver...  
- **Antigone**, mais une intelligence enfouie sous les décombres : de Charybde en Scylla, ta mémoire... ta vie entière a pu se trouver concernée.

Je n'ai pas confiance en lui.

Il n'est fidèle à rien, ni à personne : je me suis demandé pourquoi : pas de port d'attache.

Je vais descendre un peu te voir, et tu sentiras mes mains sur ton ventre qui cherchent sa jouissance. Je vais, mes cheveux en barrique, auréoler la lassitude des bouches ocre. Gravir et grésiller dans l'hésitation libre.

Le moelleux de ton corps s'exhibe, je l'aime encore - indécise. Et la chatterie... ? Elle daigne, encore un peu tirée, laper de moi - même, qui hante.

Je veux, dans le creux de mes dos, la butée de mes mains, denteler les écrous qui font ta force immense.

La fatigue est un luxe qui soudain fait la trêve, je veux m'anéantir dans les draps du désir. Tu existes visuel, tradition de tes formes fermes à s'enfermer dans les masses aqueuses, tu existes virtuel, dans la rondeur ferme des seins qui me dépasse...

## *Est*

AZHED sait que je suis née d'un manuscrit :  
répondra-t-il à la question de l'aube ?

Il y a le temps qui a passé, mais la vie qui n'est pas  
passée, et cette impatience à débattre.

Il y a la négation du temps pour ce qui est à l'intérieur,  
pour celui qui est enfermé dans un absolu intérieur...

AZHED est l'homme à séduire, qu'il n'était pas ; il est  
un principe de vie, son pollen.

Mon conte s'attache à son existence et m'implante : je  
suis en germe : - la bête éloigne, et prend goût à la chasse à  
distance, dans le temps.

La bête a son plaisir malin...

Je te maudis, mon piètre obscur... tes doigts se sont  
emmêlés des miens, des dents florissantes ont fleuri, de mes  
cheveux mouillés ; j'ai maudit ton Ange, qui masque ta  
solitude à travers un rideau de ta salubrité ; il m'a aimée dans  
le grand silence animé de vos transes, mais tes mains  
parcouraient ce corps, dans mon circuit de ta rectitude ample.

Mon sourire a refait tes larmes, de sucettes dorées...

Je veux de ton corps manger, ta voix - sourdre en mon  
cœur, fauve, âcre - patiente odeur... - tu viens ?, je veux ton  
poids de la pâleur orientée au mien qui m'ignore - sentir que je  
reconnais ce que j'ai craint pour en prendre ton habitude :  
marque-moi par des lèvres - crains alors de croquer l'ivresse,  
retourne-moi à l'enfer de vos nobles ténèbres neutres !

## *Sud*

Je m'aperçois sans gêne, de ce que j'ai dit d'absurde :  
AZHED n'est pas un homme sans influence mais il est assuré.

Je tâche, un instant de me ressaisir sur l'objet de  
conversation.

Je ne veux pas que tout s'arrête.

Or, dans le sexe - le risque du faux départ qui se prolonge, est affaire courante... On veut, parce que c'est facile puisqu'on est réveillé, le temps d'un corps de grand, offert sur un plateau : j'ai peur et masque, refusant en tout cas de tomber ; de renoncer à mes compétences, pour cet attirail distingué qui nous ajoute à l'autre.

J'ai envie de toi comme un Cheval de feu.

Tu vois mes lettres courtisanes qui se sont appauvries de toi, je veux ma main le long de mon regard sans caresser aucun de tes cheveux, mais ton torse ; et qu'advienne.

Je ne respecte pas de transparence vénérable - le goût de ta peau me surprend : il y avait que je pense à ce que je fais - non que je fais comme je pense ; tes doigts évanouis reposent sur moi et leur poids se fait lourd : il y a ta dissidence...

Ton côté frotte à mon cœur enlaçant, j'aime que tu t'arrêtes un instant sur moi, mais uniquement parmi ton inquiétude - tu as cherché la certitude au plaisir progressif, qui sera vécu à travers le mien ?, je veux mon sexe ouvert à la quête vorace de la bouche fermée d'un dialogue en toi propre.

Je ne connaissais pas ce confort cosy ; seulement, j'avais reçu la pluie de sa chaleur humaine, dans la noirceur polluée de mes évanescences... Plaisir à te voir mou. Grossir doucement.

Mon Amour, tu me manques inopportunément... et je souris des vers qui nous connaissent.

Je n'ai pas la folie de croire à mon unitéralité - tu viendras seconder mon appétit d'un soir.

Je veux, je ne veux pas - la moiteur d'une ivresse !

Tu as ce combiné qui fatalise...

La dureté qui m'opresse - éblouit, frappe ou dresse...

Tu es un autre, un autre, un autre.

La bouche nerveuse dit trop.

Lorsqu'elle dit trop, elle est nerveuse.

Je veux que par ce trop nous unissions nos herbes !, je veux ta peau laquée, à travers moi imberbe... J'ai peur, dans ce silence qui nous tient. J'ai peur, j'ai vraiment peur : je crains qu'on n'admoneste. L'amour est suspecté. Le désir le remplace, alors qu'il est faussé...

### *Ouest*

Jolie phrase au décodage de nos missions sur Terre,  
Joli cobra, ouvert... - à l'abrasif azur de son éternel  
jour sans fin... Regarde un peu ton sexe en face !, cobaye...

La rétention psychique n'est pas une séquestration en  
vérité - la prévention des peurs rendrait possible à nouveau la  
visibilité... : je veux connaître le secret de mon Manuscrit.

Je suis rongée par la peur.

Il ne se commet pas d'erreur...

Je suis seule, en saillie, en faute !

Je dois voiler mon propre secret, sinon il serait limé de  
ma face.

Je ne crois pas volage le gaz qu'il m'est donné pour  
absorber.

Je ne veux pas de leurs sourires, qui se vendent à mon  
agonie.

Mon amour est un seul amour - qui se rend.

Je t'espère touchable.

### *Nord*

La réalité finale est définitive, je détruis mon cerveau  
pour ne pas la rejoindre.

Ils ont dit qu'ils ont fait : je les laisse à leurs litanies...  
Ton corps est un lieu mouvant, un mobile ; je vais assassiner  
leur reine - qui ne vit pas de mes regards, mais confondant mes  
pas.

Je ne veux pas d'un poids qui s'allège de l'autre qui n'est pas venu.

Mon corps se donne à tes yeux tendres, mouillés de cendre.

Nous voyons notre âme extérieure en l'assimilant – elle, et notre regard – avec orgueil, à ce même extérieur.

Or, le regard honnête partirait, je crois - de l'intérieur, et si nous ne poussions pas trop vite, ou cessions de nous précipiter à la surface des choses, nous vivrions des territoires de l'âme ; l'amusant consisterait à passer par les trous de la membrane...

Il y a cette niaiserie - qui nous pousse à vouloir tout d'un homme et notamment cette vie, qui nous porte à croire. La sympathie m'écarte les jambes. J'aime la sensation d'un placenta de sang coagulé, de sang déchirant, de sang aimé véritablement nourricier. Il est loin, ce temps des gelées humbles à mes poignets chevillés, elle est facilitée - l'aubade... Nous croisons nos débats, dans le confort d'un couple qu'il ne nous appartient pas de toiser, mais de vivre. Tu verras ma peau vivre, et j'aurais vu le tien fripé... - les humains rencontrés sont à ma dimension physique, et sociologique, mais nous différons - curieusement.

Le plaisir me revient, de ce risque, qui se prend à peine : une poignée échangée, la tête renversée - qui joue à démantibuler.

### *Est*

Je veux maintenant le bébé dans les jambes sans force - sans gloire, sans y penser.

Ma question se trouvait incluse enfermée dans l'impression donnée que la pièce était habitée d'autres – ce qui m'autorisait enfant, à lui parler sur un ton plus goûteux, au demeurant feutré en sourdine.

Si j'avais à parler des livres qu'il publiait, je dirais qu'ils se mangent, uniquement des yeux. Ils avaient la saveur passable du pavé, le reluisant inextricable de la dorure - peinte en cadre, le toucher dégoûtant du cuir.

Ton sexe rebondit sur le mien qui se bouche.

Nous échoppons.

J'admire que tu me laisses en dehors de tout ça, tu vogues, je suis posée sur la branche un peu flageolante. Je sens que sur toi pèse un poids que je ne pèse pas. Je m'en amuse seule, et le ciel dans les nuages. Je suis frappée, soudain, par la métallerie de tes anges... tes armoiries sont éternelles.

Je veux te faire aimer après haïr ; la fantaisie qui m'a permis d'oublier que tu me percluais.

La perception de cette iridescence parmi tes cheveux chauds qui m'apparaissaient froids me laissa perplexe, mais la magie opère...

La disharmonie m'enchante prometteuse de souhaits.

Ah non !, ne me veux pas dans un cadre surfait auréolant ta frange, car je t'aime - ainsi fait que je le suis, mélange.

## *Sud*

J'aurais aimé compter ma misère - ne pas avoir à la lui conter... Je vais le devoir, si je ne veux pas m'effondrer vive. Je suis amoureuse d'un souvenir.

Je venais d'un pays lointain dont j'avais reconnu l'adresse, mais à cause de cet oubli systématique de ce qui entourait le souvenir de ce passé sans lieu - l'adresse ne me servait de rien.

Je n'aurais pu en aucun cas l'y reconduire...

Les larmes que j'avais pu verser s'étaient encrassées dans ma chair, et je les ressentais comme des plaies ouvertes, dont le pue aurait proprement séché.

En l'écouter, j'avais senti sa main glisser sous mon orteil, et je me demandais ce que son air de maraudage pouvait bien me cacher. Il y avait le dessin du galbe de mon ergot. Mais il continuait remontant poussant vers un autre versant et contournant l'obstacle offert par un mollet.

La longueur se paie d'avance - mon corps s'est refusé aujourd'hui : je ne veux plus d'un aveuglement, lent et virginal ; vouloir et ne pas être vu.

Je sais, que chaque instant qui passe enfonce en mon regard un couteau du plaisir. Je me sauve, exclue dans la perspective, et je suis inversement seule.

Il y a le caractère qu'on me ponctionne ; je n'ai pas trouvé, où, mais ma fièvre est vécue par d'autres, des mâles au labeur...

Je ne sais pas qu'il est une autre **femme** vivante en moi. Dehors, des capelines : j'ai l'impression d'en être... - alors quand je me vois : je me vise ?

Le tourment sera pour plus tard au réveil de la bêtise additionnelle, à l'impossible rattrapage de ses libertés de passage - à l'inouï de ma duplicité sexuelle...

## *Ouest*

L'argent est dévalué paradoxalement, lorsque l'esprit ne s'y trouve pas, mais qu'il faut s'accorder au contraire sur la possibilité de la soumission, de celui ou de celle qui a donné l'argent, comme si donner l'argent était alors se le faire prendre.

J'ai à donner ma force étroite.

L'équilibre ne se trouve pas, il se perd – ce qui présuppose qu'on l'a bien en soi : je voudrais savoir si je suis capable d'écrire seule, si ma volonté s'y perçoit.

Où cela ?

Je retiens le vomi qui m'assaille comme un baobab pousserait en moi sa victuaille ; de vivre encore avec les autres, sans écrire. J'ai perdu ma voie littéraire, à quinze ans promise dans un lâcher brusque du ballon de foi noire...

Je veux me rappeler la secousse admirable dont j'ai subi la corde adverse. La bave dansait à ces dents une mouillure en rosace...

Un homme a traversé le mur de guimauve à son épaisseur du mètre, mais il ne m'avait pas souri ; une femme lui fait face prisonnière de sa pauvre vision de rai : la terreur s'est ainsi traversée, au contact d'un monde inespéré - ton épée fut seule à se connaître - lumineuse de divers points de vue secourus par sa mobilité...

Je t'aime, intraveineuse des santés que je n'aurais pas recouvrées... Ils m'ont sucée, jusqu'à la sève.

J'entends que nous trahissions des élans lourds de nos conceptions.

Je veux ton regard enflammé descendre en mon corps timoré. Infidélité d'homme à homme - blessure mortelle, j'avais eu honte... - Je repensais à mon père trompé, par ceux qu'elle avait rencontrés. J'étais d'ailleurs rongée, par l'idée d'y penser... Elle s'était pris la porte dans la figure, sans bourrasque... Traduisez : le courtisan violente dans les faits par son insistance à montrer que la **femme** amoureuse vivait dans le péché, consistant à l'être déjà d'un autre que soi, fidèlement enragé au service d'une image de la **femme** arriérée.

## *Nord*

Et toi, que demandes-tu ? Ce que la vie des autres a de singulier ? Besoin d'affection vraie. Je veux me souvenir de l'élan solitaire qui m'a menée anguille au front des amours sales de l'être, conduite à sourire, obligée à aimer.

Il ne s'était pas posé la question - celui qui me voulait, pour ce qu'il avait à me prendre – de savoir la raison de ce sourire...

Celui qui n'entendait pas mes missives : volumes - assez bas, présents - qui n'offraient rien, à l'amitié de la circonvolution des corps alors abasourdis par l'erreur ignorante... Et moi !, ne gagnai-je pas... - en apprenant à différer telle envie, lasse encore de l'homme ?

Un homme, en file - et derrière lui, un autre... - l'éducation manque son objet – manque à son devoir... ! - en n'y objectant pas qu'un non franc - qui sera traître à tout principe abscons, accorde la cellule...

Les émotions, les pairs.

Il ne faut pas dire non à la sacrosainte autorité du mâle, à son sacrosaint besoin du sacré. Il ne faut pas dire non à la tentation de résoudre la sacrosainte agnosie du mâle en déviant nos pensées, en chapardant les objets du sens, bref en baisant. Mais ça, c'est ma version... : l'autre version - la moins conséquente, est à rattacher à l'obéissance : il faut trembler devant le mâle, et sa volonté transparente - entendre au loin la voix de **femmes**, disant de profiter - quand c'est pour elles...

Il est un filet des radiances... L'incohérence de mon manuscrit portera donc la trace de ton incurie mais il faudra me baiser la fesse gauche, et plus précisément, le haut d'une cuisse quand le bois vermoulu s'est effondré sous mon pas, tandis que je suis tombée vive...

Alors as-tu aimé un fruit de mon travail ouvragé !, soit me lire ?, le fruit est mais ne sera pas une **femme**-vagin - étant l'amour, et l'utérus est un vagin qui l'y aura conduit, philosophie d'une écriture dont le média diffère, philosophie de mon cul...

*Est*

J'ai dû trembler de n'être pas poète...

La valeur du travail est menacée, mais avec elle - se cache la distance, dont ta **femme**-vagin avait besoin - pour sa protection...

Je veux distinguer ma place à trouver en littérature, de ma quête du père ; et surtout réussir à me débarrasser de ce complexe itinérant sur mes capacités d'ingurgitation mentale... Ces conversations lentes - à longueur de temps libre, AZHED - ton prénom cité, le mien qui dilue les sangs, le mien qui ne descend pas - le mien, qui ne se tait pas...

Ton prénom - cité, la langue à son palais plein de l'habillage gustatif - sa dérobade, après l'avance... toi ou moi, nous - l'endroit ?

J'ai fait l'effort de me souvenir de tes bras qui m'ont crucifiée, mettant à nu la vérité de mes côtes - chargées - de leur graisse moulée - qui se visite, les prairies - duveteuses - vert doré sombre, que nous verrons de l'ombre, et l'intérêt - que j'aurai trouvé à m'éloigner, pour demander à téter le sang, qui jaillit soudain de mes yeux, vers la tête, attirée - tellement projetée, vers un objet de désespoir sans saignée...

## *Sud*

Ce sera tard... Il y aura quelqu'un qui viendra - trop tard - également tard...

J'ai oublié que certaines personnes existaient - j'ai oublié mes liens.

D'autres ont remplacé les précédents, je ne comprends pas la faille du présent... : - et si nous n'étions, que toi et moi - seuls à nous entendre ?

Je sais la différence : je la connais trop bien... - entre ce qui fait de moi ton sosie plat sans faille, et sans vie, et ce

qui fait de moi ton double – ...et ton amie ? - il s'agit de trouver le meilleur parti qui conviendra aux avatars...

J'adore, moi - ces grands oiseaux doubles pages - qui s'élancent et se posent anodins ; - vivre l'école du Net, au départ un regard boiteux avec une tendance à dégénérer soi... - récit de son propre roman récité.

Je les ignore, et les convoie – ces éditeurs-nés, hydrocarbure et sentiment.

La question d'aller nue sur la pointe des pieds à Paris, y travailler la question d'un forage externe... : qu'est-ce que j'ai entre les mains avec ce manuscrit qui était fait de chair, de sang, et d'eau ?, y êtes-vous l'unique otage de toute ma dégénérescence active ; la Princesse **Antigone** y empruntera le nom d'**Altar**...

Voilà AZHED..., c'est comme si on faisait l'amour, parce que j'ai besoin d'une réparation, et que ; si j'avais aujourd'hui dû m'approcher de plusieurs milliards d'habitants sur cette Terre... - ? : ?.

Qu'aurait-on attendu - au juste - de Dieu !, ou de ces quelques pagailles - que je rassemble, et que j'ai rassemblées, ...hier - déjà sans t'attendre.

Rendre des comptes... - ou, compter. Et devoir à la Terre entière d'avoir été sa Virginité incarnée, c'est-à-dire - ...ma virginité sale.

Elle va appeler, et je continuerai – les draps percés d'un entrejambe osseux.

## *Ouest*

Son cri était poudreux, du désespoir caustique et vespéral : je pars donc, encordé.

Avant... : On pouvait tout décrire, tant qu'il serait possible de rejoindre sa beauté. Après... ? La cursive d'une âme est une mise en abyme, et scène - du geste qui s'est

accompli par un courrier, d'envoyer un manuscrit placenta du parcours de son âme, et protection de telle auteure en situation, destinée à sa propre édition...

**Antigone** y a confié, sur une plage - son manuscrit à son éditeur et ami, AZHED - qui le lui rapporte - ...afin qu'elle y jette un œil, et publie ; sa relecture en reste brève : de cet unique parcours qui était assez long pour être publié, sans elle... - dans un rêve éveillé diurne, qu'elle nous partage enfin complet de ses incomplétudes... : *Placenta dans l'île ?*

Par ces mots invités dans mon dernier souffle j'ai conçu la prolongation de son espace-temps. **Antigone** est une jolie fleur-maîtresse - qui m'ennuierait de tout qui vagabonde à l'envers des choses. Elle ne se chante, ni ne s'apprend mais puisque je la pense...

## *Nord*

Elle a quitté notre domicile ce matin - sans omettre pourtant d'y confier à mon attention ce paquet rond sur la table de nos vraisemblances. Tandis que je l'entame, avec une sensation bizarre - d'éplucher la livre d'haricots verts alors que je déchire distraitement cette enveloppe - si épaisse, et marron : le souvenir survient - de la songerie - de la sonnerie longue, au timbre de sein métallique...

**Antigone** est LE personnage - une recreation - ou, je suis fatiguée, des pseudos-recherches de l'éditeur virtuel. J'ai publié ces fois qu'on n'aurait pas et donc un *Livre tombal d'Anomalie* devenu *Livre de l'anomalie* et pourquoi pas d'une seule ? Changement de mon titre, ou de l'état sans l'adéquation à l'action.

Ainsi, pareille ou - déjà incapable de persuasion face à un principe de correction, j'ai certainement laissé accroire - à d'inconscients lecteurs ou vainement attentifs, eh bien que : "C'est moi qui conduisais... je le suis sans impur.", tandis que

je le sais de l'avoir écrit toujours réellement : *je suis le sang impur...* - partage – ou, aventure ?, et, distraction comblée ; ma lueur de sa vraie et première étrangeté.

Driiiiing... Un pas s'aventure un peu fat, et moi j'attends devant. Ou plutôt, derrière - là, face au plat de la porte - à l'intérieur du tronc qui se visite... il y a un pied qui choque, dans quel sens ? Balancer, taper, scandaliser - quoi d'autre - à part trahir ?

### *Est*

Elle, sa fille - n'aurait pas été « d'une maîtresse » - petite fille née d'un homme - jolie, résistant à sa beauté ravageuse qui aurait eu peiné sa peine, quand on avait fourré ta joie (je n'étais pas si **beau** mais il est encore **pauvre**...) - un souffle extincteur dicta mes pensées : je suis née d'**Antigone**...

Me voici à genoux : je ne sais pas couper mes veines mais un poids lourd est mort. Je vais les épaules en peau d'elle, et viens à l'instant - sa main verte - de toucher dans ses doigts l'idée du livre qu'elle publia ; je ne suis pas la même, et mon double - ni cette fois, où remercier ton ciel des mots qui liquéfiaient ton sang.

Je sais - j'entends encore et ton pas m'avertit ; un fiel goûteux, dont je connus l'épave - oreille de soie, mon cœur s'embrase - qui était-il, et qui es-tu. Après le mur du son, tout ira mieux, de balbutier ses chevauchements internes : je ne vau pas ; je ne puis rien entendre : **Antigone**, partie de ma pluie - adieu, d'entre des mains qui tremblent, où je la savais traversée par une ignorance de météorite en graine d'efficace - où je n'avais rien fait, pour la retenir pourquoi.

Ici, j'ai confiance d'être dans un espace où tout retombe, dans ces pages crues dont les couleurs triomphent. Je vais faire mes adieux à l'enfant que j'étais - à travers tout ce qu'elle fait naître - ainsi, d'une stérilité qui panique : elle ne

serait plus l'auteure de ce voile qui m'empêcha de voir le temps se perdre comme si de le gâcher en le niant était un cadeau fait à d'autres : de même pour sa lecture : - elle – fait, d'elle.

## *Sud*

...AZHED s'était penché, d'un geste de volaille allongée de la patte aux grandes enjambées. Son ombre chaude éventait l'écueil où **Antigone** s'étais trouvée, soudain à l'attendre éblouie. Il savait son humeur charmante - elle évoquait la vie que j'allais moi greffer comme un tonnerre : "- ...j'illustre ici un concept né de mon écriture, qui tend à développer l'idée de la foi dans l'autre - comme pendant sexuel : l'autre rencontré en soi, quand la prise de conscience du double accès à une présence féminine ou masculine, à travers les voix qui ont trouvé à s'exprimer dans l'écriture - est devenue source d'autonomie, affective et intellectuelle. A son tour, le roman - nourri de poésie, donnerait l'élan vital à la littérature maternelle d'un auteur doublement protégé par sa création, à l'image du couple intérieur."

Elle lui a dit qu'elle s'interroge - aujourd'hui, à propos des personnes quelles qu'elles soient, qui ne répondaient pas à un premier mot sur Facebook ; surtout - lorsque ce sont elles qui font la demande d'amitié... - elle se demande, ce qu'elle fera – elle - à venir, et si cela s'apprend, avec le temps ou l'expérience, et par la réflexion, ...si particulière. Pourquoi demeurer, sur Facebook ; sans répondre de quoi que ce soit ?

Qu'est-ce que cela peut signifier - pour soi, aussi à l'autre... : où cela la regarde-t-elle et quelle est la nécessité pour soi de ces regards qui iraient vers soi-même, tandis que le sien n'ira pas sans rien vers un *et caetera* de l'autre, qui la suit ; elle se souvient, rappelant les autres... ; c'est un soleil, venu désombrager sa page (IL A LU SON COURRIER...) :

Cher Monsieur..., En vous envoyant mon manuscrit par étapes – une première fois par mail, le quinze courant – je ne faisais que m’aveugler afin d’oser montrer ce que je suis moi-même, en tant qu’écrivain, et que personne.

Depuis, j’ai médité ou plutôt, choisi de rester à l’écoute de mes sentiments à travers quelque chose de presque corporel ; j’essaie de sentir à quoi correspond mon besoin d’être éditée par vous. Et c’est un peu comme si en moi quelqu’un (- un homme, un peu pistolero) devait m’accompagner et conduire proprement chez vous.

Il le sait très profondément, même s’il se comporte parfois avec légèreté ; et ne mérite pas qu’on puisse en avoir parlé d’avantage... Le fait est, simplement - que si je m’étais déposée chez vous il y a encore quelques semaines - l’objet se serait fait très différent. D’un manuscrit de plus de deux cents pages, est issu solide le petit de soixante-dix.

Au-delà du plaisir conséquent à l’élagage, il m’a fallu un petit temps pour dépasser l’humiliation qu’aurait pu être d’avoir baigné dans un pareil jus.

Mais en relisant encore, en passant chacun des mots afin de valider la connexion, je comprends qu’il existe alors quelque chose de vivant.

Et que - dit autrement, la statue ou l’enfant du manuscrit - est née. J’ai un ami libraire - qui en a conservé la genèse (car moi, je détruis volontiers ; et si je me rappelle de jolies phrases, il me fallait construire et malgré tout "survivre").

J’espérais donc un jour que cela serve autant qu’à moi, peut-être à une équipe de neurologues - qui se serait intéressée aux conséquences réparatrices et révélatrices, d’une écriture - alliant, ou allant par soi...

Je suis, en effet – et, en tout cas je l’ai été jusqu’à présent, travaillée à jamais par un choc survenu dans ma jeunesse en plein cours de français et qui semble avoir

beaucoup détruit "de mon cerveau", obligeant à un combat secret mais personnel, ou y ayant conduit par un très long chemin - qui mena à faire ce pour quoi ici je m'oblige : poursuivre une édition.

C'est pourquoi, j'aurais pu désormais - avoir peur de m'inscrire, auprès d'un éditeur..., car je dépasse à peine une monstrueuse absence de confiance en moi - c'est-à-dire en un droit, à part lorsqu'il saurait s'être agi certainement, de déplacer une montagne...

### *Ouest*

**Antigone** rêve finalement à la nouvelle réponse d'AZHED : "Ce roman est génial, on y lit une histoire en filigranes : difficile, beau, et novateur ; ils y sont de petits tableaux de la société urbaine au-delà du cognitif dans sa limitation profonde...

Ceux-là méritent d'habiter ici dans cet angle compensatoire de la contemplation...

Nous ne pouvons qu'aspirer à l'avoir fait : - ...c'était une autre enfance...

Ce livre, enfin !, qu'est-il ?, à part ce qu'il me faudra traverser."

- Je me souviens quant à moi – d'avoir fui l'histoire d'un tout nouveau roman, qui ne pouvait pas voir le jour... : ...vous avez été tous patients... la petite **Antigone** est indifférente à l'ouvrage – que je brûle, moi aussi, d'un regard rageur.

Les mots ont eu à peine le temps de se jeter sur sa page blanche - pleins de ton effroi ; mais la page n'est pas blanche.

Personne ici n'est schizophrène... Je ne sais pas pourquoi je suis ici : ...c'est tout ; - j'en ai écrit l'histoire, les souvenirs sont d'ailleurs à leur conjonction propice... : je

cherche qui je suis au milieu du réveil de celui qui m'aima qui n'était pas des vôtres : un jour l'époux de l'une, et masque de fidélité coriace.

Je veux éviter à d'autres de tomber dans un trou trop profond qui empêche d'en sortir assez vite : ouvre-toi, ouvre-moi à l'autre en toi ; j'attends de me laisser inspirer sans grâce.

## *Nord*

**Antigone** confie son enveloppe pleine - qu'elle me dépose, en rendu d'armes, au pied vainqueur ; je me souviens d'avoir aimé... C'était d'abord l'empreinte forte, la finalisation du plan, on s'imprègne de ce que l'acteur pourrait engendrer d'impressions.

Un chœur de voix luttant - d'un roman schizophrène à un autre, englouti dans sa textualité : "...*Placenta dans l'île* décline ce qui pouvait conduire une auteure au meurtre de son histoire afin d'y rencontrer l'amour : son écriture - tout en pointillés, qui met à jour ce qui pollue dans son espace au point d'interroger sur la folie, qui conduirait - par le langage - à toujours plus de résistance...

La narration - présente dans la manipulation de l'absence tout de principe à laquelle on se laisse aller - offre de pouvoir y donner, mais confier - de soi-même - en lisant, à partir d'une expérience bien particulière...

**Antigone** est l'auteure de ce récit, ...elle qui esquisse une robotisation qui sera faite ici genre littéraire par une série de gestes de son auteure encore maladroits - qui disaient l'inhumanité fascinante du seul objet de genres littéraires - le roman ; bonne lecture... !

Un manuscrit fondu, à l'importance très relative de neuf parties qui s'équilibrent dans une seule grande ligne... : *L'intermittence d'une vie sans spectacle, La transparence, Réfection de l'histoire, Embryon de lecteur, La Sfida, L'enfant*

*au manuscrit, L'Octave, Cursive d'une âme, La résistance de l'âme ...et, l'appel à un autre."*

## *Est*

Vers une sorte d'empalement du roman, l'assaut d'une folie... : "...je m'appelle **Antigone**, et je dis je pour lui : le silence du jour du matin sans oiseaux... ; il y avait eu cet intermède et quelques années mais les assauts - trop fréquents...".

Il s'agirait d'abord de ce pas long d'une aiguillée au bord aveugle où chacun de ses pas aurait pu réellement compter : comment donc transformer son écriture en roman... ; il suffisait de s'y être trouvée à la fois plusieurs, ainsi que *l'intermittence d'une vie sans spectacle* a bien pu précéder *la cursive d'une âme* - sans, pour autant tourner en rond... - comme j'aurai pu le faire, afin de mettre en place les éléments du marmiton blanc... je fourrageais encore parmi les étages lorsque j'y perçus cette voix, manuscrit du parcours et méditation : "C'est vous le Marmiton blanc ?", "Are you addicted to Mozart, to life, to Internet ?" Tandis que je m'adresse à vous désormais lecteurs, je me dis que vous ignorez qui je suis mais, que le fait que je vous l'adressai vous donnait à penser que je suis vivant réel ; est-ce que je me trompe ?

**Antigone** avait eu toujours sa petite langue, à bouger presque en fléau... - elle avait eu ces gommettes - où additionner des histoires... - elle se sera souvenu alors - qu'étant apparues les portes de l'enfer qui la différenciaient : elle, sera née d'ailleurs... : son chat, lui - est perdu... ce chat, gros - comme une boule née d'un vase...

*La cursive d'une âme a parfait ce qui l'a motivée : la nécessité d'y retranscrire, à partir d'une expérience littéraire ou d'Internet, la possible survie du sentiment d'intimité, dans*

*un monde qui peut déjà faire évoluer différemment, dans notre espace public et privé, afin d'en éviter la dissolution...*

Parce qu'il fallait, parce qu'il faudrait qu'il soit mon père, différent dans son indifférence - ou rapport, à l'indifférence... : action, réaction : des livres, pour mon père - un père contre des livres ; il s'agirait autant - de réparer des traumatismes que de les reconstruire : - ...tu es née mon amour, mon amie, ma vie, ma fille...

Et, parce que ça manque de direction, de dimension et d'entraide, je n'arrive pas à rencontrer des gens, sûrement parce qu'ils m'ennuient...

J'ai cette habitude de ramasser la merde ; j'aurai cette habitude qui s'ancre en moi. Est-ce que je me manque de respect, autant que j'en manque envers les autres ?

Est-ce que j'ai droit de profiter de vous qui m'écoutez ? Qu'est-ce que je vous apporte ? Est-ce que j'ai du métier ?, ...qu'est-ce que la transparence.

## *Sud*

Je continue d'écrire seule avec une pensée profonde qui vous est adressée ; vous me manquez – vos sourires, votre intérêt sincère, vos chaleurs, nos partages indécents...

Fatiguée de porter, je vais couvrir ; la fille dépose à l'ouïe ses réseaux d'inconstance, tandis que j'accompagne un rai de sa lumière ovale qui traversait l'idée du chat...

Je vais le chemin damassé, courtiser l'être de ses chagrins qu'aucun ne croyait neutre, y déformant la couche adverbiale - qui pourrait le mensonge avilissant : la tristesse obséquieuse est largesse au combat ; indécence amoureuse, et maturité linguistique.

Bébé... : l'enfant souriait à la romance, sa tête enfouie dans une avalanche cadencée ; nous étions froids des heures

passées au regard cave... Il approchait doucement de sa prophétie : - Bébé...

Il me tend la coupe, assez haut pour que je lui résiste : je suis partie dans une voie qui n'est pas la mienne, mais sa présence accuse...

Je sais, je n'oublie pas que je devrais écrire : rien ici n'est trop litigieux, ni n'endormait coupable d'avoir écrit dans un couloir.

J'ai cependant peur d'un réveil à sec.

Et mes seins de pointer divergents. Droite/gauche.

La rébellion a un coût - il conviendrait d'anti-former la rébellion.

Non !, nous ne baisérons pas comme des lapins, lorsque nous enverrons, amicalement - nos missiles dans la donne académique. Je m'aperçois face au miroir des éclats de verre : j'avais cru un instant me voir.

...bientôt la fin du début ? ELLE EST L'EAU.

## *Ouest*

Je vais m'inventer mon histoire parmi les vôtres : **Antigone** - remodelée pour la cause, ou sauvée par des soins au dédale d'idioties silencieuses qui la têtèrent en prenant pour mon lait son sang laiteux...

Je vise, et vide un ventre malheureux ! Je doute – à l'instant que je parle..., de savoir redonner la vie - mais je me dois la pestilence d'une aimantation au tableau : j'avais eu mal avec elle, et maintenant j'étais bien de ce qu'elle m'autorisait d'être.

J'avais été **inconscient** d'avoir pu être autre chose que ce que je suis. J'étais un homme attiré de manière capillaire par une **femme**.

J'éprouvais cette sensation finale que tout s'inventait, rien n'existait : je ne connaîtrais pas cet embonpoint moral qui

fait défaut dans un sourire penché ; il y avait cependant qu'à son contact, je ne souffrirais point, c'est-à-dire qu'il n'y aurait plus la possibilité de souffrir entrouverte d'happer nos mémoires.

Et je ne serais pas moi non plus son trou noir de peau... Ce qui minait en conséquence, était la tentation d'oser le sexe. J'y associai donc ma pensée à sa peau qu'on arrache aux animaux morts faisant paraître la chair - et ton sang noir coulant : je ne savais pas encore des entrailles autre chose que la puanteur...

## *Nord*

Se devinaient ses larmes douces à la force atomique qui naîtrait au fond d'elle-même, surtout qu'elle y cherchait à exporter une œuvre qui diffusait destructrice ou giratoire déplacée en son centre extérieur... Mes mots se voulaient maladroits, non !, j'insiste à le dire - à vous, qui - soyeux - nos témoins angulaires et feutrés. Au moins n'irait-elle pas trop vite fourvoyer son romantisme : *le roman, c'est l'enfermement - la p'tite matrice à sa maman, sauf si...* (- tous aux abris...)

Ce qui m'avait déplu est qu'elle s'était gênée de la présence d'un romancier ; si moteur de l'action : que peut sa poésie sans une direction ?

J'ignore s'il me fallait quelques pas derrière elle, mais je tracte volontiers désigné. A bas le totalitarisme d'une raison simplifiée.

Pas d'un écho publicitaire.

Le verbe est à sa façon la chaleur dans laquelle on baigne – humide, réconfortante. En lui sont confondus nos organes digitaux. Par elle, s'évoquait une délicatesse adverbiale où la colère se régénère utile, dangereuse. On accouchait de soi - un rien terrifié - par l'audace à le faire et à l'avoir fait, la crainte de l'ennui - les indélicatesses enfin d'une

expérience du vide à proposer unique en conséquence du délit d'initié.

### *Est*

J'ai perdu mon manuscrit, pas mon enfant.

Et le corps est brûlant des veilles.

Besoin de le voir circuler ainsi - dans des limbes atmosphériques...

J'ai fui, j'observais que sa mémoire en moi dura des heures ; elle est en train de crever de sa mort en direct - elle pleure.

Elle sait.

Aujourd'hui parmi d'autres enfants.

Abeille, et dard : il n'y a pas eu souffrance, mais mort constatée.

C'est l'occupation d'un espace - structuré, structurel mais vivant : la résistance... conçue comme un hobby.

Il m'a fallu démystifier la libido.

Je cherche au frottement des idoles, la corde qui verra sensibiliser mon âme ; je ne veux pas d'un prix qui coûte lorsqu'il s'agirait de me vendre : j'entends les bruits du monde et les ai reproduits vernis de la chance - que je leur offris, qu'ils s'entendaient par moi.

Toutefois les gens sont si envahissants, tandis que nous n'en percevons qu'un monticule osseux sans chair ; c'est l'impression d'être si démunie, que je cherchais à rendre, parmi mes écrits... : comment tous ceux qui vivent, arrivaient-ils à faire entrer cela qui les entoure ? Je ne vis pas...

### *Sud*

Les mots sont l'injonction ; qui nous rendait esclaves.  
Les mots sont ce qu'ils font, sans ce qu'ils nous en disent. Je

ne veux pas de leur fraction qui brisa mon cœur net et nettoya mes os de leurs incertitudes. Les mots sont ce qu'ils sont... dans la fosse commune.

Ce sont des regards muets qui s'aveuglent eux-mêmes - ces désirs qui s'obligent désireux du partage des ailes ; les ailes sont à moi, membrane au regard creux.

Je ne veux pas souffrir des mots – souffrir, qu'ils se retiennent de n'être pas si beaux - ou l'esclave au contraire de la beauté totalement possessive... : je ne veux pas..., je n'en peux plus.

Et puis !, qu'ils me flagellent - que je n'aie plus que lu : je veux percer, je vais grandir. Je sens gonfler mon sang, dans des veines occultes... Pourquoi ? - ...criminel.

Tout relativisait le temps. Or, le temps n'est pas relatif. Il est abscons. J'ai pris des libertés qu'aucun de nous n'offense : cesser d'écrire comme si de vivre par procuration.

Tout s'est arrêté, le bruit, les échafauds. J'ai les yeux rivés pleins des vies des autres. Cela ne conviendra pas à mon écrivain.

La Terre en moi se répartit différemment afin de contenir ses déserts. Moi, je m'accroche aux branches du règlement qui me dit : là tu peux, comme ça ce serait mieux, ici tu trébuches, là-bas - c'est eux...

J'avoue que je n'ai rien à dire, et que je trouve aussi que je serai la plaie du monde. Les mêmes signaux - qui sauvent mon avancée, sont-ils encore celui dont je lâchai la bride ? Dois-je y laisser la Bête en garde ?, je crois que je ferai mieux sans aucun doute.

## *Ouest*

Qu'il est donc facile d'écrire, et qu'on respire.

Alors que vivre n'est certes pas si facile, par exemple : on sera jugé sur son écriture ; écriture ? Projet de vie.

Tout avait commencé lors de ses premiers pas dans la maison sauvage : elle n'aurait pas le droit : si marcher, avait dû être un dû - la seule possession nue - qui s'effrita des veines autonomes, s'y était introduite avec la maladie bénigne de la forte toux verte, qu'une enfant avait endurée, y adoptant la position assise de nuits entières, de la semaine passée visitée du médecin.

Ma fille est morte... - et j'en ai vu la voir, sauvée des vagues : des hommes armés, n'enseveliraient pas leurs morts et la promettaient au mariage : il me fallait arrêter l'Histoire à tout prix, car - sans elle - aucun dieu n'avait plus l'âme sauve.

Son intelligence n'est que casier vide.

Plein d'un paradoxe opérationnel.

Je sais aujourd'hui que j'aurai violé la frontière ; parce que je le décidai actuellement... - elle m'avait dit comme ça : "pour qui tu te prends ?", j'avais répondu, las : "pour toi" : ç'avait été d'être précipitée...

## *Nord*

**Antigone** avait connu le sentiment d'être enceinte - quand elle ne l'était pas, sorte d'amnésie perpétuelle... : - Laisse-le jouir : c'est ainsi qu'il connaîtra sa mère... tandis que l'un d'entre eux aura ma peau à l'arme blanche. Je vois qu'écrire est un acte glorieux ; je vois que j'échappe à l'emprise.

Je vois la scène d'un tout bel espace en coupe où je voyais que l'on m'enferme. Puis, je ne vois plus rien. Pas de mémoire, plus de mémoire - tout à forcer ; je vois que tant d'autres ont vécu, ce que je n'ai pu qu'être.

Car il y a cette capacité que nous avons tous à entrer dans un personnage littéraire - lutte, et joute matricielle de l'esprit. Ce n'étaient pas "miroir !, miroir !" - les mots qu'il

fallait prononcer, mais : "intuition..., intuition..." - la peur au ventre, au sujet d'énerver ses sens.

### *Est*

Je ne veux seulement pas me faire baiser, dans une confusion des genres qui nécessitera que je m'extirpe seule de la torpeur morale que j'assimilerai de près à ma débilité mentale : froide, elle est frigidité nue...

Comme il est épuisant de s'échiner à la virilité.

Le décor a changé... ; ce n'était plus la mise et encore moins le gage : je me suis sentie seule.

Je me réveille ce matin au respir de mon homme.

Et je me dis : tiens ?!, heureusement ce n'est pas ma mère. Puis je me souviens que je voulais faire autre chose que survivre à ma maturité : j'aurais donc décidé que je tiens là la phrase première de mon roman, et noté - sur un bout de papier cuisinant : "je vis un raffinement dans l'improbable avec dégât considérable..."

### *Sud*

Je reprends cette idée - d'une profondeur sondable et insondable à laquelle il m'était certainement utile de repenser ; je m'appelai **Antigone** - mon nom est AZHED...

Qui voudra lire quelque chose d'aussi compliqué ? : Sans un roman qui l'accompagne ! J'ai fait aujourd'hui une rencontre qui m'interpelle... Après un passage - encore long, par une avenue où avait été laissée notre voiture, un pneu taillé - j'ai été plongée - sans le froid, dans une ville...

En attente, de cette réparation... je me suis obligée au temps libre, dur - dur... opération missionnée : je reviens, et m'assois humide à des yeux clos - profitant d'un délicieux expresso - au Café du septième art.

J'avais laissé mon livre à lire, posé sur la table - songeant qu'une rencontre eut pu être agréable ; voilà qu'un visage se penche : une dame s'invite, et m'invite ?, au café bu...

Je voudrai préserver l'identité curieuse : elle avait à ses mots, attaché quelque chose - qui m'épongeait les yeux à chaque fois ; je rappelle, une marche - où, le garage ouvert sur notre gauche, je pus voir que la roue ne serait pas changée à l'heure : ils seraient en retard, mais nous poursuivions cet échange en marchant - ignorant, à part moi - ...cette affaire en cours.

Ce que je regrette est - bien sûr, qu'elle avait dit s'être arrêtée parce que je lisais, enfin - théoriquement...

Sinon, qu'étais-je ?, et - pouvais-je être... pourtant les mots furent occupants : je veux respecter son souvenir, et m'endeuiller, je ne veux pas de la dureté du mâle froid (...c'est celui qu'elle a fui - qui l'a gâchée) - je ne sais pas encore si je l'aime, mais la question ne se pose pas à moi - il y a l'ambivalence des femmes.

J'aime bien, et puis je me demande à propos de ce que ferait l'expérience du roman... ; c'était tellement facile d'écrire finalement ce qui vient : on prête un peu l'oreille et ça suffit, puisque tout ça pèsera le poids d'une plume.

## *Ouest*

Mon plaisir à moi, je l'obtiens lorsque je corrige un texte en cours ; il est ce modèle parfait qui m'impressionne - non dans son caractère, mais par les possibilités qu'il offre d'avancer.

Après on est entraîné au tracé.... - et c'est tout bête, si l'on oublie sa peur : probablement qu'elle fut inconnue irréllement.

Je joue dans le feu qui m'honore, parce qu'il fallait ouvrir l'espace... la main qui m'aura posée telle, n'existe pas,

sauf un peu plus loin sur un échiquier qui se prête à ce jeu des chaleurs tactiles humaines.

J'ai du mal à lâcher mon bébé...

La littérature étant à la fois ce qui fait le faisant et ce qui est fait : ce qui l'enfoncé dans une bêtise humaine - est ce qui enfonce en littérature, au lieu qu'en ce qui les désigne destinant eux-mêmes.

Réfection de l'histoire ? - jusqu'à présent, j'étais si clairement simple : il fallait à **Antigone** un peu d'AZHED, tandis que je trouvais la dureté du langage, moi-même abrupte... je n'imaginai rien que de flou vomitif où les idées allaient souffrantes et doctorantes... - c'est parce qu'il ne se reçoit rien du pire...

Mon manuscrit, c'est ma barre. L'important est donc que je conserve et retrouve une bonne humeur d'allant. Je ne suis pas au fond qu'une grosse paresseuse. **Antigone** a posé sa bombe ; comment ?

## *Nord*

Je cherche dans les mots : tous ces gens qui m'excèdent... : j'ai toujours l'impression qu'il faudra finir pour fuir, fuir pour finir – fuir avant tout le sentiment de mes exactitudes. Il a défloré mon ouvrage - d'un geste de la main, trop court ; les mots n'avaient pas susurré rien à l'oreille.

Pourquoi la presse... ? Une odeur de primevères : profil et face, épaisseur, dimension ; "**Antigone** est un peu fatiguée par le bref accouchement décisionnel, et vous prie d'excuser sa non moins brève absence..." - elle avait eu un vrai trop-plein, de ces choses-là à faire.

Elle qui écrit : "...la plainte se faisait faible - la petite enfant, pâle" ; c'est imparfaitement la toute première fois, qu'elle écrit : "...il y a quelque chose qui crie, quand je

m'approche des monuments aux morts : la vie s'y continue - j'ai été arrêtée..."

La réalité - par où se saisit-elle ?, mon besoin de quitter, ce pas chassé des mots. Fidéliser cet être.

### *Est*

Mon nom est : **Antigone** ; est-ce que je deviens folle ? (certainement pas puisque je vis dans mon listening...) ; visuellement, ce ne serait pas la façon d'écrire qui compterait, mais son intention.

L'apparence contrariée d'une skizophrénie du verbe, et le fait de bâtir à partir de ses manuscrits créés temporaires ou vivants, sont encore tout ce qui aura permis de résister à ce qui aurait pu convaincre de cette vocation à la débilité profonde.

### *Sud*

Nous étions assis l'un dans l'autre, vers le moelleux des concessions.

Il avait dit vert, et moi rouge : c'est normal, parce que nous conversions... il était beau ; comme un poil dans le nez - je venais d'avoir 23 ans courants : c'était le soir, qu'il nous offrit ses premières fleurs... J'aurais voulu oublier les étapes - c'est impossible, mais "impossible n'est pas français, (Napoléon)", donc nous dormions : qui pourrait encore lire, après ça ?, ah, quelle chance de s'être trouvés là où ça fourmille.

Me serai-je trompée de vie ?, il fallait s'être trouvé là... : un indice - "putain de trou noir" ; **Antigone** avait un fantasme de mère : je suis vierge, vous ne me croyez pas... ; c'était elle qui prêtait sa voix d'aucune, au commun des mortels : nous avons pâli de la voir arriver : des bas roses - à la fleur de bonbon... - j'avais défait ses côtes une à une, lui

ôtant son manteau d'épaules frêles... : elle était la putain sacrée sous laquelle trônait un trésor... Nous avons trouvé refuge à *La Sfida*..., car il fallait, mais il faudrait faire vite : nous disposions du temps de sa pupille offerte, à ses valeurs démunies.

Il ne fallait pas que je perde sa foi - qui s'est enfouie dans ces reins à l'effort ; il ne faudrait pas qu'il s'en aille : cette ardeur de froufrous renfrognés par une gaze rigidifiée de ses autres manifestations stellaires, j'osai donc l'aimer...

## *Ouest*

Nous étions nés d'aussi piètres rêveries carcérales, où chacune figure un ver à soie qui s'exploite au baveux de paroles données non reprises ; je ne savais pas encore autre chose que l'enjeu de cette vie dont je ne savais pas que la seule vie réelle, écartée du rêve : comme elle serait déjà l'antithèse de son dieu vivant, et que j'improvise - occupant ton espace.

D'où viens-tu ? - Je suis... - officier de réserve.

L'agent avait parlé d'un ton qui déconcerte ; j'avais passé le gros du trou... un soulagement intense et rare s'empara de moi : j'étais ivre d'objets récoltés, nous vivions dans le temps ; il reprit poursuivant : - ce n'est qu'une chaussure blanche... ! ; - j'ai l'autre dans mon sac, - alors, montre-la nous... !

C'est parce que je touchai à la rugosité animale de l'objet que mon front se perça de mes idées neuves. J'avais entrouvert un œil gris.

Ce sera ce livre-là pas un autre ou moi... : mon maître avait dit la raison ; je partage un souvenir de la jeunesse qui hante une déesse, qui ne s'exportait pas au-delà de son programme inapproprié.

Il n'y a personne pour m'aider à naître : on ne m'attend pas vers un extérieur... Il faut dire bas l'angoisse à

négliger de vivre, il faut mugir, si l'on veut respirer un peu... mais on est seul, enfin seuls. Non, je ne voudrai pas de toi qui sais tout.

Il n'y a rien à savoir que l'instant de ma mort - qu'il ne sut oublier... Je vais bien d'être sous tes pieds à me taire...

## *Nord*

Je n'écrirai pas vos romans !, le temps m'échappe ?, je poursuivrai ce temps... Si j'écris un roman, c'était alors sans intention. Ma phrase me tut : un peu, tous les jours... J'écris, et tu me constitues ; j'incarne la rébellion du sens dans sa fuite en avant des siècles.

Adieu !, c'est dans ses forces antagonistes que s'exposera mon roman, car je prends le risque d'y croire - mâle.

Je n'arrive cependant pas à me souvenir... - c'est un premier coup de pelle que j'entends : enfin ma chrysalide... ; les repères du langage sont invraisemblables et beaux - la douleur qu'ils éprouvent à se lire et donner se révélera assez passionnément physique, tandis que la pratique de sa conscience est un nouvel art de la guerre qui s'apprivoise, alors que l'on se soumettait à une autorité de groupe - qui en exprimerait sa volonté de naître : le langage est conscient - afin que la femme soit un art... - c'est ici que s'installe son roman dans une pierre verte...

Les Arcadiens de l'Arcadie, que j'aimai pourtant tendre et puis verte, furent à nouveau bannis d'un territoire, qui se montre aujourd'hui pour mon fer - qu'il exploite jusque rendit.

## *Est*

**Antigone** est aujourd'hui piégée dans un livre : à partir de lui - elle accède aux nouveaux plaisirs de sa liberté !

Lire, c'était graisser sa machine en marche bien rodée.

Ne pas lire, c'est plier – revouloir ; sa vie encéphale - unique et noire, au voile seul et drapé, dans un intérieur de ses yeux que personne ne voit pas.

La jeune enfant déjà obsèques se dit que les doigts fins qui s'amenuisent, afin d'aller doucement, sont à ce qu'il fallait de son courage absent des loisirs d'une eau bienveillante et du ruisseau.

On accueille tous ces gens, qui viennent à la vie par l'écriture..., c'est parce qu'ils vivent quand ils écrivent ?

Ce ne sera pas d'écrire - qui rend fou, mais le contrôle de qui va bientôt lire l'écriture : la lit-on ?, ou ne vivait-on d'elle - qu'une occasion, d'aimer - s'être vu saluer ?

L'on attend de son lecteur qu'il absorbe, extensible - ce qui est compris dans son temps - qui pourtant ne l'a pas compris, lui, car c'est ce qui était voulu, et non le raccourci du temps de sa lecture : c'est ainsi que s'est perdu le temps dans une probabilité pathogène... laquelle, se manifeste avec son temps.

## *Sud*

- " Or, Cher AZHED, je constate que des auteurs-éditeurs défendent parfois une ligne éditoriale ou des pratiques que je ne retrouve pas beaucoup, ni dans leurs propres ouvrages, ni dans ceux qu'ils publient ; c'est un peu la même chose, quand il s'agit de l'aventure qui s'offre à d'autres : on en devient forcément responsable... - et je ne suis plus en mesure objectivement de douter du contenu qualitatif d'un manuscrit qui relève, en effet - autant de la philosophie, que de la pleine littérature, ou encore de cette expérience de l'humain qui se vit à travers le prisme du Web ; je ne doute plus, non plus, de ce

que j'aurai déjà sacrément donné ; et si c'est rien - qui s'en reçoit/perçoit, eh bien tant pis pour l'avenir de la société de masse...

En m'adressant à vous, c'est donc ma quête d'un alter ego qui s'est trouvé priorisée - à l'évidence, plutôt que mes intérêts à défendre, car je pense être d'avantage douée pour la recherche, qu'à tenter d'étayer - par exemple, mon travail - d'arguments commerciaux dont je confierais volontiers la tâche à d'autres : c'est pour cela, dès lors - que j'ai pris tant la liberté de croire longtemps en vous : parce que d'après moi, cela ne pouvait que très nécessairement se traduire par l'égalité.

Ce que j'écris me donne à cet égard heureusement tout ce qu'il faut d'autonomie morale et d'indépendance sacrée afin de continuer pour l'essentiel.

Le mieux à vous, dans une ouverture au dialogue expressément littéraire... **Antigone"**

## *Ouest*

Les mots qui m'avertissent un peu du rien qui me frictionne, je les aime. Ils ne me condamnent pas – eux : je suis arrivée dans cette encre d'une marée obèse, un jour certainement de pluie.

Il me fallait divorcer d'un cortège...

Mes personnages, ici – sont des poupées-vidange, que je me récupère : sublime donc, et commence par guérir un mystère qu'élucide le travail sur une langue patinée qui s'use à nous vouloir...

Un poison de la vie conduisait l'enfant travesti à ma mort - donnée sans amitié - j'aurais fini d'aimer, penché - mort sans coeur - une enveloppe à la froidure glacée, mais elle - qui n'aurait pas été lue, qu'allait-elle faire - dans cet au-delà ?

Le peuple des capitaux soignait son doux visage lorsque, prenant une plume à l'oracle du liquide opaque - j'écrivis, pour ma ville fantôme, qu'une ombre de menace nouvelle assistait au temps, n'ayant encore pas pu y lire...

Dès lors, ces fervents d'une action contraire et solidaire - par le pont des vivants et des morts, ambitionnèrent cette raison féline à l'hypnose, transfigurèrent leur fatigue, de blanche extase à la rose, affirmèrent rien - d'un capital nu, frelaté d'omnivores aériens, seul au monde, à l'instant basculé sensible - en gravité de charretier fredonnée, par ses chemins lus - à d'autres pas dominés...

Ainsi reconduiraient-ils la demi-morte sur la terre qu'elle ne devait plus quitter. Néanmoins, donnerait-elle sa réponse de sphinx - à un homme - donnée, reçue, ponctuée, vive, vague et déserte : "...aimez-vous ?"

## *Nord*

La lourde porte - tournée, la page - salie de poussières dormantes - j'aurais peut-être entendu la Lune hurler, sans briser ce silence, où j'allais me lover : son regard apparu intense, mais sa voix d'enfantin plaidoyer... repliée... dans l'espace : "...choisissez-vous... de... blesser... notre... étrange... atmosphère ?"

M'étant soudain trouvé à la barre de cette insolvable menace, j'aurais alors senti la pluie - touchée du souffle des gris - s'entortiller autour de nous : sa quête évoquant la mémoire foetale y fécondant ce long refrain de notre épopée sauvage : "...la mort nous sépare... sans assiduité... et je pars... la mort... nous sépare... loin du port... et de la jetée..."

Dans cette maille, que j'aurais assortie - pour elle - aux cabrioles ouatées des mots qu'elle écoutait oisive afin que le jour aille sans peine - mon chevalet vivait très tôt la tempête absente des écorces et l'espoir d'un milieu transi des cendres...:

- ...j'ai eu besoin d'aller dans le mur...
- Et maintenant, vous sentez-vous mieux ?
- Oui, parce que j'ai cru à la "via ferrata" !
- Notre avancée intuitive n'avait-elle pas encore eu lieu ?
- Si, justement...
- Vous m'effrayez, un peu !
- Et pourquoi donc ?
- Ignorez-vous...
- D'enfreindre la loi des dieux ?
- L'adoration est nécessaire !
- ...elle paie si peu !

### *Est*

La sincérité bâchant son ami d'enfance au fil rouge d'une vie maudite, on m'aurait cherché, à son dernier jour - offrant au cliquetis d'épée - au lacet dégonflé, de mouette - au plein ciel - quand elle s'y serait exprimée, ainsi : "...encouragez... notre... peuple !"

Ici serait gâchée mon enfance... parce que des fenêtres ouvertes - j'aurais gardé l'océan - sans y contempler ce regard prédateur, empli de larmes cabrées, riche - à l'inquisition - ou l'amant - des raideurs obligées de la danse : nous ne serions pas tous - engagés... sur la voie du mur.

Au lendemain du son étrange, au for étrange et nauséabond de son réflexe d'entrailles - je ne pensais qu'au feu brûlant puisque adepte, et l'otage de ses quatre saisons, la Terre n'y existait plus déroutante, mais... l'enfant y serait mort, grâce aux larmes sablées, qui auraient éclaté - du tronc de son oeil - le désert - d'une libre tangente - à son visage d'excavée...

Oui ! - que son livre vous ramène en arrière, pour aller de l'avant et qu'assumé, il vous conduise... à l'indicible, offert à interprétation - qu'il soit un désert qui gronde, freinant l'ombre de l'envie... que de la force de nos écritures - et pesée

constante des correspondances, renaisse enfin la vague d'assaut - décrivant sa maison sur la tombe du vivant - où nous irions enfin libres - pionniers de modestes rencontres là où, partout !, la mère aurait survécu à son enfant dépendant.

Le dieu père l'aurait encore trahie, par l'image, à son effet pervers, inscrit sur l'autre page - mais elle trouvait le courage de confier à la vie son passage, transi : "...à vie... je confie à mon lecteur que ce livre tient du défi et de la première fois... quand la langue me manque j'en invente une autre... la première fois je prends à la vague sa démarche floue... mon livre exprimant brutalement la différence s'attache sincèrement au don... temps du verbe dans l'exagération du manifeste, il arrête... je confie à son fil mon lecteur... - je n'ai pas regretté sur la braise, la touche que vous trouviez bien... câlins... "

## *Sud*

La croix signait l'ensemble de sa provocation sereine, au souffle retenu choqué : "Vous irez loin" - entendait-on déjà, car ce livre - que nous tiendrons pour reconnaissable en son débit évoque en votre chemin notre rose...

Etait-on quelque chose ? - se serait inquiété, soudain - notre peuple des capitaux, fort de la signature patentée, tout à son effrayant parcours souterrain - incapable d'abolir et la sphère et le sourire éteint par la seule voix auguste et parfumée du vautour...

Sourdaient de sa mémoire enfouie un désir vain, du sexe féminin déchiqueté, au balancier d'un geste orange, de lièvre poésie.

Nous ?

Le souffle court, subitement las d'être observé, il avait entendu les bruits du foin d'un enfer, au matin, - à la rose - cloaque, on aurait donné un ordre, pour que tout l'argent la cloue, sec : "...avance... à l'identique !" - sauf si son amour

avait pu valoir, d'avantage que ce regard - au trait rapide - ou mécanique...

Elle avait pourtant su garder l'espoir de la conquête vivante - s'étant rappelé, prestement, les mots qu'on leur adressait, jadis : "chiens de Terriens !"

Sur ma plaquette, alors apparue mobile à ses yeux microscopiques, ma vie aurait pu se trouver réduite à ses mots - d'un vert encore si tendrement écrit : "...une verge combat en Mikado..."

## *Ouest*

"Simple travail d'allumeuse..." - d'autres mots m'étaient parvenus abreuvés à son verbe ouvragé - au temps fleuri, de la fontaine à ses sourires : sa folie montrerait au monde des habitacles que je vivais pour la rose noire - pour qui ce n'était pas d'avoir été profonde...

Mon corps, tremblait - de son aimable fredaine... maquillait l'émotion de son découragement... ma tête, immergée - froide, où tout semblait encore passer par la voix de son renouveau, restait pourtant ignorée.

Son coeur battu s'orientait aux vents, tandis que mon changement d'identité restait impossible à lui avouer sans briser notre réalité...

Auparavant, j'aurais pu décrire - à ce peuple des capitaux - le récit d'une légende à faire alterner ses courants avec ceux de l'être verbalisé, compatissant, mitigeant, et coupant... :

- La mer et le désert... deux âtres
- Comment ne pas s'y perdre ?
- N'y aurions-nous pas vu d'histoires ?
- Ne les avons-nous pas vécues ?
- ... nos voix...
- Comme étrangères, alors passées...

- Et ce voyage, que nous faisons sans en garder la mémoire ?
- Le souvenir absent des atmosphères...
- Ne me quittez pas, surtout !
- Auriez-vous peur - de tout ?
- Seulement du noir... et vous ?
- Je suis pétrifié !

Elle décidait de mettre fin, dans sa folie - aux origines alliées qui m'avaient cadencé au crime d'élégant, son peuple commettant son idole au pavillon des ayant droit à mon éloquence - laissant sa rose noire se percevoir malade, désespérée, en érection, rose des sables - frontière passagère à la définition des sections mensongères ?

Ainsi vivrait-elle au coeur d'un destin creux des lendemains - existant pour moi seul à travers les yeux d'une autre - à l'envers de ce grossissement qu'elle avait su analyser pour moi.

Rendu à ses couleurs, j'avais serré des mains - introduit à la cause minime son destin paru jamais insensé - transformé l'ampleur de ma question caressante mais pénétrante, en pain.

Créer un dialogue entre le moi d'aujourd'hui et celui d'hier - entre toi et moi, et ceux qui n'auront pas connu d'autre aventure que celle d'une seule sphère inconséquente...

Demeurant dans sa triste solitude, je tenais les ingrédients d'une potion solide que le désaveu de ma castration balayait, avec ce que je gardais d'ambition : malgré tout je ne respirais pas la confusion en mourant déjà - d'un face à face, avec son incompréhension.

## *Nord*

Je me souviens nue quand je l'écris, d'être – non pas la sphère, mais nue **femme**.

Et les mots m'ont charmé d'un autre : silence, et courte envie de paille – "entre nous"... je laisse aller mes vers, pour les sentir m'émanciper, car je fus massacrée - vécue pour l'embuscade : un homme et pas de femmes – une monnaie payante.

Il m'a fallu abandonner mes vivres, et donc – en soi - ma verge lente.

Les Arcadiens, de l'Arcadie que j'aimai pourtant tendre, et puis verte, furent à nouveau bannis - d'un territoire qui se montre aujourd'hui pour mon fer - qu'il exploite, jusque rendit : nous faisons, de notre langage - cette légion sans son blasphème - où, enfin ? - nous apparaitrons... car l'époque étant uniformément la même, tandis que, nous - savons : nous vautre..., tel écran - à toutes nos peines.

Le temps se perd à se savoir pourquoi - l'inhibition des interdits qui ne transférait pas : nous sommes irréels... ; la chose qui reste est à l'intelligence : il ne doit rien rester ; les mots servent à agir... - tandis qu'ils agissent eux-mêmes indiscrets, vers une porosité salutaire de notre existence ; les mots - s'évadant, fidèles coursiers humains auxquels nous nous identifions heureusement : laisse aller les mots sans partir et défier par la nature abjecte de nos situations...

Mon sadisme consiste à m'avoir exposé au conditionnement... - sans le dire. Je me rends compte que ce qui ressort de la critique du livre que j'ai voulu critiquer est en réalité une forme de la réécriture de ce que j'aurai vu d'écrit ; zut ?, bonjour sur scène, débile !

Vous vous êtes cassé le nez... - vous voulez porter le masque ? Ecrivez-nous vos impressions : nous, les contacterons !

Nous avons de commun d'être des gamins... nous sommes nombreux, par principe ; et libres...

La réalité est, premièrement - que l'écrivain s'approfondit comme auteur - en décidant de la raison pour

laquelle il pouvait et devrait être publié, et deuxièmement s'il a été décidé librement de la publication, ou si elle s'est trouvée dictée par une nécessité narcissique, et de mode ; idem pour notre communication... : qui êtes-vous – tous ?, je veux dire là, sans la profondeur...

Qui sont celles et ceux qui viendraient se laisser piéger, comme des meufs ?, dans la toile dont on ne se retire pas sans frais dégât... struggle for life... : chez nous, il n'y a pas de "vous " qui soit en attente, et s'il y en a, ce n'est pas en attente de "vous" mais de "nous" : c'est au contact des autres, qu'on va pouvoir se situer : n'y allez pas autrement que ce que vous êtes car il ne s'agit pas d'un monde en ébullition, d'un soleil, mais d'un contraire - qui se trouve à l'attendre ; ...sans la vision, ce n'est peut-être rien...

**Antigone**  
**AZHED Altar**  
**AZHED Altar**

\*  
\*  
\*  
\*  
\*  
\*  
\*  
\*

*Les Incidentes, ce sont les lunettes...*  
*Les vagues, les femmes...*  
*Les testicules...*

*Dédicaces :*

*Les Incidentes* sont un morceau d'imagination pure, des mots qui seront venus secourir sur un océan de peurs ; elles sont l'unique - écrite sans la mesure - ou je ne souhaitai pas d'autres jumelles, mais la prochaine aînée à se battre oubliée qui divisa les siens... Elles firent encore une reconstitution de ma vie sans corps, puis sa propre reconstruction de corps sans vie aux sourires et sommet de muses emmurées : d'où je vous aimerai d'amitié.

### **Antigone**

*Les Incidentes* résultent de la traversée ; j'ai beaucoup aimé d'y griffer - soulignant, surlignant, gravant pour finir. L'accordéon des va-et-vient du sens a porté ce fruit - libérateur, parce qu'il existe et naît - sous l'apparence d'un format visible qu'est le livre. C'est, au-delà de ce livre - moi-même qui vous survis, survécus à l'absence... Je vous aime.

### **Altar**

Traversée du monde et de l'intelligence ordonnée - découverte du jour donné... ; l'auteure se réfugie dans un CENTEX amer, où revenir de soi, sans l'autre - qui est à moi - ou, moi d'ailleurs inatteignables. Je t'aime, et je vous aime.

AZHED

A propos des Editions Azhed :

Les éditions Azhed sont une association créée par Marie-Gabrielle Montant, vouée au domaine de l'édition. Il s'agit d'abord d'un relais ou passerelle, car certains auteurs ont besoin que leur création déborde dans une oeuvre contemporaine dont elle (la création) avait pu faire partie, en tant que l'auteur-spectateur de ses propres acteurs, et bientôt personnages à vie ; ici l'énergie appelle guerrière, plutôt qu'à fonctionner à partir d'un réseau, c'est-à-dire qu'elle y défendra le territoire du peuple de ses rêves dit encore *Peuple des capitaux...* L'association demeure consciente d'un choix difficile par lequel elle engage à la survie de sa disposition roturière pour une écriture - autant par le choix délibéré de la nécessité vitale que par celui du propre *tempo* : elle ne s'exclut donc d'aucune voie d'auteurs, ni de la prise de relais possible, par une autre ou prochaine maison d'édition.

*Editions Azhed*  
817, rue de la Forge  
69620 Frontenas

Les Editions Azhed publient de la Littérature dans leurs trois collections : Centex, Audio, et Insulaires.

[azhed.hautetfort.com](http://azhed.hautetfort.com)

Quelle que soit la collection qu'il vous sera donnée de lire : nous vous en souhaitons une très bonne lecture !

## Vocation et originalité de la Collection Centex :

### *En résumé :*

Centex offre à l'auteur littéraire de son choix de vivre dans les meilleures conditions la sortie de cent exemplaires d'un ouvrage inédit : les livres issus de Centex sont alors principalement l'occasion d'un contact, entre le lecteur et son auteur - qui s'offriront mutuellement un cadeau réfléchi ou spontané, matériel ou immatériel - éphémère, ou pas... au terme d'une rencontre que l'auteur devra éterniser en cent mots - qu'il fera parvenir à son éditeur, dans un délai de cinq ans à dater de la parution ; la Collection finance ainsi la réalisation de son manuscrit : en l'échangeant contre du lien humain - elle engage un lecteur et son auteur au sein d'une relation vivante et contemporaine - agissant parallèle et complémentaire - à ce qu'est sa maison d'édition...

### *Développées :*

1 / Centex est une structure destinée à la réalisation du livre gratuit, dont la valeur est représentée par l'échange humain occasionné lors de sa transmission.

2/ Elle a pour vocation l'objet du livre conçu comme l'organisme vivant d'une communication expressive qui se refuse à faire l'objet d'une vente.

3/ Elle propose d'échanger le livre contre un lien nominatif permettant à l'auteur de sceller avec ses lecteurs une amitié temporaire ou durable qui donne accès à sa communication ultérieure...

4/ Centex offre ainsi à l'auteur l'occasion de cent livres gratuits, qui l'engagent dans son exigence personnelle vis-à-vis du lecteur :

- \* le livre n'est pas une obligation nécessaire à la survie du système,

- \* le livre n'est pas d'abord un objet de plaisir,

- \* le livre existe en vérifiant que la notion d'espace s'y trouvera exprimée dans la nouveauté de son renouvellement ou rapport à la virtualité.

5/ L'écrivain de Centex y consacre et conserve ses droits d'auteur, en s'attachant toutefois à la transparence de son activité - qui devra respecter les pré requis de la collection - sans quoi la mise à disposition de ses ouvrages - par des quarts successifs, s'en trouverait suspendue.

6/ Les livres issus de Centex sont principalement l'occasion d'un contact entre le lecteur et son auteur - qui s'offrent mutuellement un cadeau réfléchi ou spontané, matériel ou immatériel - éphémère - ou pas...

7/ L'activité de Centex est toujours fonction des bénéfices suffisants et nécessaires de la maison d'édition (trésorerie) - qui développe une activité commerciale autour des livres des Collections Audio (livres audio) et Insulaires (tirage à plus de cent exemplaires - à vendre), ou de dons à provenir de sources nouvelles.